Bertrand Humeau

William Wallace (Braveheart)

Mes notes sur le personnage historique

Réimpression d'avril 2021



(image du Stirling Smith Art Gallery and Museum)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1521-6

À toutes les personnes en Écosse qui se sont rendues disponibles pour me permettre d'explorer l'époque et la vie de William Wallace. Un petit merci pour toutes ces contributions.

TABLE DES MATIERES

Illustrations / photographies dans ce livre

<u>Images externes (n'appartenant pas à l'auteur) :</u>

Sceau de la lettre de Lübeck (Archiv der Hansestadt Lübeck, 7.1-3.1 Anglicana 12a) : permission obtenue le 1er novembre 2019

Sceau de la ville de Stirling : dessin de Ronald Page, en main propre lors de ma rencontre avec lui le 15 septembre 2009, avec autorisation de le reproduire

Photo des palissades en bois du château de Lanark : Ed Archer, photo et permission obtenues le 10 octobre 2019

Portrait de William Wallace exposé au Stirling Smith Art Gallery and Museum : image et permission obtenues le 15 janvier 2008

Plan des mottes dans le Lanarkshire : permission donnée par la *Society of Antiquaries of Scotland* le 21 octobre 2019, « plate XV » sur la page 345 du volume 24 des *Proceedings of the society of Antiquaries of Scotland*

<u>Photos de l'auteur :</u>

Berwick-upon-Tweed : permission de Sarah Eastel au nom d'English Heritage le 27 novembre 2009

Château d'Édimbourg, pont de Stirling, Cambuskenneth Abbey : permission délivrée le 22 août 2007 par Historic Scotland

Château de Caerlaverock : permission délivrée le 5 août 2009 par Historic Scotland

Château de Kildrummy : permission délivrée le 21 septembre 2012 par Historic Scotland

Photos du National Wallace Monument de Stirling : permission obtenue le 10 août 2007 du Stirling District Tourism

Remerciements

Frank Gunning : pour l'aide qu'il m'a apportée en 2007

Ed Archer : pour toute son aide et son amitié depuis 2007, y compris l'utilisation de sa photo du château de Lanark

Bibliothèque municipale de Lanark qui m'a ouvert ses portes en septembre 2007

Historic Scotland pour leur aide et les permissions de photographie

Stirling District Tourism/National Wallace Monument : autorisation de photos en 2007

Dr Ronald Page : pour son aide depuis 2008, la rencontre qu'il m'a accordée en septembre 2009 et l'autorisation de reproduire son illustration du sceau de Stirling

Campbell Chesterham : pour m'avoir rencontré avec Dr Ronald Page en septembre 2009

Dr Elspeth King et le **Stirling Smith Art Gallery And Museum** : pour leur aide et l'autorisation de reproduire l'image du portrait de Wallace exposé dans le musée

Dr Fiona Watson : pour son aide depuis 2009 et pour l'entretien qu'elle m'a accordé en septembre 2009

John G. Harrison : pour toute son aide depuis 2009 et les rencontres qu'il m'a accordées

John L. Williams (et son épouse) : pour son hospitalité et sa présentation de Caerlaverock

Jim Herbert : pour les informations qu'il a partagées avec moi et sa visite guidée des fortifications de Berwick-upon-Tweed en septembre 2009

English Heritage/Sarah Eastel : pour la permission de photos autour de Berwick

Duncan Fenton : ancien président de la Society of William Wallace, pour son aide et accueil lors des commémorations de la bataille de Stirling en 2009

Mitchell Library de Glasgow : pour m'avoir permis de voir le moulage du sceau de la lettre de Lübeck

Bibliothèque de l'université de Glasgow : où j'ai pu trouver et photocopier des sources que je cherchais

Pauline Smeed : membre de la société historique de Dunbar, pour son accueil et sa présentation de Dunbar et ses environs

Charles McKean : pour le temps qu'il m'a accordé et son aide quand je tentais d'explorer le sujet des villes en Écosse au Moyen-Age

Les archives de Lübeck pour l'autorisation d'utiliser leur photo du sceau de 1297

La ***Society of Antiquaries of Scotland*** pour la permission de reproduire le plan des mottes,

Thierry Besnier : ancien collègue et toujours ami sans qui je n'aurais pas pu visiter le château de Kildrummy

Et **Magali Coudray**, une lectrice qui m'a soumis une liste de corrections (fautes d'orthographe et erreurs de saisie) pour améliorer la qualité du texte.

Abréviations en bas de page

Des abréviations sont utilisées dans les notes en bas de bas de page. Voici à quelles références elles correspondent :

Anglo-Scottish Relations : *Anglo-Scottish Relations 1174-1328*, E.L.G. Stones, 1965

The Balliol Dynasty : BEAM, Amanda, *The Balliol Dynasty: 1210-1364*, John Donald, édition de 2008, 391 p.

Barron : BARRON, Evan Macleod, *The Scottish War of Independence*, édition publiée par Barnes & Noble en 1997, 499 p.

Barrows Robert Bruce : BARROW, G.W.S., *Robert Bruce and the Community of the Realm of Scotland*, Edinburgh University Press, 4ème édition de 2005, 531 p.

Blind Harry, Gilbertfield : *Blind Harry's Wallace*, Traduction de William Hamilton de Gilbertfield, Luath Press, 1998

Blind Harry, STS : *Hary's Wallace*, Scottish Text Society, Volumes I et II, 1968, réimprimé en 2004

BoB Sept. 2011 : BROUN, Prof. Dauvit, *September 2011: New Information on Wallace and the Guardians*, article en ligne (http://www.breakingofbritain.ac.uk/blogs/feature-of-the-month/september-2011-the-guardians-in-1286-and-wallaces-uprising-in-1297/index.html), University of Glasgow

Bower : BOWER, Walter, *Scotichronicon Vol.6*, University of Aberdeen, 1991

Colonial Scotland : PRESTWICH, Michael, article « Colonial Scotland : The English in Scotland under Edward

I » dans *Scotland and England 1286-1815*, John Donald

CDS vol.2 : BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 2: A.D. 1272-1307*, Édimbourg, 1887, 714 p

CDS vol.4 : BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 4: A.D. 1357-1509*, Édimbourg, 1888, 678 p.

CDS vol.5 : BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 5: A.D. 1108-1516*, Scottish Record Office.

Docs Ill. Vol.1 : STEVENSON, Joseph, *Documents Illustrative of the History of Scotland: From the Death of Alexander the Third to the Accession of Robert Bruce, AD 1286-1306, Volume I*, Édimbourg, 1870, 432 p.

Docs Ill. Vol.2 : STEVENSON, Joseph, *Documents Illustrative of the History of Scotland: From the Death of Alexander the Third to the Accession of Robert Bruce, AD 1286-1306, Volume II*, Édimbourg, 1870, 532 p.

Dr Charles Rogers : ROGERS, Charles, *The book of Wallace*, Volumes I et II, Édimbourg, 1889

Edward I : PRESTWICH, Michael, *Edward I*, Yale University Press, édition de 1997, 618 p.

Fisher : FISHER, Andrew, *William Wallace*, Birlinn, édition de 2003, 305 p.

Jim Herbert : HERBERT, Jim, *The Mediaeval Defences of Berwick-upon-Tweed*, Border Archaeological society, 2005, 100 p.

Journaux de Philippe le Bel : *Les Journaux du Trésor de Philippe IV Le Bel*, Paris, 1940

Fergusson : FERGUSSON, James, *William Wallace:*

Guardian of Scotland, Londres, Alexander Maclehose & Co, 1938, 232 p.

Fordun : FORDUN, John, *John of Fordun's Chronicle of the Scottish nation*, The Historians of Scotland Vol. IV, Édimbourg, Edmonston and Douglas, 1872, 460 p.

Kildrummy Castle, Historic Scotland : *Kildrummy Castle*, guide Historic Scotland, version de 1986, 32 p.

Kingdom of the Scots : BARROW, G.W.S., *The Kingdom of the Scots*, édition de 2003, Edinburgh University Press; 366 p.

Lanercost : *The Chronicle of Lanercost : 1272-1346*, Glasgow, James Maclehose and sons, 1913, 357 p.

Mackay : MACKAY, James, *William Wallace: Braveheart*, Mainstream publishing, édition de 1996

Michael Brown : BROWN, Michael, *The Wars of Scotland : 1214-1371*, Edinburgh University Press, 2004, 380 p.

Nicholson : NICHOLSON, Ronald, *Scotland: The Later Middle Ages, The Edinburgh History of Scotland Volume Two*, 1974, 695 p.

Northumberland : CRASTER, *A History of Northumberland Volume 10: the parish of Corbridge*, 1914

Osprey 1297-1298 : ARMSTRONG, Pete, *Stirling Bridge & Falkirk 1297-98 : William Wallace's rebellion*, Osprey publishing, 2003

Parl. Writ. : PALGRAVE, Sir Francis, *The Parliamentary Writs and Military Summons Vol.1*, 1827, 982 p.

Scalacronica : GRAY, Sir Thomas, *Scalacronica: the reigns of Edward I, Edward II and Edward III*, Glasgow, James Maclehose and sons, 1907, 195 p.

Scottish Arms and Armour : CANNAN, Fergus, *Scottish Arms and Armour*, Shire Publications, 2009, 1120 p.

Stapleton : PALGRAVE, Sir Francis, *The Antient Kalendars and Inventories of the treasury of his majesty's exchequer Vol.1*, Stapleton, 1836, 350 p.

Sword in Hand : OAKESHOTT, Ewart, *Sword in Hand*, 2000, 146 p.

The Wallace Book : COWAN, Edward J., *The Wallace Book*, John Donald, 2007, 240 p.

The Kingship of the Scots : DUNCAN, *The Kingship of the Scots : succession and independence*, Edinburgh University Press, 2002

The Scottish Civil War : PENMAN, Michael, The Scottish Civil War: The Bruces & The Balliols & The War for Control of Scotland, Tempus, 2002, 160 p.

Tony Willis : WILLIS, Tony, article « The Fourteenth-Century Scottish Sword » dans *The Journal of the Arms and Armour Society, Vol. XV, No. 1*, March 1995

Under The Hammer : WATSON, Fiona, *Under The Hammer: Edward I and Scotland 1286-1307*, Ed. John Donald, édition de 2005

Watson Ayrshire Report : WATSON, Fiona, *A Report into the Association of Sir William Wallace with Ayrshire*, For East Ayrshire Council, March 1999, 31 p.

Introduction

Les années 1990 sont marquées par l’arrivée à l’écran du film *Braveheart*. Cette œuvre cinématographique met en avant l’Écosse médiévale. Mel Gibson incarne le personnage de William Wallace. Il est fils de paysans, voit son père partir combattre pour le voir revenir mort et doit préparer son enterrement. Son oncle vient le chercher pour l’élever. Un soir, William rêve de son père qui prononce les mots « *Suis ton cœur, ton cœur est libre.* » Après quelques années, il tombe amoureux de Muron et se marie en secret avec elle. L’Écosse est alors occupée par l’armée d’Édouard Ier. Un soldat anglais tente d’abuser de la femme dont il est amoureux. Wallace vient à son secours et frappe ce soldat anglais. N’ayant pas pu attraper le héros joué par Mel Gibson qui a pris la fuite, le shérif de Lanark donne la peine de mort à Muron en lui tranchant la gorge. William Wallace vient la venger et tue à son tour le justicier anglais. Il devient hors la loi pour l’occupant, tout en apparaissant comme le meneur de l’insurrection contre l’envahisseur pour les Écossais. La première bataille contre l’armée anglaise est remportée à Stirling puis il essuie une défaite un an plus tard à Falkirk. Le personnage principal se fait alors plus discret, jusqu’à sa capture et son exécution à Londres. Avant de mourir sur l’échafaud, il crie « *Freedom* » (« *Liberté* »). Ce mot marque les esprits des spectateurs qui retiendront que William Wallace s’est battu pour la liberté de l’Écosse, sans oublier l’amour qu’il a eu pour Muron avant de lancer la révolte. Sa vie sentimentale apparaît alors comme la raison principale de sa rébellion.

La production Hollywoodienne montre aussi une épée impressionnante, en raison de sa longueur, comme arme principale de William Wallace.

Ce film ne me laisse pas insensible. L'histoire me plait beaucoup. Je le visionnerai énormément de fois, en plus de récupérer le script du film, d'acheter le film et de fouiller sur Internet pour récupérer des extraits audio en version originale ou des images.

En 1999, je tombe par hasard sur une page Internet qui montre une photo du National Wallace Monument à Stirling.



Illustration 1 *National Wallace Monument* de Stirling. Photo de l'auteur prise en 2007.

Cette découverte réveille ma curiosité. L'année suivante, mes parents m'offrent un séjour linguistique en Écosse (j'étais encore étudiant). Une journée d'excursion à Stirling a lieu le samedi 12 août 2000. Je consignerai dans mon journal de vacances (chaque participant devait rédiger un *diary*). :

> « Aujourd'hui aura certainement été ma journée préférée en Écosse. Pourquoi ? Une des raisons pour lesquelles j'ai choisi l'Écosse est que je souhaitais en apprendre davantage sur son héros national. Oui, je suis un fan du film *Braveheart* (…) »

Le *National Wallace Monument* n'était pas inclus dans le programme. Je me souviens avoir quitté le bus pour échapper au groupe aussi discrètement que possible afin de demander comment me rendre au monument qui m'intéressait et qui se situait à l'autre bout de la ville. Cette aventure me laisse d'excellents souvenirs et m'incite à y retourner dans des conditions similaires puisque cette visite n'a jamais été incluse dans les programmes organisés.

Quelques années plus tard, en 2007, une idée 'folle' me traverse l'esprit : « *puisque le sujet m'intéresse tant que ça, et si j'essayais d'écrire quelque chose* ? » À ce moment-là, je suis toujours étudiant, l'Histoire n'est pas mon domaine, je ne me rends pas compte des difficultés que je vais affronter, et surtout personne ne me connaît. Après tout, qu'est-ce que je risquais à envoyer des lettres et à parler de mon projet en contactant des historiens et organismes de monuments historiques dans ce pays au nord du Royaume-Uni ?

Je finis par me lancer. Il fallait bien essayer. À ma grande surprise, je reçois des retours positifs. *Historic Scotland* (maintenant *Historic Environment Scotland*) m'autorise à photographier les monuments que je souhaite pour une publication future. Le *Stirling District Tourism*, en charge du *National Wallace Monument*, fait de même. *Frank Gunning*, alors président d'un organisme dédié à Wallace sur Lanark, me propose de prendre une journée pour me conduire où je le souhaite puis me présenter sa ville. *Ed Archer*, historien de Lanark, m'écrit pour me rencontrer. J'apprendrai plus tard que c'est Frank qui m'a mis en relation avec Ed.

Suite à ces premières rencontres, je continuerai de me documenter sur le sujet au milieu de mes études en fonction de mes disponibilités. Plusieurs prises de contact seront initiées. En janvier 2008, le *Stirling Smith* m'autorise à reproduire la photo d'un portrait de Wallace.

L'archéologue Ronald Page qui a conduit les fouilles concernant le pont de Stirling m'écrit le 17 novembre 2008 :

> « Je suis très intéressé par ton projet et je serais heureux de t'aider de toute manière que je peux. Tiens-moi au courant si tu penses à quelque chose ou à une personne avec qui tu souhaiterais entrer en contact. (…)
> L'experte de cette période des guerres d'Indépendance d'Écosse est Fiona Watson. Elle est très abordable, et je suis sûr qu'elle pourrait aider. »

Au cours de mon déplacement en septembre 2009, j'aurai le plaisir de rencontrer Ron Page sur le pont de Stirling avec Campbell Chesterham (son compagnon de

fouilles archéologiques), Fiona Watson, John Harrison (spécialiste du paysage de Stirling), mais aussi Jim Herbert, qui connaît bien les défenses de Berwick-upon-Tweed, et John L. Williams pour Caerlaverock. Elspeth King m'a également reçu au *Stirling Smith*.

Il y a eu un engouement certain pour mon initiative.

Ce projet connaît un temps d'arrêt. Effectivement, je suis parti vivre en Écosse en janvier 2011 pour revenir en France, peut-être temporairement, en mai 2019. J'ai donc eu le plaisir de vivre et travailler dans ce pays, mais aussi d'acquérir la nationalité britannique à Glasgow en août 2017. En septembre 2018, je débute un emploi sur Stirling. Cette expérience fait que je retrouve la vue sur le monument Wallace tous les jours et, irrémédiablement, cela finit par me rappeler ce qui m'a fait venir visiter ce pays en 2000. Le dernier jour de mon emploi sur Stirling, le vendredi 5 avril 2019, John Harrison m'explique que « *si je ne produis rien maintenant (après plus dix ans déjà), peut-être que je ne ferais rien plus tard.* » Il est évident que cette conversation me fait réfléchir. Le retour en France, loin de la ville de Glasgow qui me faisait sortir pour en profiter tant je l'aimais, se présente comme une occasion pour enfin rédiger quelque chose.

Plus de 150 ans après la mort de William Wallace, *Henri le Ménestrel* (aussi connu sous le nom *Harry l'aveugle* ou *Blind Harry*) rédige la première biographie. Il s'agit en fait d'un poème. Son travail a été fait lors d'une période avec un possible rapprochement avec l'Angleterre. Ce récit

constitue d'abord une œuvre de propagande. Bien que le texte connaisse un énorme succès et devienne l'un des premiers livres imprimés en Écosse (après la Bible) autour de 1508[1], sa fiabilité historique est contestée. La renommée de cet écrit fait qu'il reste incontournable. Surtout, elle signifie aussi qu'il devient plus difficile de s'en éloigner quand on veut raconter la vie du héros national. Les biographies du XIXe siècle reprennent beaucoup le poème, et se contentent parfois uniquement de retranscrire en langue moderne les vers de *Blind Harry*.

Ce mouvement fait qu'aujourd'hui encore, pour beaucoup, le texte d'*Henri le Ménestrel* constitue une source incontournable. À mon avis certains passionnés refusent de s'en détacher lorsqu'il s'agit de raconter la véritable vie de William Wallace. Nous trouvons donc, d'un côté les biographies qui considèrent que le poème puisse être une source fiable, et d'un autre côté les autres historiens qui s'attachent moins à cette version avec une approche plus critique. Peu importe la version que l'on préfère, William Wallace suscite autant d'intérêt et de passion.

Randall Wallace se base sur ce poème pour écrire le script qui deviendra *Braveheart* sur les écrans de cinéma. Il prend néanmoins quelques libertés.[2] Dans le film, l'invasion du nord de l'Angleterre va jusqu'à York au lieu de Saint Alban, et l'épouse d'Édouard Ier devient sa belle-fille (jouée par Sophie Marceau).

---

1 *Blind Harry, Gilbertfield*, page xi.

2 *Blind Harry, Gilbertfield*, page xxii

Un exemple qui différencie Blind Harry du personnage historique est l'ensemble d'histoires héroïques autour de William Wallace qui se déroulent avant Lanark (1297) parce que nous ne connaissons pas sa vie avant cette période. Par exemple, un combat à Loudoun Hill lui permet de venger la mort de son père. Cet évènement lui aurait été attribué par erreur[3] et il s'agirait plutôt d'un affrontement de Robert Le Bruce (et non notre héros) en 1307, c'est-à-dire après sa mort. Cette bataille apparaît d'ailleurs dans le film « *Outlaw King* » (de Netflix).

On peut aussi citer la campagne fictive contre Macfadyen.[4]

La démarche de ma recherche consiste à restituer ce que l'on sait de la réalité historique du héros incarné par Mel Gibson. Ainsi, je ne me baserai pas, ou peu, sur les exploits de *Blind Harry*. Ce n'est pas le super héros ou la légende qui m'intéressent, mais bien l'homme qui a réellement existé.

Avec ces notes, je tente de reconstituer la réalité historique le plus fidèlement possible. Ce travail n'aurait jamais été possible sans les aides précieuses de tous les experts écossais qui m'ont donné de leur temps, que ce soit pour me rencontrer, correspondre avec moi, me renseigner ou encore me donner des permissions pour publier quelques photos.

---

3 *The Wallace Book*, Fiona Watson, page 27, note 3

4 *Blind Harry, STS*, page xv

Nous savons peu de choses sur le vrai William Wallace.



Illustration 2 Loudoun Hill et son monument dédié à William Wallace. Sur les inscriptions, on peut lire « *Ils ont vu le bras de Wallace se lever contre la tyrannie de l'envahisseur.* » Photo de l'auteur prise en 2007.

Les quelques informations qui ont survécu sont minces. Des documents se sont perdus lors de leur rapatriement de Londres pour revenir en Écosse, ce qui explique que l'on n'en sache pas beaucoup sur cette période concernant le point de vue écossais. Une mise en contexte permet néanmoins de situer l'homme dans son époque.

Les informations présentées dans ce texte se basent sur des lectures, mais aussi des rencontres et des échanges avec des spécialistes. J'ai fait de mon mieux pour rester aussi juste que possible.

Plusieurs entretiens de 2009 remontent déjà à plus dix ans. Pour rester le plus fidèle possible, je me suis basé sur mes notes écrites de l'époque, mais aussi sur mes enregistrements vidéo, car un caméscope m'accompagnait pour enregistrer quelques échanges. C'est par exemple le cas pour mes entrevues avec Ronald Page et Campbell Chesterham sur le pont de Stirling, ou encore Jim Herbert à Berwick.

Les noms peuvent porter à confusion, car Robert Bruce a son père et son grand-père qui portent le même prénom. Pour les différencier, « (gp) » ou « le compétiteur » feront référence au grand-père, « (p) » pour le père, et « (futur roi) » ou « le comte de Carrick » désignera le vainqueur de la bataille de Bannockburn en 1314. Andrew Murray père et fils sont dans la même situation, comme d'autres familles. Les mêmes parenthèses seront utilisées pour les différencier. Quand je ne fournirai pas de précision (p) ou (gp), cela signifiera que je parle du Robert Bruce qui deviendra roi, ou de l'Andrew Murray qui combat avec William Wallace. Il fallait trouver un code pour les reconnaitre.

N'étant pas écrivain de formation, je vous prie de bien

vouloir m’excuser si vous pensez que certains passages auraient pu être mieux rédigés.

J’ai tenu à publier ce texte afin de rendre un livre en français disponible pour présenter la personne de William Wallace, d’un point de vue de la science historique, sans oublier de décrire le contexte de l’époque. Un autre aspect qui m’a manqué dans mes lectures est aussi l’accent sur les interventions de la France dans le cadre de la « Vieille Alliance ». Ainsi, en plus de la vie de William Wallace, vous trouverez les références aux interventions des Français pendant la période qui correspond à la vie du héros écossais.

Avec mes notes, je vous emmène donc découvrir l’époque et la vie de William Wallace.



Illustration 3 Entrée du château d'Édimbourg. A gauche Robert Bruce et à droite William Wallace. Photo de l'auteur prise en 2007

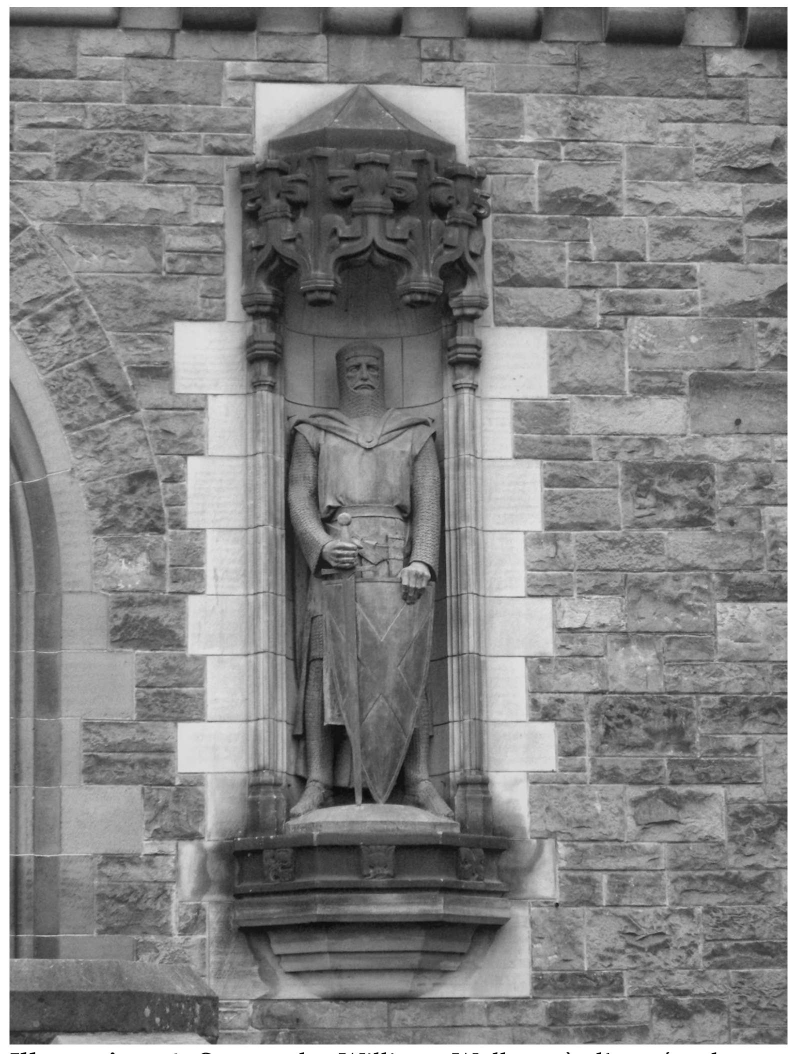


Illustration 4 Statue de William Wallace à l'entrée du château d'Édimbourg. C'est en voyant cette statue que Randall Wallace aurait été inspiré pour écrire le script qui deviendra le film *Braveheart*. Photo de l'auteur prise en 2007.

Historique des relations entre l'Angleterre et l'Écosse

William Wallace a vécu à la fin du XIIIème siècle et s'est fait exécuter en 1305. Le conflit qui nous intéresse implique l'Angleterre et l'Écosse. Afin de placer les évènements dans un contexte historique, il me semble nécessaire de présenter un minimum les rapports entre ces deux voisins, ainsi que quelques-unes des différentes familles qui s'engageront dans les guerres d'indépendance d'Écosse. Je ne mentionnerai que les évènements les plus marquants qui précèdent les années sur lesquelles porte ce livre.

Contexte jusqu'en 1285

Le roi David Ier accède au trône d'Écosse en 1124.[5] Il est d'ailleurs le beau-frère d'Henri I[6], alors roi d'Angleterre. Une guerre civile cause une migration vers le nord au début des années 1120.[7] Certaines des familles qui s'installent en terre d'Écosse deviendront des acteurs majeurs des guerres d'indépendance. Par exemple, les Bruce connaissaient David Ier depuis au moins vingt ans quand ils obtiennent les terres de la région d'Annandale autour de 1124.[8]

---

5 *The Kingship of the Scots*, p.65
6 *The Scottish Civil War*, p.16
7 *The Kingship of the Scots*, p.66
8 *The Kingship of the Scots*, p.66 et p.78

En 1174, le roi d'Écosse *William The Lion* accepte de se joindre à une rébellion pour récupérer le territoire de la Northumbria.[9] Il se fait capturer à la bataille d'Alnwick avant d'être emprisonné dans la tour de Londres. De cette défaite découle le traité de Falaise. William The Lion se retrouve obligé de rendre hommage à Henri II et ses héritiers pour « *l'Écosse et toutes ses autres terres* », ce qui signifie que le roi d'Angleterre devient suzerain du royaume d'Écosse. Cet affrontement à Alnwick n'appartenait pas à une guerre ouverte sur le long terme et c'était uniquement une opportunité « isolée » pour tenter de prendre possession d'un territoire au nord de l'Angleterre.

Quand Richard Ier succède à Henri II, il fait face à des problèmes de trésorerie. William The Lion en profite pour retirer sa soumission au nom de l'Écosse en la rachetant[10] contre une somme d'argent.

L'usage pour tout roi ou noble qui possède des terres dans l'autre royaume consiste à prêter allégeance au nouveau monarque de ce royaume voisin. Alexandre II, nouveau roi d'Écosse, rend hommage au roi d'Angleterre pour le territoire de la Northumbria (nord du royaume de l'Angleterre) en 1217, cette fois obtenu avec succès en combattant aux côtés des barons anglais 5 ans auparavant. L'année suivante (1218), il épouse Joan, la sœur du roi Henri III.[11] Alexandre II renonce aux terres de

9 *The Kingship of the Scots*, p.99

10 *The Kingship of the Scots*, p.105

11 *The Kingship of the Scots*, p.118

Northumbria[12] dans le *Traité de York* de 1237, ce qui permet de garantir une stabilité entre les deux monarchies voisines. Fiona Watson explique que les monarques anglais se sont sentis peu intéressés par l'Écosse tant qu'il n'y avait pas de conflit à la frontière nord de leur royaume.[13]

Alexandre III accède au trône d'Écosse en 1249 et se marie en 1251 avec la fille d'Henri III, *Margaret d'Angleterre*, également la sœur du futur roi Edouard Ier.[14]

La cérémonie du couronnement d'Edouard Plantagenêt a lieu en 1274 lors de son retour des Croisades.[15]

Margaret meurt en 1275 après avoir donné trois enfants à Alexandre III.[16]

Le roi d'Écosse vient rendre hommage au nouveau monarque en 1278 pour ses terres en Angleterre :

> « Je deviens votre homme pour les terres que je possède dans le royaume de l'Angleterre, pour lesquelles je vous rends hommage, en conservant les droits de mon royaume. »[17]

Il est clair que le serment d'allégeance n'inclut pas l'Écosse et concerne d'autres territoires.

Les relations entre ces deux voisins des îles

---

12 *The Kingship of the Scots*, p.120-121

13 *Under the Hammer*, p.7

14 *Barrows Robert Bruce*, p.19-20 ; *Edward I* p.356

15 *Edward I*, p.89

16 *Barrows Robert Bruce* p.19

17 *Anglo-Scottish Relations*, p.40

britanniques apparaissent toujours comme amicales.[18] Une lettre de 1281 montre Alexandre (le fils du roi) prendre des nouvelles de la santé d'Edouard Plantagenêt :

> « Alexandre, premier fils d'Alexandre roi d'Écosse, « consanguin » avec son oncle le roi [d'Angleterre], se voit ravi d'avoir de ses nouvelles sur sa santé, l'implore de communiquer plus régulièrement, et l'assure de sa bonne santé. »[19]

À la mort du jeune Alexandre (le fils du roi écossais) ; Édouard Ier transmet un message de condoléances en envoyant un moine. Le roi d'Écosse répond par une lettre datée du 20 avril 1284 en lui rappelant que « *la fille de sa nièce est l'héritière manifeste de l'Écosse* ».[20]

Les deux fils d'Alexandre III, David et Alexandre, meurent respectivement en 1281 et 1284. Il ne reste plus que sa fille Margaret comme héritière. En août 1281, elle est emmenée en Norvège pour épouser le roi Eric. Elle donne naissance à une fille du même prénom (Margaret) puis décède en 1283.[21] La seule descendance du roi d'Écosse devient donc sa petite-fille.

En 1284, les nobles écossais les plus puissants acceptent de reconnaitre Margaret comme la future souveraine du royaume.[22] Les signataires incluent les Comte de Buchan

---

18 *Edward I*, p.357

19 *CDS vol.2*, doc. 204

20 *The Kingship of the Scots*, p.171

21 *Edward I*, p.358

22 *Under the Hammer*, p.9

(Alexandre Comyn), de Carrick (Robert Bruce [le grand-père]), de l'Annandale (Robert Bruce [le père]), James the Stewart, John Balliol (qui fait alors sa première apparition en politique écossaise) et John Comyn.[23]

Alexandre III se remarie le 14 octobre 1285 avec la fille du Comte de Dreux, Yolande, une Française.[24]

Jusqu'en 1285, on peut donc noter une proximité entre les familles royales de l'Écosse et de l'Angleterre. Les désaccords tournaient principalement autour du territoire de Northumbria.

Présentation de quelques familles écossaises

Avant d'aller plus loin, voici quelques lignes sur les différents acteurs de la guerre d'indépendance d'Écosse. Je trouvais dommage de ne pas inclure d'informations sur les origines des divers participants au conflit qui va suivre.

Comme nous venons de le voir, **Alexandre III** est le beau-frère d'Édouard Ier grâce au mariage de 1251 avec sa sœur Margaret. Auparavant, ces royaumes voisins avaient conservé des liens de parenté grâce à différentes fiançailles, par exemple entre Alexandre II et Joan, la sœur du roi Henri III.

---

23 *The Balliol Dynasty*, p.90

24 *Barrows Robert Bruce*, p.19 ; *Nicholson* p.28 ; *The Kingship of the Scots* p.171

La famille **Bailliol** (ou « Bailleul ») est originaire de Picardie, en France. Les Balliol possèdent des terres en Galloway. John Balliol (ou « Jean de Bailleul ») épouse Isabella de Warenne autour du 9 février 1281.[25] Il devient donc le gendre du Compte de Surrey qu'il combattra en 1296. Isabella de Warenne est aussi la cousine d'Édouard Ier.[26]

Sa sœur Eleanore (ou « Éléonore ») se marie avec John Comyn. Les Bailleul possèdent donc également un lien de parenté avec la puissante famille écossaise des Comyn.[27]

La proximité entre la famille royale anglaise et les Bailleul fait que le fils de Jean de Bailleul prend le prénom du monarque anglais et s'appelle donc Edward Balliol. Edouard Ier devient d'ailleurs son parrain.[28]

La famille **Bruce** (ou « Brus ») vient de Bruis, maintenant Brix, en Normandie. Le roi David Ier leur octroie les terres d'Annandale autour de 1124. Elles se trouvent à la frontière de l'Angleterre et de la Galloway. Ils prennent possession de la région de Carrick après 1272. Parmi les premiers Bruce qui se sont installés en Écosse, l'un d'entre eux a même combattu le roi David Ier en 1138 afin de repousser une invasion écossaise au nord de l'Angleterre.[29]

Le grand-père de Robert Bruce a participé aux

---

25 *The Balliol Dynasty*, p.88 ; *Under the Hammer* p.26
26 *The Balliol Dynasty*, p.86
27 *Under The Hammer*, p.43 ; *Barrows Robert Bruce* p.66 ; *The Balliol Dynasty* p.90
28 *The Balliol Dynasty*, p.87
29 *Barrows Robert Bruce*, p.28 ; *The Balliol Dynasty* p.28

Croisades des années 1270 avec Édouard Ier.

Le futur roi Robert Bruce naît le 11 juillet 1274.[30]

William Cumin (**Comyn**) fait partie de la chancellerie d'Henri I [Angleterre] autour de 1121, puis devient chancelier de l'Écosse environ en 1136.[31] En restant proche du roi, la famille devient très puissante au XIIIème siècle. Par exemple, Walter Comyn est comte de Menteith (1234-1258), et Alexander Comyn comte de Buchan (1234-1258).[32]

Pour le *Traité de York* en 1237, c'est d'ailleurs Walter Comyn qui prête serment au nom de l'Écosse afin de renoncer aux terres de Northumbria.[33] Notons cette proximité avec la couronne.

Walter I **Stewart** entre au service du roi David Ier en 1136 et apparaît comme témoin de la charte de l'abbaye de Melrose. Il reçoit les terres de l'île de Bute, la région à l'ouest de Glasgow qui inclut Paisley et Renfrew, une partie de Kyle (est de l'Ayrshire) et Innerwick (autour de Dunbar) à l'est d'Édimbourg. Des familles originaires du Pays de Galles viennent s'installer sur ses terres et portent le nom de **Wallace**, Waleys, Galoys, Gallois ou autre variante en référence à leur provenance.[34]

La date de naissance de William Wallace n'est pas

---

30 *Barrows Robert Bruce*, p.35

31 *The Comyns*, p.15

32 *The Comyns*, p.28

33 *The Comyns*, p.37

34 *Kingdom of the Scots* (de Barrow), p.312-313

connue. Blind Harry propose *Ellerslie* comme lieu de sa naissance. De là découle un débat pour savoir si ce nom fait référence à un domaine du Ayrshire ou plutôt au Renfrewshire. Les adeptes du poète finissent par accepter qu'il s'agisse de la ville Elderslie, où l'on peut trouver aujourd'hui un monument en sa mémoire.

Comme évoqué quelques lignes plus haut, le nom Wallace, Wallensis, Waleys… signifie qu'il a des origines Galloises. Henri Le Ménestrel affirme que le père de William Wallace s'appelle Malcolm Wallace. Une lettre authentique rédigée en 1297 par le héros écossais, retrouvée en Allemagne au début du XIXème siècle, porte un sceau avec l'inscription « *William, fils d'Alan Wallace* ». Nous savons donc qu'il est le fils d'Alan Wallace, peut-être le tenancier du roi dans la région de l'Ayrshire, et non de Malcolm. Le document du Ragman Roll en 1296 contient plusieurs signataires pour la région de l'Ayrshire, dont un Alan Wallace et un certain Robert Boyde. Malheureusement, nous ne savons pas si cet Alan est bien le père de William Wallace. Il peut s'agir d'un homonyme.

> « Aleyn Waleys, Robert Boyt (…), tenanciers du Roi
> du comté d'Ayr. »[35]

Fiona Watson fait remarquer que l'Alan Wallace qui signe le Ragman Roll en 1296 tient ses terres directement de la couronne, et non de la famille Stewart. Elle indique également qu'il ne semble avoir aucun lien avec les autres Wallace vassaux des Stewart dans le Renfrewshire et

35 *CDS vol.2*, p.202

l’Ayrshire.[36]

Cette historienne note aussi que les Wallace acquièrent la propriété à Elderslie en 1390 et qu’il n’y a pas de trace d’eux [dans cette localité] avant.[37] Il y a donc peu de chances pour que William Wallace y soit né à la fin du XIIIème siècle.

Nous connaissons deux frères. Malcolm, plus âgé, suit Robert Bruce (le futur roi). Il intervient notamment en 1299, lors d’une discussion pour confisquer les terres de son frère William Wallace qui partait en mission diplomatique à l’étranger.

John, vraisemblablement le plus jeune des trois frères, apparaît dans un document de 1304 lorsqu’il escorte des Anglais avec l’aide d’un certain Robert Boyde. Il connaîtra le même sort que William et sera lui aussi exécuté à Londres.[38] Les documents d’époque ne disent pas qui était cet Alan, père de William Wallace. Néanmoins, si c’est bien le signataire du Ragman Roll, la présence de Robert Boyde comme autre nom dans le même document, pour la même région et plus tard en compagnie de John Wallace, nous fournit peut-être un autre élément en faveur de l’Ayrshire comme origine du héros écossais. John Wallace et Robert Boyde, deux amis qui se connaissaient déjà bien avant 1304 s’ils étaient voisins.

---

36 *Watson Ayrshire Report*, p.4

37 *Watson Ayrshire Report* p.6 et p.28

38 *Watson Ayrshire Report*, p.5 ; *CDS vol.2*, p.443 ; *Lanercost* p.182

Premières tensions

Mort du roi et problèmes de succession

Alexandre III réside au manoir de Kinghorn, de l'autre côté de l'estuaire du Forth, quand il décide de se rendre à Édimbourg. Un banquet et un conseil ont lieu au château avec plusieurs seigneurs, en compagnie du monarque, l'après-midi du 18 mars 1286. Quand ces cérémonies se terminent, le temps est orageux dehors. Le roi tient à rejoindre son épouse à Kinghorn. L'homme du ferry (Queensferry) lui demande de rebrousser chemin car la route reste trop dangereuse mais Alexandre III ne veut rien entendre. Il débarque sur l'autre rive à Inverkeithing. Deux hommes l'attendent pour l'escorter. Le lendemain matin, son corps sans vie est au bord de l'eau, au milieu des rochers au pied d'une falaise, le cou brisé. Personne ne sait comment cela est arrivé. Le 19 mars 1296 marque la mort du roi d'Écosse à l'âge de 44 ans.[39] Son enterrement a lieu le 29 mars à Dunfermline[40]. Fordun note dans sa chronique :

> « La même année, le 19 mars, Alexandre qui laisse de bons souvenirs derrière lui, cet illustre roi d'Écosse, meurt à Kinghorn et est enterré à Dunfermline. »[41]

Le pouvoir se transmet de père en fils. Or, il n'a que

39 *Barrows Robert Bruce*, p.3-4 ; *Mackay*, p.33-34 ; *The Balliol dynasty*, p.90

40 *The Kingship of the Scots*, p.175

41 *Fordun*, p.304

Margaret, sa petite-fille, comme descendance. Ses deux fils avaient trouvé la mort en 1281 et 1284. Elle se trouve bien trop jeune pour régner (trois ans plus tard, en 1289, elle n'a que 6 ans[42]). Notons que Margaret, surnommée « *Maid of Norway* » (*jeune-fille — ou demoiselle — de Norvège*), se trouve toujours en Norvège au moment de la mort de son grand-père.

Le mois de mars est également marqué par la possibilité que la reine Yolande attende un enfant. C'est en tout cas le bruit qui circule. Si elle donnait naissance à un garçon, alors il pourrait devenir l'héritier. [43]

Une assemblée se tient à Scone en avril 1286. Les sources proposent deux dates différentes. *Gesta Annalia* donne le 2 avril[44], tout comme Fordun dans sa chronique[45]. Bower (*Scotichronicon vol.6*), Wyntoun et la chronique de Schøyen[46] mentionent le 28 avril. Tous ces écrivains parlent bien du même évènement.

Traditionnellement, six « *Guardians* » (Gouverneurs) assurent la régence (ou l'intérim) du royaume d'Écosse en l'absence de monarque : deux comtes, deux évêques et deux barons. L'égalité veut qu'il y en ait trois pour le nord (les Highlands) et trois pour le sud (les Lowlands). La limite entre ces deux parties du territoire est marquée par la

---

42 *Barrows Robert Bruce*, p.36

43 *The Kingship of the Scots*, p.178; *Barrows Robert Bruce*, p.20,22,26

44 *The Kingship of the Scots*, p.175; *BoB* Sept. 2011

45 *Fordun*, p.305

46 *BoB* Sept. 2011

rivière Forth qui entre par l'estuaire d'Édimbourg et passe notamment par Stirling.

Les six « *Guardians* » sont

> « William Fraser, évêque de Saint Andrews — Duncan, comte de Fife — John Comyn, comte de Buchan, désignés pour le nord de la rivière forth ; et Robert [Wishart], évêque de Glasgow — le seigneur John Comyn — et James, steward de l'Écosse, nommés pour le sud des eaux de la Forth. »[47]

Les recherches et découvertes récentes ont montré que la date du 28 avril pouvait être retenue, mais surtout aussi l'ajout d'un septième membre, l'évêque de Dunkeld. Une question se pose car ce dernier n'apparaît pas dans la liste des « *Guardians* » dans un document du 25 septembre. L'explication retenue par le Professeur Dauvit Broun est que ce dernier membre serait décédé entre avril et septembre 1286. Sa dernière apparition enregistrée date du 18 mai 1285. [48]

Les « *Guardians* » constituent la « communauté du royaume » (community of the realm[49]).

Michael Prestwich indique qu'Édouard Ier ne se serait pas senti concerné par les affaires en Écosse à ce moment-là.[50] Fiona Watson semble d'accord avec cette idée et note qu'aborder ce dernier pour l'informer des derniers

47 *Fordun* p.305

48 *BoB* Sept. 2011

49 *Barrows Robert Bruce*, p.23

50 *Edward I*, p.359

évènements était purement conventionnel.[51]

Au début des délibérations, Robert Bruce (gp) conteste la légitimité du royaume à toute héritière de sexe féminin et semble revendiquer sa propre légitimité pour prendre la couronne. Jean de Bailleul arrive après un ajournement et revendique également ses droits.[52] Bower parle même d'un débat *féroce*. L'évêque Robert Wishart de Glasgow et les Stewart soutiennent Bruce (gp).[53]

Ce parlement a pour but de prêter serment à la reine Margaret, fille du roi de Norvège, de veiller au bon maintien du royaume, et surtout de préserver la paix, dernier point apparemment lié à la dispute qui a éclaté. [54]

La rumeur court toujours que la reine Yolande serait enceinte. Cette possibilité complique la situation car les nobles ne savent s'ils doivent se tourner vers la petite-fille Margaret, actuellement à l'étranger, ou attendre un héritier de la part de la dernière épouse du roi défunt.[55] Sans connaître l'aboutissement de la prétendue grossesse, il est difficile de trancher sur la succession du pouvoir. Aucune décision ne peut être prise.[56] Il est d'ailleurs probable que les nobles écossais ne savaient pas comment réagir.

Devant ces incertitudes, une délégation est envoyée à

51 *Under The Hammer*, p.10
52 *Nicholson*, p.28
53 *Barrows Robert Bruce*, p.22
54 *Barrows Robert Bruce*, p.20
55 *The Kingship of the Scots*, p.175; *Nicholson*, p.28
56 *Nicholson*, p.28

Édouard Ier afin de lui demander son bon conseil pour traiter au mieux la situation. Malheureusement, le monarque voisin part pour la France juste avant de pouvoir être consulté. Effectivement, ce dernier quitte l'Angleterre le 13 mai pour aller rendre hommage au nouveau roi de France Philippe le Bel. Philippe III était décédé en 1283.[57]

Un deuxième comité part le 7 août, ce qui semble indiquer que Yolande était toujours considérée comme possiblement enceinte. William Fraser, évêque de Saint Andrews, William Comyn, évêque de Brechin, et le seigneur Geoffrey de Mowbray, beau-frère de John partent pour les Saintes afin de retrouver le roi d'Angleterre. En plus d'un avis éclairé, ils cherchent une protection pour le royaume. Il semblerait que d'autres émissaires soient partis aborder d'autres personnalités importantes. Édouard Ier aurait peut-être demandé à être reconnu comme suzerain de l'Écosse.[58] Amanda Beam (auteur du livre *The Balliol Dynasty*) souligne que cette démarche montre que les Écossais faisaient confiance à leur voisin, beau-frère d'Alexandre III, et qu'ils n'avaient pas de raison de se méfier.[59]

Les « *Guardians* » se réunissent le 25 novembre 1286, jour de Sainte Catherine, afin d'assister à la naissance de l'enfant de la reine Yolande. La conclusion est que « *rien ne se soit produit* ». Aucun accouchement n'aurait eu lieu. Ensuite, il n'y a plus de mention de Yolande dans les

57 *Nicholson*, p.28 ; *Edward I*, p.323 et 376; *MacKay*, p.32
58 *Nicholson*, p.29, *Edward I*, p.359; *The Kingship of the Scots*, p.177
59 *The Balliol Dynasty*, p.95

négociations futures. Il n'y avait probablement aucune grossesse. C'est la fin de la parenthèse d'un possible héritier venant de la dernière épouse du roi défunt.[60]

Durant le mois de Septembre 1286, Robert Bruce (gp) et Robert Bruce (p) soulèvent une armée. Ils prennent possession des châteaux de Dumfries, Wigtown et Buittle (celui-ci appartient à la famille de John Balliol) en Galloway, région du sud-ouest de l'Écosse. Cette révolte consiste à contester la descendance de Margaret, petite-fille d'Alexandre III, ainsi qu'à s'affirmer face à John Balliol comme prétendant légitime au trône. Le *Guardian* James Stewart rejoint cette insurrection.

Le 20 septembre 1286, les nobles impliqués concluent une alliance, connue sous le nom de « *Turnberry bond* », « *Turnberry band* » ou encore « *accords de Turnberry* ». Elle consiste à revendiquer et appuyer la légitimité de la famille Bruce au trône d'Écosse. Les signataires reconnaissent également l'autorité et la supériorité d'Édouard Ier. Il faut quand même noter que le futur roi Robert Bruce ne semble pas y avoir participé, uniquement son père et son grand-père.

Les *Guardians* craignent une guerre civile ouverte. Des gardes supplémentaires sont postés devant le château d'Édimbourg. Pendant l'hiver 1286-1287, une armée est levée par les Gouverneurs du royaume. La révolte prend fin début 1287.[61]

---

60 *The Kingship of the Scots*, p.178

61 *Nicholson*, p.28-29 ; *Barrows Robert Bruce*, p.24 ; *The Balliol Dynasty*, p.91; *The Kingship of the Scots*, p.178

Aucun évènement n'est consigné jusqu'en 1289. Le 1er mai 1289, une ambassade du roi de Norvège est désignée à Bergen pour approcher Édouard Ier. L'objectif est de protéger les intérêts de Margaret puis de discuter de son mariage.

À la demande du roi Angleterre, une délégation représentant l'Écosse se joint aux négociations. Elle est composée de l'évêque de Saint Andrews, John Comyn et Robert Bruce (gp).

Le Traité de Salisbury du 6 novembre 1289 conclut que *(1)* la « *demoiselle de Norvège* » débarquera par bateau soit en Écosse soit en Angleterre au plus tard le 1er novembre 1290, *(2)* qu'elle restera sous la garde de son grand-oncle (Édouard Ier) et *(3)* qu'elle ne rentrera en Écosse, libre de tout engagement matrimonial, qu'une fois que la paix du royaume sera assurée. Les discussions marquent également le début de négociations ayant pour but d'arranger le mariage de Margaret, qui n'a que 6 ans, avec le jeune Edward de Caernarvon âgé de 5 ans, le futur Édouard II.[62]

Avant la conclusion de ce traité, c'est-à-dire au préalable qu'un accord ait été trouvé, le roi d'Angleterre avait obtenu une bulle du pape afin de rendre possible le mariage de son fils héritier avec Margaret. Apparemment, il avait déjà des projets pour que le royaume d'Écosse revienne au futur Édouard II.[63]

En 1289, le nombre de *Guardians* passe de six à quatre

62 *The Kingship of the Scots*, p.179 et p.183; *Nicholson*, p.29-30; *Barrows Robert Bruce*, p.36

63 *The Kingship of the Scots*, p.182-183

en raison de deux décès. Duncan, comte de Fife, devient victime d'une embuscade tendue par les hommes de sa communauté à Pitpullox, près de Brechin. Le comte de Buchan, lui, succombe à une mort naturelle. Ils ne sont pas remplacés.[64]

Le 28 janvier 1290, la mère de Jean de Bailleul décède. Étant le seul héritier, les terres de Galloway, Morville et Huntingdon lui reviennent. Il est alors âgé de 41 ans.[65]

Un grand nombre de nobles, pas moins de 106 signataires, se réunit à Birgham le 14 mars 1290 pour ratifier le traité de Salisbury. La composition de l'assemblée aurait été de « *douze évêques, dix comtes, trente-quatre chefs religieux et cinquante barons* ». De plus, des rumeurs se répandent au sujet d'un arrangement conclu avec le pape autour d'un possible mariage entre Margaret et Edward de Caernarvon.

En raison de cette éventualité (le mariage), les *Guardians* et 102 autres personnes décident de contacter Édouard Ier afin de vérifier l'information. Il est même question d'envoyer une délégation à la prochaine session de parlement, c'est-à-dire à Pâques, afin d'obtenir des garanties sur le royaume d'Écosse.

Au même moment, les *Guardians* écrivent également au roi Eric II de Norvège afin de signifier leur acceptation d'un mariage avec le fils du roi. Ils demandent à ce que Margaret

---

64 *Barrows Robert Bruce*, p.35-36 ; *Nicholson*, p.29

65 *The Balliol Dynasty*, p.94-95

rejoigne directement l'Angleterre.[66]

Édouard Ier demande à Anthony Bek de recevoir les émissaires le 10 avril 1290. Le 17 avril, il écrit au roi Eric II afin de lui demander de faire venir Margaret directement en Angleterre. Il semble évident qu'il souhaite assurer ses arrières pour ajouter l'Écosse à son royaume grâce au mariage. Le monarque prend possession de l'île de Man le 4 juin 1290, alors territoire de l'Écosse. Les espoirs de la famille Bruce pour s'emparer du trône sont alors anéantis.[67]

Le 12 juillet 1290, les deux voisins se réunissent à Birgham afin de trouver un accord concernant le mariage de Margaret. Les Écossais souhaitent aussi préserver les intérêts de leur royaume, notamment les usages, les droits et les libertés de leur territoire. C'est Anthony Bek qui mène les négociations pour le roi anglais. La demande est formulée pour que l'Écosse reste « *indépendante, autonome et libre de toute soumission au Royaume d'Angleterre.* » Édouard Ier confirme le *Traité de Birgham* le 28 août 1290 et accepte la séparation des deux royaumes. Il reste quand même évident qu'une fois au pouvoir Edward de Caernarvon gouvernerait l'Écosse (marié à Margaret).[68] En contrepartie, il aurait été demandé à ce que les châteaux en Écosse soient placés sous la responsabilité du monarque

---

66 *Nicholson*, p.31 ; *The Kingship of the Scots*, p.183

67 *The Kingship of the Scots*, p.184-185; *Nicholson*, p.33; *Barrows Robert Bruce*, p.38

68 *Barrows Robert Bruce*, p.36 ; *Nicholson*, p.33 ; *The Kingship of the Scots*, p.190

anglais. Cette dernière requête ne semble pas avoir été accordée puisque l'évêque Robert Wishart de Glasgow part pour Northampton afin de contester ce point. Margaret est envoyée à Orkney, île écossaise. Elle décède le 26 septembre 1290 en arrivant à destination. Son corps doit être rapatrié en Norvège pour l'enterrer. Le 7 octobre 1290, l'évêque Fraser écrit aux représentants d'Édouard Ier afin de les informer de la nouvelle. Le monarque répond avec un message de condoléances.[69]

Le problème de la succession d'Alexandre III n'est pas réglé. Toutes ces discussions auront néanmoins permis au roi d'Angleterre de tourner son attention vers le nord. Maintenant que le mariage ne peut plus se réaliser, il va falloir trouver une autre solution afin de désigner le prochain monarque qui occupera le trône d'Écosse.

Les délibérations de Norham et la « Grande Cause »

L'historien Michael Prestwich aborde cette période avec les mots suivants : « *Pour les Anglais, la situation était évidemment claire et nette au début des années 1290. L'Écosse était un royaume sur lequel Édouard Ier possédait le droit de suzerain* » [ascendance]. Il semblerait même que le roi d'Angleterre ait déclaré lors d'une assemblée en 1291 qu'il

69 *The Kingship of the Scots*, p.194-196, p.199; *The Balliol Dynasty*, p.96; *Michael Brown*, p.165; *Barows Robert Bruce*, p.39

avait l'intention de ramener l'Écosse sous son contrôle.[70]

Note : le but de la section *« Les délibérations de Norham et la Grande Cause »* n'est pas de détailler les revendications de chaque prétendant mais de fournir une présentation générale des évènements qui se sont déroulés jusqu'en novembre 1292.

Fin 1290 ou début 1291, Bruce (gp) et ses partisans rédigent un document maintenant connu sous le nom de *l'appel des sept comtes* (*« appeal of the seven earls »*) :

> « (…) Par ce document, je fais appel au seigneur Édouard, illustre roi d'Angleterre par la grâce de Dieu, et à l'aide de la couronne d'Angleterre face à William, évêque de Saint Andrews, John Comyn, la partie des membres de la communauté du royaume [*les Gardians*] qui vous soutient, et John Balliol. (…) Robert Bruce (gp), comte d'Annandale, en tant qu'héritier véritable et légitime au trône du royaume d'Écosse, a soumis une réclamation concernant le droit qu'il possède sur le royaume d'Écosse (…) »[71]

Une autre partie du texte fait allusion à John Balliol et ses soutiens. Ce texte rend la situation sans équivoque. Deux groupes s'opposent afin d'accéder au trône. La famille Bruce voit toujours John Balliol comme son opposant principal et avait déjà effectué une démonstration de force en 1286 après la mort d'Alexandre III.

---

70 *Colonial Scotland*, p.6 ; *Edward I*, p.336
71 *Anglo-Scottish Relations*, p.44-50

Aussi bien Jean de Bailleul que les Bruce possèdent des terres en Angleterre. Ceci les rend vulnérables car, s'ils fâchent le monarque qui règne sur le royaume voisin, ils pourraient se voir confisquer leurs terres. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls Écossais à avoir des propriétés des deux côtés de la frontière. Beaucoup de familles sont dans cette situation.[72]

Norham se trouve tout au nord de l'Angleterre, au sud de la rivière Tweed. Le fleuve marque aussi la séparation entre l'Écosse et l'Angleterre.

En avril 1291, plusieurs barons et dames d'Écosse sont sommés de rencontrer Édouard Ier ou ses représentants à Norham le 3 juin.[73] Cette convocation marque le début du « *process of Norham* » que je traduis par *délibérations de Norham*.

À cet effet, des sauf-conduits partent le 4 mai 1291 chez les différents nobles et évêques Écossais.[74]

Dans *Under the Hammer*, Fiona Watson explique la différence entre les notions d'*arbitrage* et de *jugement*. L'arbitrage signifie que la personne ou puissance consultée reste neutre. Le jugement implique un pouvoir et une supériorité.[75] La terminologie devient donc très importante puisque les Écossais souhaitent préserver l'indépendance

---

72 *Edward I*, p.357
73 *The Balliol Dynasty*, p.102
74 *Docs Ill. Vol.1*, p.227, doc. 137
75 *Under the Hammer*, p.12

de leur royaume.

Dans les sommations, Édouard s'était engagé à agir « *ni en tant que suzerain ni juge, mais comme arbitre amical et voisin distingué* ».[76]

Le 6 mai, Édouard Ier réunit un parlement à Norham. Les Écossais ne traversent pas la rivière Tweed car ils préfèrent rester sur leur territoire. Robert Wishart de Glasgow les représente. Roger Brabazon parle au nom de l'Angleterre. Deux conditions sont posées, d'abord accepter la supériorité du roi Édouard Ier sur l'Écosse, et que le procédé ne soit pas une simple décision pour délibérer entre les deux principaux prétendants John Balliol et Robert Bruce (gp).[77]

Ce n'est pas tout. Le discours dit également que, si les Écossais refusent la suzeraineté, alors ils doivent se justifier ou se défendre face à une attaque militaire. Le roi avait convoqué une armée le 16 avril 1291 pour qu'elle se rende à Norham le 3 juin.[78]

La délégation Écossaise commence par demander des justifications concernant la suzeraineté du roi d'Angleterre sur l'Écosse. Ils expliquent aussi que seul un roi en poste sur le trône pourrait répondre à une telle demande, insinuant qu'ils n'ont pas l'autorité suffisante pour en discuter.[79]

---

76 *The Kingship of the Scots*, p.207

77 *Under the Hammer*, p.11 ; *Edward I*, p.364

78 *The Kingship of the Scots*, p.216; *Parl. Writ.*, p.15 et p.256

79 *Barrows Robert Bruce*, p.42-43

La supériorité d'Édouard Ier est acceptée par les prétendants au trône le 3 juin, mais pas au nom de l'Écosse toute entière, uniquement au nom des personnes présentes. Le 5 juin, le roi d'Angleterre commence par enregistrer les serments. Robert Bruce (gp) devient le premier à accepter formellement Édouard Ier comme souverain de l'Écosse.

John Balliol arrive en dernier, le lendemain (6 juin). Il demande s'il est possible qu'Édouard agisse en tant qu'arbitre et sans reconnaissance de suzeraineté. Mais, si John Balliol refuse les conditions posées par la couronne d'Angleterre, il ne pourra pas présenter sa revendication au trône. Il finit par prêter serment.

Le 12 juin, la délégation écossaise traverse finalement la rivière Tweed pour se rendre à Norham. Édouard obtient la saisie du royaume d'Écosse et les forteresses lui sont également confiées. Le roi d'Angleterre devient alors juge, et non arbitre.[80]

La période du 3 août 1291 au 17 novembre 1292 porte le nom de « *Great Cause* », ou la « *Grande Cause* ». C'est la période pendant laquelle chaque prétendant au trône d'Écosse présente ses revendications.

Il y a quatorze prétendants. La liste inclut Robert Bruce (gp), alors surnommé « *the competitor* » (*le compétiteur*), et Jean de Bailleul.

Parmi ses soutiens, Robert Bruce compte par exemple l'évêque de Glasgow (Robert Wishart), James Stewart et Sir

---

80 *Under the Hammer*, p.11-14 ; *The Balliol Dynasty*, p.104 ; *Barrows Robert Bruce*, p.44

John de Soulis.

John Balliol a de son côté John Comyn, l'évêque de Saint Andrews, Sir Simon Fraser (d'Édimbourg), et d'autres bien entendu.

Le compétiteur (gp), retire sa candidature au trône le 7 novembre [1292].[81]

Les délibérations se terminent en novembre 1292 quand le roi Édouard Ier statue le 17 du mois que John Balliol devient l'héritier légitime au trône d'Écosse.

Le 20 novembre, le nouveau roi rend hommage à Édouard Ier en le reconnaissant comme « seigneur supérieur », et donc suzerain, de l'Écosse.[82]

Le 30 novembre, comme le veut la tradition écossaise, le couronnement se fait à Scone sur la Pierre de la Destinée.

Le 26 décembre 1292, John Balliol doit se rendre à Newcastle à la demande du roi d'Angleterre afin de lui prêter allégeance une seconde fois.[83]

> « Mon seigneur, Seigneur Édouard, seigneur supérieur du royaume d'Écosse, moi, John Balliol, roi des Écossais, devient votre homme pour tout le royaume d'Écosse (…) »[84]

Fordun rédige les lignes suivantes dans sa chronique :

---

81 *Barrows Robert Bruce*, p.63

82 *Under The Hammer*, p.16-17 ; *The Balliol Dynasty*, p.112; *Barrows Robert Bruce*, p.52; *Barron, p.108-109*.

83 *The Balliol Dynasty*, p.114

84 *Anglo-Scottish Relations*, p.63

> « Le dernier jour de Novembre 1292, John Balliol est fait roi à Scone ; et a été placé sur le trône, comme le veut la coutume, selon les usages. La même année, le 26ème jour du mois de décembre, bien que contre la volonté des premiers hommes du royaume, de beaucoup sauf quelques-uns, ce John rend hommage à Édouard Ier, roi d'Angleterre, pour le royaume d'Écosse, comme il l'avait précédemment promis, devenant son serviteur à jamais. »[85]

Il aura donc fallu un peu plus de 6 ans, entre mars 1286 et novembre 1292, pour trouver un successeur au roi Alexandre III.

Du côté de la famille Bruce, Robert Bruce (p) renonce au comté de Carrick le 9 novembre 1292. Le futur roi hérite donc du titre de comte de Carrick. Le père devient le seigneur d'Annandale.[86]

---

85 *Fordun*, p.315

86 *Barrows Robert Bruce*, p.63-64 et p.86

John Balliol (ou « Jean de Bailleul»)

En 1292, l'Écosse est officiellement tombée sous l'autorité de l'Angleterre. En tout cas, c'est la déclaration qui a été faite le 26 décembre. Tous les prétendants avaient accepté la suzeraineté d'Édouard Ier à Norham.

John Balliol renonce au Traité de Birgham en janvier 1293 et place le royaume d'Écosse sous le pouvoir du roi d'Angleterre.[87]

Les différentes fonctions principales du royaume d'Écosse sont le « *chamberlain* », en charge des finances, le « *chancelier* », généralement un homme du clergé qui s'occupe des écrits officiels et de la conservation du sceau, et le « *connétable* » (« constable » en anglais) qui lui traite principalement de ce qui touche à l'armée. Le « *justiciar* » siège en tant qu'officier judiciaire au nom de la couronne.[88]

Amanda Beam note que John Balliol ne possède pas les traits d'un roi, car il n'est ni chevalier ni guerrier, mais simplement issu du clergé.[89] En somme, c'est un homme d'Église.

Le régime de John Balliol contient plusieurs membres

---

87 *The Balliol Dynasty*, p. 162 ; *Under the Hammer*, p. 19

88 *Barrows Robert Bruce*, p.12

89 *The Balliol Dynasty*, p. 119

de la faction des Comyns. On trouve notamment John Comyn, comte de Buchan et seigneur de Badenoch. John Comyn apparaissait déjà comme connétable en 1289. Le cousin du roi, Alexandre Balliol, occupait les fonctions de *chamberlain* depuis 1286 et les conserve. Les conseillers du roi sont essentiellement des hommes des Comyns. Le poste de « justiciar » de *Scotia*, région au nord de la rivière Forth (une partie des Highlands), revient à Andrew Murray, dont le fils qui porte le même prénom deviendra le compagnon de William Wallace.

Le régime reste principalement composé de personnes ayant appuyé John Balliol. L'exception est James Stewart, supporter de Bruce et ancien Guardian, qui devient gouverneur du Kintyre.[90]

Sommations du roi d'Angleterre

Duncan, comte de Fife, est tué en 1289. Son frère souhaite récupérer les terres de Creich et Rires. Pour tenter d'obtenir satisfaction, il demande l'intervention du roi d'Angleterre. En plus de devoir se présenter devant la cour du roi le 8 mai 1293 pour l'affaire Mazun, John Balliol doit retourner à Londres le 24 mai afin de fournir des explications sur ce qui a été fait pour le cas Macduff.[91]

En janvier 1293, le roi d'Écosse refuse de se déplacer au parlement de Westminster pour Pâques [1293]. Il s'oppose également à envoyer des représentants. Bien que sujet du roi, John Balliol semblait trouver « intolérable » de devoir se

---

90 *The Balliol Dynasty*, pp. 120-124

91 *Barrows Robert Bruce*, p. 77 ; *The Balliol Dynasty*, p. 134

présenter devant un parlement en Angleterre.[92]

Le roi d'Écosse finit par se déplacer au parlement anglais à Michaelmas [29 septembre 1293]. Édouard Ier refuse d'entendre ses représentants et demande à John Balliol de parler directement, sans intermédiaire.[93]

> « Le roi d'Écosse répète qu'il ne peut pas et ne doit pas répondre des affaires qui concernent son royaume sans avoir consulté les hommes d'Écosse au préalable. »[94]

Amanda Beam suggère que cette démarche découlerait de conseils que John Balliol aurait obtenus des Comyns. Un ajournement est donc demandé. Il obtient un délai jusqu'en juin 1294. En raison de préparations militaires pour se battre contre la France, la date est ensuite repoussée à mai 1295.[95]

Préparation de guerre contre la France et « Vieille Alliance »

La chronique de Lanercost raconte

> « Le roi Édouard a été sommé de se présenter devant les Français. (…) ; mais, à la réception des lettres, ses amis privés l'avertissent de prendre garde de ne pas se retrouver prisonnier en traversant la Manche.

---

92 *The Balliol Dynasty*, p. 135

93 *Barrows Robert Bruce*, p. 78, *The Balliol Dynasty*, p. 135

94 *Anglo-Scottish Relations*, p. 65

95 *The Balliol Dynasty*, p. 136

> Il abandonna ses intentions de déplacement. Le 27 mai [1294], il est dépourvu de ses terres en France. »[96]

Une dispute éclate en juin 1294 entre Philippe le Bel et Édouard Ier sur les conditions pour que la Gascogne continue de rester un fief du royaume de France. Des préparations commencent en Angleterre en vue d'un conflit militaire contre la France.[97]

Le 19 mai 1294, Philippe le Bel confisque le duché d'Aquitaine à Édouard Ier. Le 24 juin, le roi d'Angleterre renonce à son hommage de duc auprès du roi de France.[98]

Sous prétexte que le roi de France aurait tenté de confisquer la Gascogne au roi d'Angleterre, des injonctions partent pour rassembler une armée à Portsmouth le 1er septembre. Une lettre datée du 25 juin [1294] est envoyée à John Balliol, roi d'Écosse, afin de lui ordonner de se présenter avec ses hommes au même lieu et à la même date.

Quatre jours plus tard, le 29 du mois, des courriers sont de nouveau adressés au roi d'Écosse, à Robert Bruce (p), Jean de Soulis[99] et de nombreux autres nobles écossais afin qu'ils rejoignent les forces qui vont partir combattre.

> « 29 juin 1294. Ordonnance du Roi [Édouard Ier], seigneur supérieur de l'Écosse, à Jean, roi des Écossais, énumérant que le Roi de France, en

---

96 *Lanercost*, p. 106

97 *Barrows Robert Bruce*, p. 81

98 *Barrows Robert Bruce*, p. 82

99 Une autre orthographe possible est John Soules.

violation des traités, a saisi la Gascogne (…) »[100]

Une lettre du 20 avril indique que John Balliol était déjà au courant de ces projets militaires. Il avait d'ailleurs écrit à Édouard Ier en demandant « *quel doit être son rôle* ». John Balliol avait été contacté sur ce sujet en sa qualité de propriétaire de terres sur le sol anglais. Amanda Beam interprète l'interrogation comme un signe d'acceptation.[101]

Les nobles écossais ne répondent pas aux appels du roi Édouard Ier. De ce fait, de nouvelles sommations partent le 17 août 1294 de Portsmouth.[102]

Pour rappel, la famille Bailleul possède des terres en France. Il est donc fort probable que Jean de Bailleul ait rendu hommage au roi Philippe le Bel lors d'un de ses déplacements en France, ce qui le met probablement dans une situation délicate s'il doit s'engager dans cette guerre.

Le début des discussions entre la France et l'Écosse ne peut pas être daté de façon précise. Nous savons qu'en mars 1295 Philippe le Bel considérait toujours les Écossais comme ses ennemis. Puis, il déclare deux mois plus tard qu'il les considère « *non pas comme des ennemis, mais plutôt comme des amis* ».[103]

Les Comyn tiennent une assemblée, probablement pour

---

100 *Parl. Writ.*, p.17, 261-262
101 *The Balliol Dynasty*, p. 139
102 *Parl. Writ.*, p.18, 262-263
103 *Barrows Robert Bruce*, p.83 ; *The Balliol Dynasty*, p.144

prendre la décision de combattre l'Angleterre.[104] Une délégation de quatre personnes part pour la France. Elle est composée de William Fraser, évêque de Saint Andrews, expérimenté en tant que Guardian et chancelier, Matthew de Crambeth, évêque de Dunkeld, Sir John Soules, déjà allé à Paris pour négocier le mariage entre Alexandre III et Yolande de Dreux, et Sir Ingram de Umfraville.[105]

> « Les Écossais envoient ingénieusement des représentants auprès du Roi de France [conspirant] contre leur seigneur, le Roi Édouard d'Angleterre (…) afin de traiter contre le roi anglais et son royaume. »[106]

Édouard Ier apprend la nouvelle à propos de ces négociations secrètes grâce à un de ses espions[107].

> « Quand l'information arriva aux oreilles du Roi d'Angleterre, il piqua une colère, et convoqua le Roi d'Écosse, lui ordonnant de se rendre au parlement [en Angleterre] conformément à ses obligations pour le royaume d'Écosse et les terres qu'il possède [en Angleterre]. »[108]

Le 16 octobre 1295, le roi d'Angleterre ordonne la confiscation des biens (terres…) que possèdent les Écossais

---

104 *Under the Hammer*, p.20

105 *Barrows Robert Bruce*, p.84-85 ; *Under the Hammer*, p.21

106 *Lanercost*, p.114-115

107 *The Balliol Dynasty*, p.147

108 *Lanercost*, p.115

dans le royaume de l'Angleterre.[109] En avril 1296, il ira plus loin en demandant que tous les Écossais en Angleterre soient arrêtés.[110]

Le traité de l'alliance tripartite entre la France, la Norvège et l'Écosse est signé le 22 octobre 1295.[111] Les Écossais s'engagent à envahir l'Angleterre si la France est attaquée. En contrepartie, si le besoin se présente, les Français acceptent d'envoyer une aide militaire en fonction de ce qui sera réalisable, sans termes précis. Il pourrait, par exemple, s'agir d'activités de diversions, ou alors à fournir des renforts. Un autre point de cet accord est le mariage d'Édouard, fils du roi John Balliol, avec Jeanne, nièce du roi Philippe le Bel.[112]

Les Français demandent à ce que ce traité ne soit pas signé uniquement par le roi d'Écosse, mais aussi par tous les « *prélats, chevaliers et communautés du royaume* ».[113]

Il sera ratifié à Dunfermline le 23 février 1296. Parmi les signataires, il y a les évêques de Saint Andrews, Glasgow, Dunkeld et Aberdeen (c'est-à-dire quatre au total), quatre comtes, et onze barons dont John Comyn et James Stewart. Les Bruce n'y figurent pas.[114]

« Le Roi Édouard Ier est averti par ces évènements

---

109 *Docs. Ill. Vol.2*, p.7, doc. 342; *Under the Hammer*, p.21

110 *Barrows Robert Bruce*, p.91

111 *Docs. Ill. Vol.2*, p.8, doc.343

112 *Barrows Robert Bruce*, p.85 ; *The Balliol Dynasty*, p.144-145; *Under the Hammer*, p.21

113 *Nicholson*, p.47

114 *Nicholson*, p.47; *Barrows Robert Bruce*, p.85; *Under the Hammer*, p.21

> qu'il est menacé par une guerre sur deux fronts, à l'avant et à l'arrière »[115]

Édouard Ier envoie des émissaires afin de demander la saisie des forteresses de Berwick, Roxburgh, Jedburgh et Édimbourg, pour limiter les risques d'invasion du nord de l'Angleterre.[116]

Campagne d'Écosse de 1296

> « L'invasion anglaise de 1296 peut être considérée comme le coup final dans le processus légal contre John Balliol, et comme la réponse inévitable d'Édouard à la menace posée par l'alliance entre les Français et les Écossais. » - Michael Prestwich[117]

À cette période, l'armée écossaise ne dispose pas de machine pour assiéger une forteresse.[118] C'est pour cela qu'ils adoptent des tactiques de guérilla et qu'ils rencontrent des difficultés pour attaquer les fortifications.

De plus, les structures de défenses militaires datant de la période de William the Lion n'ont pas été modernisées. Les forteresses disposent toujours de palissades faites de bois, par exemple à Berwick-sur-Tweed et Lanark.

Il existe des constructions plus récentes. La forteresse de Kildrummy, dans les Highlands, est faite de pierre car elle a été bâtie plus tard, probablement autour de 1244,

---

115 *Lanercost*, p.125

116 *Lanercost*, p.125

117 *Edward I*, p.469

118 *Under the Hammer*, p.24-25 ; *Fergusson*, p.39

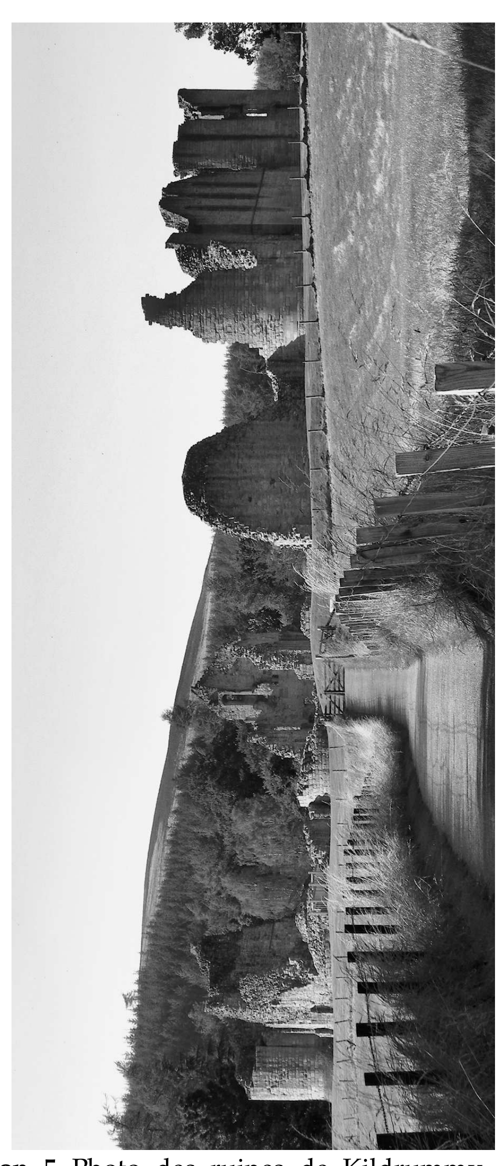


Illustration 5 Photo des ruines de Kildrummy. Photo de l'auteur prise en 2012.

donc après la période de William the Lion.[119] Bothwell et Caerlaverock sont deux autres exemples de châteaux en pierre.

Les Écossais sont beaucoup moins préparés à un conflit ouvert que leur voisin. En comparaison, Édouard Ier avait déjà mené une campagne pour conquérir le Pays de Galles. Il avait donc l'expérience de la guerre.

En préparation de la campagne d'Écosse, le roi envoie des sommations le 16 décembre 1295 pour qu'une armée se regroupe à Newcastle le 1er mars 1296.[120]

Le 11 mars, le point de ralliement de l'armée écossaise est Caddonlee, au bord de la rivière Tweed, à l'ouest de Caddonfoot[121]. Cette localisation avait déjà été utilisée comme lieu de rendez-vous militaire, par exemple par William the Lion en 1173.[122]

Les Bruce refusent de suivre John Balliol et rejoignent l'armée d'Édouard Ier.[123] Ils rendent hommage à la couronne d'Angleterre le 25 mars 1296 en promettant leur loyauté et leur service contre tout ennemi du roi.[124]

Édouard Ier passe le jour de Pâques (25 mars) à son château de Wark et tente de convaincre les hommes de

---

119 *Kildrummy Castle, Historic Scotland, 1986*, p.6

120 *Parl. Writ.*, p.25, 275-277 ; *Edward I*, p.469; *Under the Hammer*, p.21

121 https://canmore.org.uk/site/54392/caddonlee

122 *Under the Hammer*, p.21 ; *Barrows Robert Bruce*, p.87-87; *Nicholson*, p.49

123 *Under the Hammer*, p.34

124 *Anglo-Scottish Relations*, p.68-69

Berwick (abréviation pour Berwick-sur-Tweed) de se rendre, avec la garantie d'avoir la vie sauve et de conserver leurs possessions.[125]

Le 26 mars[126], une partie de l'armée écossaise envahit le nord de l'Angleterre :

> « À ce moment, sept comtes d'Écosse, Buchan, Menteith, Strathearn, Lennox, Ross, Athol et Mar, avec John Comyn et pleins d'autres barons, envahissent l'Angleterre en force, n'épargnant rien, brûlant les alentours de Carlisle et en assiégeant ce lieu. »[127]

La chronique de Lanercost ajoute les précisions suivantes :

> « en brûlant les maisons, en tuant les hommes et faisant fuir le bétail, les deux jours suivants ils ont assailli violemment la ville de Carlisle ; mais, échouant dans leur tentative, ils se retirent le troisième jour. »[128]

La propagande anglaise raconte que les Écossais auraient brûlé vifs 200 écoliers dans la ville de Corbridge, ou Hexham.[129] Il est possible que cette histoire ait été inventée. Néanmoins, les Écossais se sont bien rendus dans

---

125 *Lanercost*, p. 134
126 *Lanercost*, p.115
127 *Scalacronica*, p.15
128 *Lanercost*, p.115
129 *Edward I*, p.471 ; *Barrows Robert Bruce*, p.93; *Lanercost*, p. 136

la ville de Corbridge lors de l'une des offensives de 1296 comme le montre le document suivant daté du 5 octobre :

> « Le shérif de Northumberland est commandé de remettre aux habitants de la ville de Corbridge, du bois de Breryshide appartenant à John de Balliol, dernier roi d'Écosse, et 40 troncs utilisables comme bois de construction, afin de rebâtir leurs maisons, brûlées par les Écossais. »[130]

Les troupes anglaises pénètrent en Écosse le 28 mars 1296.

> « Le 28 mars, le roi Édouard traverse la rivière Tweed, accompagné de 5000 chevaux armés et 30000 fantassins, et passe la nuit au prieuré de Coldstream. »[131]

Son armée se place autour de Berwick le 30 mars 1296 en vue de prendre possession de la ville.

Le même jour, « *un détachement de l'armée écossaise fait sa première incursion en Angleterre, en dévastant, en tuant, et en mettant le feu à plusieurs villages ainsi qu'au monastère de Carham.* »[132]

Ce sont les hommes du comté de Fife qui ont la responsabilité de défendre la ville de Berwick. L'auteur de

---

130 *CDS vol.2*, doc. 843 p.222
131 *Docs Ill. Vol.2*, p.25
132 *Lanercost*, p.135

la Scalacronica a été témoin des évènements et raconte que les habitants du village auraient refusé de se rendre et se seraient adressés directement au roi :

> « aveuglés par leurs péchés, ils sont devenus méprisants, et, après trois jours d'attente [suite à la proposition de reddition], ils n'ont donné aucune réponse. Quand Édouard Ier vient s'adresser personnellement à eux de façon amicale, ils redoublent leurs insultes. »[133]

La chronique de Sir Thomas Gray parle d'un bateau brûlé :

> « Un de ses bateaux de provisions, par la bourde de son équipage, accoste un peu trop près du village [Berwick] qui n'avait pas de mur à ce moment-là, mais juste un long quai. Les hommes du village se ruent sur le navire, le font brûler et le mettent en pièce. »[134]

Fordun va plus loin et parle de 18 navires.

> « Le roi d'Angleterre a fait venir une large flotte de navires du Cinque Port, équipés d'un grand nombre d'hommes. Quand ils ont tenté un assaut par la mer, la garnison de la ville, active sous les armes, de forte corpulence, et d'un esprit féroce, les repousse par la force, et brûle dix-huit bateaux chargés d'hommes armés, qui périssent tous. »[135]

---

133 *Lanercost*, p.134

134 *Scalacronica*, p.15

135 *Fordun*, p.317

La chronique de Lanercost parle de plusieurs navires et non d'un seul. Les femmes auraient même participé aux actions de résistance pour les incendier.[136]

La suite des évènements est décrite de la façon suivante dans la chronique de Fordun :

> « Le roi d'Angleterre, très remué par ce qui vient de se passer [la défaite des navires], se rend en personne, avec une large force, devant la ville de Berwick. Comme il ne peut pas la prendre par la force, il essaie de se montrer plus malin que la garnison par habileté et par ruse. Il fait semblant de se retirer, démonte ses tentes, et s'en va. Mais, avec des bannières contrefaites et des enseignes de guerres de l'armée écossaise, il s'approche des portes de la ville. Quand la garnison le voit, elle devient joyeuse et satisfaite, car elle attendait des nouvelles de son roi pour venir les aider avec des renforts. Ayant été trompée, elle ouvre les portes, en ne se doutant d'aucune fourberie. (…) C'est ainsi que la ville est prise et balayée [par l'armée anglaise]. Personne n'est épargné, quel que soit l'âge ou le sexe, les épées s'abattent sur 7500 personnes des deux sexes. Pendant deux jours, un ruisseau [de sang] coule des corps qui avaient perdu la vie. C'est ainsi que les nobles du Fife ont été détruits. »[137]

La chronique de Lanercost fait référence à 15000 morts, donc le double, tués soit sous le coup d'une épée, soit dans un incendie. Elle parle aussi de survivants qui sont ensuite

---

136 *Lanercost*, p. 134
137 *Fordun*, p.317-318

envoyés en exil.[138]

Le récit de Sir Thomas Gray donne moins de détails. Ce sont les mots « *Tous aux armes !* » du roi Édouard Ier qui auraient signé le début de l'assaut. « *Le soir même, le dit Roi Édouard avait entièrement capturé la ville et le château.* »[139]

Michael Prestwich fournit une estimation de 11060 morts.[140]

À la fin de la même journée, un gardien du monastère proche de Roxburgh, non loin de la ville conquise de Berwick, se rend à Berwick pour remettre des lettres au nom de John Balliol qui renonce à son allégeance au roi d'Angleterre, ne le reconnaissant plus comme suzerain.[141]

La ville de Berwick

La ville de Berwick se situe sur la côte est, à la frontière de l'Écosse et de l'Angleterre. Elle occupe une péninsule entre l'estuaire de la rivière Tweed, à l'ouest, et la mer du nord, à l'est. Du fait de sa localisation géographique, c'est un point d'entrée pour les commerçants qui viennent du continent. Les affaires y étaient très développées. La chronique de Lanercost contient la ligne suivante :

> « Trois ans avant sa destruction, la ville était très peuplée, et occupée au point qu'on pouvait l'appeler

---

138 *Lanercost*, p. 135
139 *Scalacronica*, p.15
140 *Edward I*, p.471
141 *Scalacronica*, p.15

la deuxième Alexandrie (…) »[142]

et ajoute même que « *Berwick était la ville et le port de mer principal du royaume, qui faisait venir des auxiliaires étrangers* ».[143]

La capture de la ville ne constitue pas seulement la prise d'un point stratégique à la frontière des deux royaumes, mais surtout l'anéantissement d'activités de commerce international importantes.

Dans mon itinéraire, pour collecter des informations et mieux visualiser certains lieux, je me suis rendu à Berwick en septembre 2009. L'historien et spécialiste des défenses de la ville, Jim Herbert, reçoit toute ma reconnaissance pour m'avoir fait une visite guidée du tour des fortifications pendant toute une journée. Vous trouverez quelques descriptions ci-dessous. Il semblerait que beaucoup d'informations viennent des *Summerson Archive*, une collection de documents sur les remparts de Berwick de 1165 à 1951. Un CD-ROM contenant l'ensemble des documents accompagne son livre « *The Mediaeval Defences of Berwick-upon-Tweed* » publié par la *Border Archaeological Society* en 2005.

Tout d'abord, la chronique de Lanercost nous apprend que le sud de la ville (à ne pas confondre avec le château) ne possédait toujours pas de remparts en 1297.[144]

---

142 *Lanercost*, p.156

143 *Lanercost*, p.132

144 'The Town was then without walls' (en 1297), *Lanercost*, p.164

Le « White Wall »

Peu après son invasion de 1296, Édouard Ier fait construire le « White Wall ».[145] C'est un mur qui relie le château à l'estuaire. Il commence aux remparts de la forteresse de Berwick et descend jusqu'à l'estuaire. Ce mur serait inspiré d'une structure similaire à Harlech Castle. Il a une double utilité : défendre le château d'une attaque à l'ouest, puisqu'il barre la route par les terres, et fournit un embarcadère sécurisé pour livrer de la nourriture ou simplement déposer une personne importante qui aurait voyagé par la mer. Cette structure est surnommée « *the Break-y-neck Steps* » (les escaliers à se briser le cou) en raison de son apparence.

Le « North wall » (mur côté nord)

On y trouve deux sections de mur[146] qui ont survécu aux années et un clocher. Cette tour que l'on peut voir a été construite en 1577. L'espace de terre surélevé, sur lequel reposent les restes de mur et le clocher, s'appelle un « *countermure* » (un avant-mur) et date des années 1440.

Après une semaine d'occupation de Berwick, Édouard Ier ordonne la construction d'un fossé d'une longueur de « 80 feet » (24 mètres) et d'une profondeur de « 40 feet » (12 mètres).

Édouard Ier a également ordonné la construction d'un

145 *Docs. Ill. Vol.2*, p.160 ; *Jim Herbert*, p.88

146 Les murs que l'on peut voir aujourd'hui datent d'après les guerres d'indépendance.



Illustration 6 Photo du « White Wall » de Berwick. Photo prise par l'auteur en 2009.



Illustration 7 autre photo de l'auteur prise en 2009

mur de pierre afin de protéger la ville. La construction a commencé quelques années plus tard. En 1318, il paraît que « *le mur était tellement bas qu'un homme pouvait en frapper un autre avec une lance* ». On suppose que les murs médiévaux de cette partie de Berwick atteignaient environ 9 mètres de haut (30 feet). Ces remparts seront remplacés plus tard par une structure plus solide et plus résistante aux boulets de canon. Les deux bouts de mur que l'on voit font partie de cette reconstruction.



Illustration 8 Photo du « North Wall » prise par l'auteur en 2009

« Waleisgate »

Toujours sur la face nord de la ville, un point à l'ouest du clocher, sur le « *countermure* », porte le nom de

Waleisgate. Il fait référence à la présence de deux points de passage pour entrer et sortir de la ville. La route sortant de cet emplacement permettait de se rendre à Édimbourg. Le nom vient de Henry de Waleys, ancien maire de Londres, à l'origine de l'architecture de la ville de Berwick.

« Spades Mire »

Avant l'arrivée de l'armée anglaise en 1296, un fossé existait déjà au nord de la ville. Il portait le nom de « *Spades Mire* ». Édouard Ier est supposé être entré dans la ville en traversant un fossé. Ce serait le fossé qui s'étend jusqu'à la côte de la mer du Nord.

Le château de Berwick date d'avant 1165. Il est possible qu'il ne servait pas de défense pour la ville, mais plutôt de centre administratif. On sait qu'une partie de sa face nord, du nom de « St Mary Gate », était faite de bois en 1303, car des aménagements étaient en cours pour la remplacer par de la pierre.[147]

L'étendue des travaux ordonnés à Berwick par le roi anglais constitue un exemple de point stratégique en Écosse qui manquait de modernité militaire pour l'époque. Rien que sur la face nord, il fallait faire bâtir des murs et y installer un fossé plus efficace.

147 *Jim Herbert*, p.33

Suite de la campagne de 1296

Probablement en action de représailles, le 8 avril, *« les comtes d'Écosse pénètrent de nouveau en Angleterre, brûlant l'abbaye de Hexham et causant des dégâts considérables dans la région. »*[148]

Le 5 avril, John Balliol retire son hommage à Édouard Ier dans une lettre. Voici un extrait du texte :

> « Vous n'êtes pas ignorant du tort que vous nous avez infligé (…) par exemple en nous convoquant hors du royaume d'un simple geste et en appelant tout le monde, comme votre coup de tête vous le dictait, et en nous harcelant *[probablement une référence à l'appel à rejoindre la guerre contre la France]* ; en confisquant nos châteaux, terres et possessions (..) ; en tuant nos marchands et habitants du royaume *[possiblement une référence à l'attaque de Berwick]* ; et en obligeant des hommes du royaume [d'Écosse] à combattre pour vous. (…) »[149]

Il s'en suit l'expulsion des Anglais du royaume d'Écosse.

> « La même année, le 20 avril, sur la base d'une méfiance indiscutable, et des preuves solides de complot infâme contre le roi et l'État, tous les bénéficiaires anglais de l'évêché de Saint Andrews se voient privés de leurs avantages par (…) les

---

148 *Scalacronica*, p.16

149 *Anglo-Scottish Relations*, p.70-71 ; mes notes entre crochets

> substituts de William Fraser, évêque de Saint Andrews, qui se trouve à l'étranger *[probablement toujours en France]*. De façon similaire, chaque Anglais, qu'il soit du clergé ou non initié, se retrouve expulsé du royaume d'Écosse pour conspiration. »[150]

Le 23 avril, le roi anglais apprend que les Écossais assiègent le château de Dunbar.[151] Le comte Patrick de Dunbar est occupé à agir aux côtés des Anglais, car il soutient Édouard Ier. En son absence, son épouse, partisane de la résistance écossaise, a ouvert les portes de la forteresse à une partie de l'armée de John Balliol.[152]

> « Le comte de March, Patrick avec la barbe noire, le seul comte en Écosse à avoir continué à obéir au Roi d'Angleterre, et qui était avec ce même roi à la prise de Berwick, est venu annoncer au roi que sa femme avait reçu dans son château de Dunbar ses compatriotes, ennemis de l'Écosse *[comprendre ennemi des intérêts anglais en Écosse]*, qui avaient emprisonné ses officiers et retenaient le château contre lui *[le comte de Dunbar]*. »[153]

Le jour même, le roi anglais envoie ses troupes pour assiéger le château de Dunbar, sous le commandement de John de Warenne. Les Anglais installent donc un siège, car les Écossais se trouvent dans le château.[154].

---

150 *Fordun*, p.318 ; mes notes entre crochets

151 *Docs. Ill. vol.2*, p.25-26

152 *Barrows Robert Bruce*, p.93

153 *Scalacronica*, p.16; mes notes entre crochets

154 Docs. Ill. Vol.2, p.26

L'assaillant propose aux occupants de la forteresse de se rendre. En réponse, les occupants de la forteresse demandent à pouvoir envoyer un messager à John Balliol afin de savoir quels termes de reddition accepter, ce qui se fait. Une trêve de 3 jours est conclue. Un représentant part pour Haddington afin de soumettre la requête au roi d'Écosse.[155]

Une armée part ensuite pour Dunbar afin de tenter de repousser les forces anglaises.

> « Les seigneurs de l'Écosse qui s'étaient réunis, apprenant la nouvelle du siège, marchent de nuit vers ce lieu et arrivent le matin à Spott. Une bataille se tient entre cet endroit et Dunbar face à l'assaillant anglais, où les Écossais sont vaincus lors de cette première bataille de la guerre. »[156]

La date de la bataille de Dunbar est le 27 avril. Il y aurait eu 10055 morts. C'est quand Édouard Ier arrive en personne de Berwick que le château se rend. Plusieurs nobles sont capturés, dont John Comyn ainsi que les Andrew Murray (père et fils).[157]

En punition pour s'être opposé à lui, le roi d'Angleterre ordonne la confiscation des terres qu'ils possèdent en Angleterre.[158]

Une fois les combats terminés à Dunbar, Robert Bruce

---

155 *Edward I*, p.471
156 *Scalacronica*, p.16
157 *Docs. Ill. Vol.2*, p.27
158 *CDS vol.2, p.171*, doc. 736

(père) va rencontrer le roi d'Angleterre, et lui réclame ce qui lui avait été promis depuis longtemps, obtenir son royaume. La réponse à cette requête aurait été *« N'avons-nous rien d'autre à faire que de gagner des royaumes pour vous ? »*[159]

Suite à cette défaite, James Stewart se rend et remet le château de Roxburgh au roi d'Angleterre.[160] Un document du 13 mai sous-entend qu'il aurait ensuite aidé Édouard Ier pendant la suite de cette campagne de 1296.[161]

Victorieux, le roi anglais part à Haddington le 2 mai, vraisemblablement pour essayer de retrouver John Balliol, mais ce dernier avait apparemment pris la fuite pour aller se réfugier dans le nord du pays. Édouard Ier se rend ensuite à Roxburgh, sur la frontière entre l'Écosse en l'Angleterre, pour y séjourner deux semaines. Sa prochaine destination, Jedburgh, se trouve dans les environs. Il semble parcourir quelques « points forts » du sud de l'Écosse afin de s'assurer de la bonne sécurisation de ces sites.

Au même moment, un document du 16 mai[162] atteste que les nobles de l'armée écossaise capturés à Dunbar se font transférer dans des prisons en Angleterre. Andrew Murray (le père) et John Comyn partent pour la tour de

159 *Fordun*, p.319
160 *Edward I*, p.473
161 *CDS vol.2*, doc. 737
162 CDS vol.2, doc 742

Londres. Andrew de Moray[163] (le fils), futur compagnon de William Wallace, est transféré à Chester. Il semblerait que les familles aient été séparées puisque, comme autre exemple, Robert Comyn le frère de John Comyn part pour Northampton.

Le 4 juin, Édouard Ier arrive à Lauder, puis le 6 juin à Édimbourg, où des machines de guerre sont en cours de préparation pour assiéger le château.[164]

> « (…) le Roi Édouard Ier était en train d'assiéger le château élevé d'Édimbourg avec une grande armée, d'énormes machines pour lancer des pierres avaient été installées tout autour, et après qu'il eût violemment dévasté les murs des bâtiments du château pendant trois jours et trois nuits (…) »[165]

Le quatrième jour, un messager part retrouver le roi John Balliol à Forfar pour décrire la situation et demander de l'aide. Ne pouvant rien faire, le roi d'Écosse leur donne l'autorisation de se rendre à condition qu'ils restent sains et saufs.[166]

La paix est conclue le cinquième jour avec les occupants d'Édimbourg, ce qui met fin à l'assaut.

Toujours victorieux, le monarque avance vers le nord pour arriver à Stirling le 14 juin. La forteresse a été

---

163 Murray ou Moray sont deux orthographes possibles pour le même nom de famille.
164 *Docs. Ill. Vol.2*, p.27
165 *Lanercost*, p.142
166 *Lanercost*, p.144

abandonnée par ses occupants. Le portier n'a qu'à « *ouvrir les portes* » pour remettre l'endroit au roi d'Angleterre. [167]

Édouard Ier se rend à Perth le 21 juin. Il demande de transporter la *Stone of Destiny* (« Pierre de la Destinée ») de Scone à Westminster (Londres).[168] Cette mesure a une portée symbolique. La coutume consiste à couronner chaque nouveau roi écossais sur cette pierre. John Balliol reste le dernier à avoir eu l'opportunité de suivre cette tradition en 1292. La légende veut que cette pierre se trouve là où l'on gouverne l'Écosse. Autrement dit, la déplacer revient à transférer le pouvoir à Londres. Elle ne retourne en Écosse qu'en 1996, c'est-à-dire exactement 700 ans plus tard, et uniquement sous forme de prêt. Il est possible de voir la Pierre de la Destinée au château d'Édimbourg.

La progression anglaise dans les Highlands continue en passant par Forfar le 3 juillet pour ensuite atteindre Montrose.

Le 2 juillet, John Balliol écrit depuis Kincardine à Édouard Ier pour dire qu'il *« confesse ses crimes contre son seigneur et qu'il remet le royaume d'Écosse et le peuple entre ses mains. »*[169]

> « Maintenant qu'il a été établi par les Écossais à leur roi qu'il ne pouvait ni livrer bataille ni accepter la

---

167 *Docs. Ill. Vol.2*, p.27; *Edward I*, p.473

168 *Barrows Robert Bruce*, p.96 ; *Docs. Ill. Vol.2*, p.28

169 *CDS vol.2*, doc 754 ; *Anglo-Scottish Relations*, p.73-74

> paix (…) En l'encerclant par les terres et par la mer, il *[Édouard Ier]* l'oblige à se rendre à Montrose pour se remettre à la volonté et au jugement du roi Édouard Ier. »[170]

Ainsi, John Balliol renonce officiellement au traité avec la France le 7 juillet.[171] Le roi vaincu arrive à Montrose le 8 juillet. Lors de la cérémonie, l'insigne royal est retiré de son manteau et il tient un sceptre blanc, symbole de paix, dans une main. C'est une humiliation qui lui vaut le surnom de « Toom Tabard » (« manteau vide »). En août, il est envoyé en captivité à la Tour de Londres.[172]

En passant par Aberdeen le 14 juillet, Édouard Ier rencontre des messagers du roi de France qui avaient été faits prisonniers. Les lettres qu'ils portaient avec eux au roi d'Écosse avaient été confisquées. Il leur rend leurs courriers et les envoie dans la région de Londres, d'où ils regagneront la France.[173]

Le roi anglais continue sa progression pour arriver à Banff le 22 juillet, ensuite Elgin le 26 juillet et passe par Kildrummy le 31 juillet pour redescendre vers le sud.[174]

Il est de retour à Berwick le 22 août après avoir conquis l'Écosse en 21 semaines.

---

170 *Lanercost*, p.145
171 *Docs Ill. Vol.2*, p.59-60 ; *Barrows Robert Bruce*, p.97
172 *Barrows Robert Bruce*, p.97 ; *The Balliol Dynasty*, p.159-160
173 *Lanercost*, p.150
174 *Docs. Ill. Vol.2*, p.29-30

Édouard Ier avait reçu les hommages des nobles écossais tout au long de son périple à travers le pays. La collection de serments forme un document appelé le « Ragman Roll ».[175] Les signatures ont commencé le 13 mai à Roxburgh avec James Stewart et vont jusqu'au 28 août. C'est dans ce document que nous trouvons un Alan Wallace de la région du Ayrshire.

La prochaine étape consiste à nommer des personnes aux postes clés pour gouverner l'Écosse. John de Warenne, comte de Surrey, obtient la responsabilité de lieutenant de l'Écosse. Un document le cite en « Guardian » (titre de responsabilité écossais) le 24 octobre.[176] Fiona Watson note que c'est la fonction avec les responsabilités « *les plus importantes* » et quasiment « *aussi variées que celles du roi* ».[177]

Hugh de Cressingham reçoit la fonction de « *trésorier de l'Écosse* » le 6 septembre.[178] Ce poste a donc été « anglicisé ». Le titre équivalent pour cette fonction dans l'administration écossaise s'appelait « chamberlain ».

Un certain William Ormesby figure parmi les « justiciar ».

Édouard Ier quitte l'Écosse le 17 septembre[179] et prononce les mots

« Bonne besogne que de se débarrasser de la

175 *CDS vol.2*, doc 823, p.193-215

176 *CDS vol.2*, doc 853 p.226

177 *Under the Hammer*, p.31

178 *CDS vol.2*, doc 853 p.225

179 *Fisher*, p.58

merde. »[180]

John de Warenne n'apprécie pas de devoir séjourner en Écosse. Le roi doit lui écrire en septembre pour lui dire d'y rester, car le royaume « *n'est pas encore pacifié* ».[181] Cette remarque sous-entend que, malgré les capitulations et hommages, de la résistance existait toujours. Le comte de Surrey finira tout de même par repartir dans ses propriétés du Yorkshire.[182]

Le roi Édouard Ier témoigne de son estime pour Robert Bruce, comte de Carrick (et futur roi), en demandant aux barons de lui accorder un délai pour régler ses dettes.[183]

---

180 *Scalacronica*, p.17 ; *Fisher*, p.59
181 *CDS vol.2*, doc 945
182 *Barrows Robert Bruce*, p.102
183 *CDS vol.2*, doc 852

Début de l'insurrection

> « …la plus grande partie de l'Écosse ne se trouvait, pour la majorité de la période 1297-1303, en aucun cas sous contrôle anglais. » – Fiona Watson[184]

En janvier 1297, des mesures en vigueur interdisent l'Écosse de communiquer avec l'étranger. Par exemple, les messagers étrangers doivent obtenir l'autorisation du roi avant de délivrer les messages qu'ils portent. Également, tous les bateaux qui souhaitent accoster subissent une fouille. Les commerçants doivent apposer le sceau de John de Warenne afin de pouvoir transporter leurs marchandises sur le territoire de l'Écosse.[185] Des contrôles stricts sont donc imposés.

De même, à partir du 31 janvier, il faut l'autorisation du roi afin de pouvoir voyager hors du royaume d'Écosse.[186]

Peu d'informations subsistent sur les premiers mois de l'année 1297. Le 9 avril, Édouard Ier écrit à ses hommes de l'Argyll et du Ross, régions dans les Highlands, afin de leur ordonner de mettre fin au *désordre*. Il s'agit d'arrêter ses opposants et de les emprisonner. L'auteur Barron indique que ces soulèvements auraient commencé au plus tard en février.[187]

Parallèlement, le Cumberland, nord de l'Angleterre, est

---

184 *Under the Hammer*, p.2

185 *Barron*, p.31 ; *Docs Ill. Vol.2*, p.131-132

186 *CDS Vol.2*, doc. 871

187 *Barron*, p.19-20

averti le 26 avril 1297 d'incursions possibles de la part des Écossais. Les chevaliers et hommes pouvant se battre doivent se tenir prêts.[188]

Des agitations existent donc bien dans le pays. Pour rappel, Édouard Ier avait d'ailleurs écrit à John de Warenne après la campagne de 1296 que l'Écosse n'était pas encore pacifiée.

La Scalacronica parle d'impôt sur le territoire écossais.

> « En cette année 1297, il [Édouard Ier] lève un impôt d'un demi mark sterling sur chaque sac de laine en Angleterre et en Écosse, qui ne doit pas excéder quatre pence ; ainsi nommée *la mal tol*. »[189]

En plus de cet exemple issu de la chronique contemporaine de Sir Thomas Gray, l'historien Michael Prestwich indique qu'il n'y avait pas d'impôt à proprement parler en Écosse mais que tout était fait pour prélever de l'argent dans le but de financer la guerre contre Philippe le Bel.[190]

Michael Brown explique lui aussi que les officiers de la couronne d'Angleterre faisaient tout leur possible pour récupérer un maximum d'argent des Écossais.[191]

---

188 *Under the Hammer*, p.44

189 *Scalacronica*, p.18

190 *Edward I*, p.476

191 *Michael Brown*, p.179

Attaque du Sheriff de Lanark

L'insurrection a au moins deux raisons d'être, d'abord contester les contraintes qui leur sont imposées par le nouveau régime, et ensuite soutenir la restauration de John Balliol sur le trône.

La première action de William Wallace que nous connaissons reste l'attaque du sheriff de Lanark. Jusqu'en septembre 2011[192], seul le mois de mai [1297] était identifié. L'article du projet *Breaking of Britain* de l'université de Glasgow révèle la découverte de la chronique de Schøyen qui précise le jour du 3 mai.

La chronique *Scalacronica* est rédigée par le fils d'un témoin de cet évènement qui a vécu cette action. Voici comment les faits sont retranscrits :

> « À cette période au mois de mai, William Wallace est désigné comme chef par les manants de l'Écosse afin de déclencher une guerre contre les Anglais, et au commencement il tue William de Hesilrig[193] à Lanark, le Sheriff du Clydesdale pour le Roi d'Angleterre. Le dit William Wallace est venu de nuit sur le dit sheriff et l'a surpris, quand Thomas de Gray[194], qui se trouvait dans la suite du sheriff à ce moment-là, a été laissé pour mort dans la mêlée quand les Anglais se sont défendus. Le dit Thomas est resté allongé sans vêtement toute la nuit entre

192 *BoB* Sept. 2011

193 Il existe plusieurs orthographes. 'Hezelrig', Hazelrig',..

194 Père de Sir Thomas Gray, l'auteur de la chronique.

> deux maisons auxquelles les Écossais avaient mis le feu, chaleur qui a permis de le maintenir en vie, jusqu'à ce que William de Lundy le reconnaisse à la levée du jour et lui apporte des soins. »[195]

Cette date représente la première action confirmée que nous connaissons de William Wallace. C'est pour cette raison que l'on peut dire que William Wallace entre dans les livres d'Histoire en mai 1297.

Le 8 août 1296, Matthew de York et un autre voleur du nom de William Wallace viennent dérober Cristiana de St John à Perth.[196] Nous ne savons pas s'il s'agit d'un homonyme ou de la même personne. Ce pillage ne figure pas dans l'acte d'accusation de 1305. Aucun des historiens ou chroniqueurs des siècles plus proches du XIIIe siècle ne relient ce cambriolage au héros. Il est possible que ce soit la même personne mais nous ne pouvons pas l'affirmer.

Marion Braidfute

Dans le poème de Blind Harry, William Wallace est supposé avoir rencontré Marion Braidfute après l'attaque de Loudon Hill. Pour rappel, cet affrontement est une légende et aucun élément ne permet d'attester qu'il s'est réellement produit.

Toujours selon la légende, il se réfugie dans une grotte située dans les environs de Coalburn. Si l'on souhaite dater

---

195 *Scalacronica*, p.18
196 *CDS vol.2*, p.191

ce mythe approximativement, ce serait arrivé autour de juillet 1296. À cette période, il rencontre Marion Braidfute qui a 18 ans. C'est la fille du seigneur de la ville de Lamington. Les premiers échanges pour faire connaissance avisent William Wallace que le sheriff de Lanark est un homme '*cruel, outrageant et malveillant*'. Ce sheriff aurait même tué son frère pour prendre sa maison sur Lanark et s'y installer. De là découle l'idée que le sheriff aurait résidé en dehors du château, c'est-à-dire en ville, car il voulait davantage de confort.

William Wallace tombe amoureux de Marion. Selon un mythe, ils se marient en cachette dans l'église de *Saint Kentigern's* à Lanark en décembre 1296. De cette union serait née une fille. Notons que ceci est impossible car il n'y a pas plus de 6 mois de décembre 1296 à début mai 1297.

Un dimanche, à la sortie de l'église, des soldats anglais commencent par provoquer William Wallace avec des injures. Ne voyant aucune réaction, ils se mettent à se moquer de son épée en disant que ce serait un simple couteau. C'est quand Wallace entend que sa fille aurait été un enfant sans père et que Marion coucherait avec le prêtre de l'église de Saint Nicholas (autre église à Lanark) qu'il réagit. Avec ses troupes, il aurait déjoué cinquante soldats, soit en les tuant soit en les blessant. D'autres fantassins anglais les pourchassent lui et sa bande. William Wallace se réfugie dans la maison de Marion. Il réussit à prendre la fuite mais Marion est faite prisonnière. N'ayant pas pu attraper Wallace, le sheriff décide de se venger en exécutant Marion.

Dans cette version des faits, William Wallace tue

Hezelrig pour punir la mise à mort de son épouse, en tout cas au moins son amoureuse.

La question de l'existence de Marion demeure une interrogation. Si nous remontons aux textes les plus proches des années de Wallace, les éléments suivants apparaissent. La *Scalacronica* (citée au-dessus) ne mentionne pas de revanche pour laver la mort d'une femme, et pourtant elle est rédigée par le fils d'un témoin des évènements. Les chroniques de Lanercost et de Bower possèdent la même caractéristique. Ces auteurs n'avaient aucune raison de cacher l'existence d'une amante si elle était bien réelle, surtout si elle contribuait à apporter une explication sur les motivations de l'exécution du sheriff.

Il faut attendre la chronique de Wyntoun, rédigée dans les années 1418-1424, pour y trouver une histoire identique (provocation des soldats, capture de Marion et revanche de Wallace sur le sheriff). Or, Wyntoun ne donne aucun nom à l'amante du héros écossais. Mon avis reste que l'absence de nom souligne le caractère fictif du personnage.

Ce n'est que Blind Harry, cinquante ans plus tard, qui introduit le nom de Marion Braidfute. Une explication serait que la famille Baillie de Lamington aurait payé Harry le Ménestrel pour introduire ce nom. C'était un moyen de pouvoir prétendre être les descendants de William Wallace à des fins de propagande[197].

Pour aller encore plus loin, aucun habitant du nom de Braidfute ou Baillie n'est enregistré à Lanark ou Lamington au moment des faits de mai 1297.

---

197 *Dr Charles Rogers*, Vol.1, p.21-22 ; *Blind Harry, STS*, p.xi

L’historienne Fiona Watson m’a dit en septembre 2009, lors de ma première rencontre avec elle, que ce personnage de Marion Braidfute venait obscurcir, ou brouiller, les raisons de la révolte de William Wallace.

La légende laisse entendre que William Wallace aurait pris une initiative purement personnelle. Jusqu’en septembre 2011, les acquis sur les guerres d’indépendance d’Écosse parlaient de Wallace comme le seul meneur de l’attaque sur le sheriff de Lanark. L’article de *Breaking of Britain* met en avant la chronique de Schøyen. En plus de proposer un jour précis, elle apporte un autre élément qui n’avait pas encore été découvert.

> « En cette année de notre seigneur 1297, les Écossais se sont insurgés, nommément William Wallace et Richard de Lundie, qui avaient rassemblé un groupe d’hommes, et ils ont tué le sheriff de Lanark le jour de la découverte de la Sainte Croix [3 mai]. »[198]

Cette source nous apprend donc que William Wallace n’opérait pas seul en 1297, ce qui vient contredire le poème de Blind Harry. Il y avait d’autres personnes à la tête de l’attaque du shérif de Lanark en 1297.

Les connaissances dont nous disposons aujourd’hui laissent plutôt entendre que Marion Braidfute n’est qu’un personnage fictif, de légende, qui n’a pas réellement existé.

---

198 *BoB* Sept.2011

Rencontre avec Ed Archer

Ed Archer et moi nous sommes rencontrés pour la première fois en septembre 2007. C'est un historien de Lanark, très impliqué car il occupe le poste de président de la *Lanark District and Archaeology Society* (LADAS).

Lors de mes entretiens, depuis le début de mes déplacements pour me renseigner sur William Wallace, je gardais un cahier avec moi afin de tout consigner dans un endroit sûr, que je ne perde jamais.

Les lignes qui suivent sont les notes venant de la première rencontre avec Ed en septembre 2007.

> « La source de Blind Harry la plus fidèle est la version publiée par la *Scottish Text Society* (STS). [Il existe plusieurs éditions, dont le contenu peut varier, notamment car des lignes ont pu y être ajoutées.]
>
> Le château de Lanark était un vieux château pour l'époque. L'Écosse et l'Angleterre avaient vécu en paix depuis longtemps. Il n'y avait aucun besoin de le moderniser.
>
> Heselrig préférait vivre dans une belle maison plutôt que dans le château.[199]
> La population qui occupait cette région était principalement composée de familles anglo-normandes.

199 Ed Archer se base sur Blind Harry pour ce détail. Je n'ai pas trouvé de document attestant du lieu de résidence de Heselrig à Lanark.

Wallace n'appartenait pas à un clan. Le système des clans était dans le nord[200]. Les gens ne portaient pas de tartan.

Wallace n'a jamais habité à Lanark en tant que tel.[201]

Un Wallace s'est introduit avec un ami dans un bar à Perth en 1296. Il est difficile de dire si c'était le même William Wallace.[202]
Blind Harry a publié son poème sous un pseudonyme. Ce n'était pas son vrai nom. Son texte a été écrit pour inspirer James IV à épouser une Écossaise. C'était aussi un texte à portée politique. C'était une époque avec un parti qui soutenait les Anglais. Ce parti voulait que James IV se marie avec une femme qui était parente avec le roi d'Angleterre.

[Sur la noblesse] Le titre de noblesse se transmet de père en fils. Le fils aîné en hérite. Beaucoup de nobles possédaient des terres aussi bien en Angleterre qu'en Écosse. Sous le règne d'Henri II (XIIème siècle), beaucoup de familles avaient fui l'Angleterre pour s'installer en Écosse. Ces familles ne savaient pas comment se positionner, quelles décisions prendre, quand il fallait choisir entre l'Écosse et l'Angleterres. Elles possédaient toujours des terres en Angleterre.

[Sur Lanark] Il n'y a aucune preuve pour affirmer qu'il y avait des habitations celtes à Lanark. Les

200 Les Highlands, terres au nord de la rivière Forth.
201 Juste à côté de l'église Saint Nicholas, on peut trouver une plaque disant que l'emplacement était celui de la maison de Wallace. Ed expliquait que cette information n'était basée que sur une légende.
202 J'en ai parlé un peu plus haut dans ce chapitre.

familles étaient flamandes et normandes. Il y a eu une garnison après la bataille de Stirling [11 septembre 1297]. Les Anglais avaient repris possession de Lanark. Il y avait également une garnison en 1302.

[Vocabulaire] Le mot 'leeman'[203] signifie 'une partenaire avec qui on couche sans être mariés'.

Wallace combattait pour soutenir le roi John Balliol. John Balliol refusait de financer la guerre contre la France. Les guerres d'indépendance n'avaient pas un but 'nationaliste', mais la restauration de leur roi [John Balliol].

[Vocabulaire] Le mot écossais *cadjer* signifie marchand (trader) ou mendiant (beggar).

Selon Ed Archer, les éléments qui permettent de dire que la famille de Lamington[204] soutenait Edouard Ier sont (1) la signature du Ragman Roll et (2) la construction d'une motte.

Concernant l'arme de William Wallace, Ed souligne que l'épée au Wallace Monument de Stirling ne date pas de son époque. Il n'y avait aucun moyen (impossible) d'utiliser ce type d'épée sur le dos d'un cheval. »

Une autre personne sur Lanark a également pris plaisir à me présenter sa vision de William Wallace. Frank

203 En vieil écossais, Marion Braidfute était la 'leeman' de Wallace.
204 Marion Braidfute est supposée être de Lamington dans la légende et c'est son frère qui avait une maison à Lanark.

Gunning, président de l’organisme William Wallace à Lanark. Il avait bloqué une journée pour me rencontrer en septembre 2007, et pour me conduire où je le souhaitais. Sa générosité et sa disponibilité m’ont permis de me rendre à Loudon Hill, faire un tour de Lanark et aussi voir les ruines de la tour de Lamington.

La ville de Lanark

La ville de Lanark était un centre de commerce important. Elle était notamment réputée pour sa laine. Le nom ‘Lanark' vient du mot anglo-normand ‘Lanerch’ qui fait référence aux ouvriers de laine (wool workers).

Le **château de Lanark** avait des palissades en bois. Une partie des palissades restait visible dans les années 1970. Il se situe au sud de la ville, en bas d’une colline, sur un point surélevé dédié.



Illustration 9 Photo prise par Ed Archer dans les années 1970

Il remonte au début des années 1100, au temps de

William the Lion[205]. La butte sur laquelle il se trouvait a été rabaissée dans les années 1760 afin de construire un terrain de bowling ('bowling green'). Malheureusement, l'évolution du paysage et les constructions au fil des siècles ont fait disparaître les fossés. Aujourd'hui, les palissades en bois ont été complètement retirées. On n'y trouve plus qu'une plaque commémorative.

L'**église de Saint Nicholas** que l'on voit aujourd'hui, aussi appelée 'In Kirk' ou 'Laigh kirk' (en ville), est un nouveau bâtiment datant de 1774. Il remplace une plus ancienne construction du XIIème siècle. Les fouilles archéologiques de 1994 sur cet emplacement ont permis de retrouver six tombes de la période de William Wallace.

Le **supposé site de la maison de Wallace** (selon la légende) a une plaque sur laquelle on peut dire que c'est l'emplacement de la maison de Marion Braidfute et William Wallace. Chaque année, une parade commémorative s'y tient le samedi le plus proche du 23 août[206], jour de son exécution. Les fouilles archéologiques n'ont révélé aucun élément permettant d'associer ce lieu à l'époque de William Wallace.

L'**église de Saint Kentigern's**, ou 'Oot kirk' ou

---

205 Panneau d'information visible devant le site du château en 2007.
206 Brochure '*William Wallace in Lanark*'



Illustration 10 Photo de la statue de William Wallace sur l'église Saint Nicholas de Lanark. Photo prise par l'auteur en 2007.

'High Kirk', se trouve un peu plus à l'extérieur de la ville. De nos jours, elle est entourée d'un cimetière et se situe à cinq minutes de marche de la gare de Lanark. D'après la légende, c'est ici que Marion Braidfute et William Wallace se seraient mariés. Son cimetière remonte au XIIIème siècle et le site pourrait revenir jusqu'au VIème siècle. Le saint Saint Kentigern l'aurait lui-même inaugurée.

Tout ce que l'on peut voir aujourd'hui ne remonte pas au temps de William Wallace. Les trois arches sont plus récentes, d'un siècle plus tard environ, vers l'an 1400. La petite chapelle sur la gauche a été construite au XVIIème siècle afin d'y laisser reposer les familles les plus importantes de la ville.

Sur le mur de la face sud, il reste une entrée. Elle remonte bien au temps de William Wallace.

Une autre face de l'église montre trois pierres. Elles datent de la fin du XIIIème siècle et du début du XIVème siècle. Ed Archer trouve la pierre du milieu particulièrement importante car elle montre une épée qui est le type d'épée que William Wallace aurait eu.

Les mottes de la région du Lanarkshire

Ed Archer m'a également emmené en dehors de la ville de Lanark pour me montrer la région qui l'entoure. On y trouve beaucoup de mottes. Il pense qu'un réseau de mottes était utilisé par les Anglais pendant les guerres d'indépendance d'Écosse afin de protéger les lieux de communication comme les ponts par exemple.

L'Écosse du XIIème siècle possédait un nombre



Illustration 11 Photo de l'église Saint Kentigern's prise par l'auteur en 2007.



Illustration 12 Face de l'église Saint Kentigern's qui montre trois pierres. Photo prise par l'auteur en 2007.

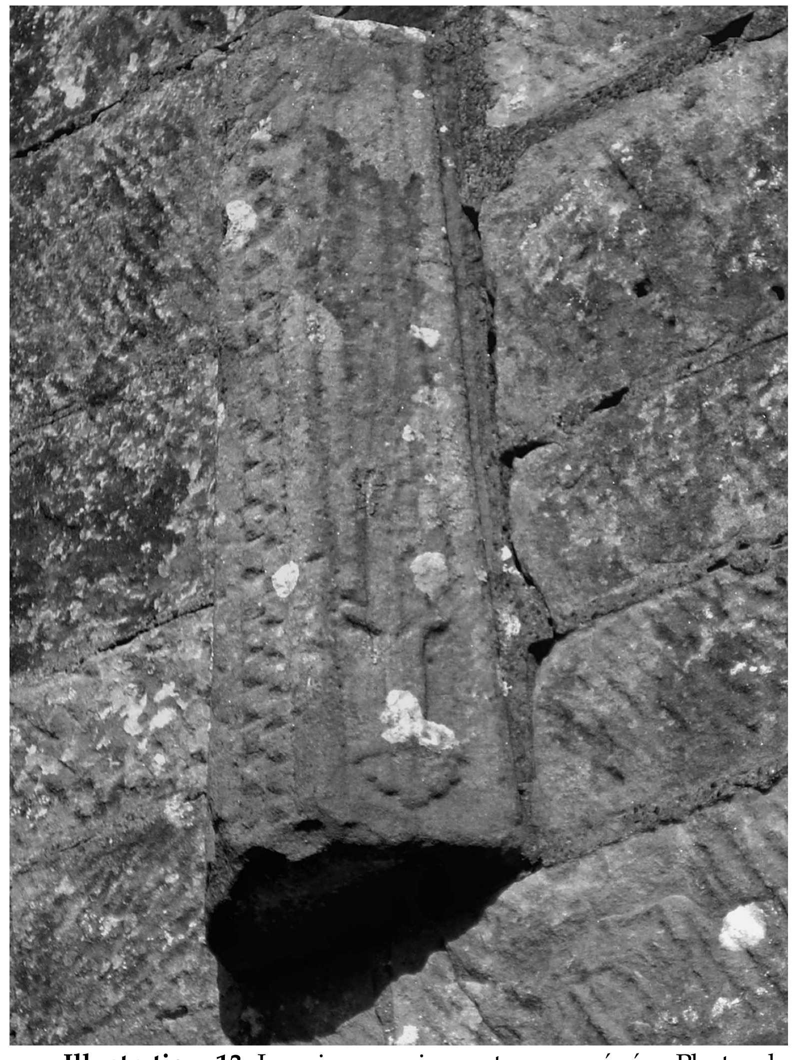


Illustration 13 La pierre qui montre une épée. Photo de l'auteur prise en 2007.

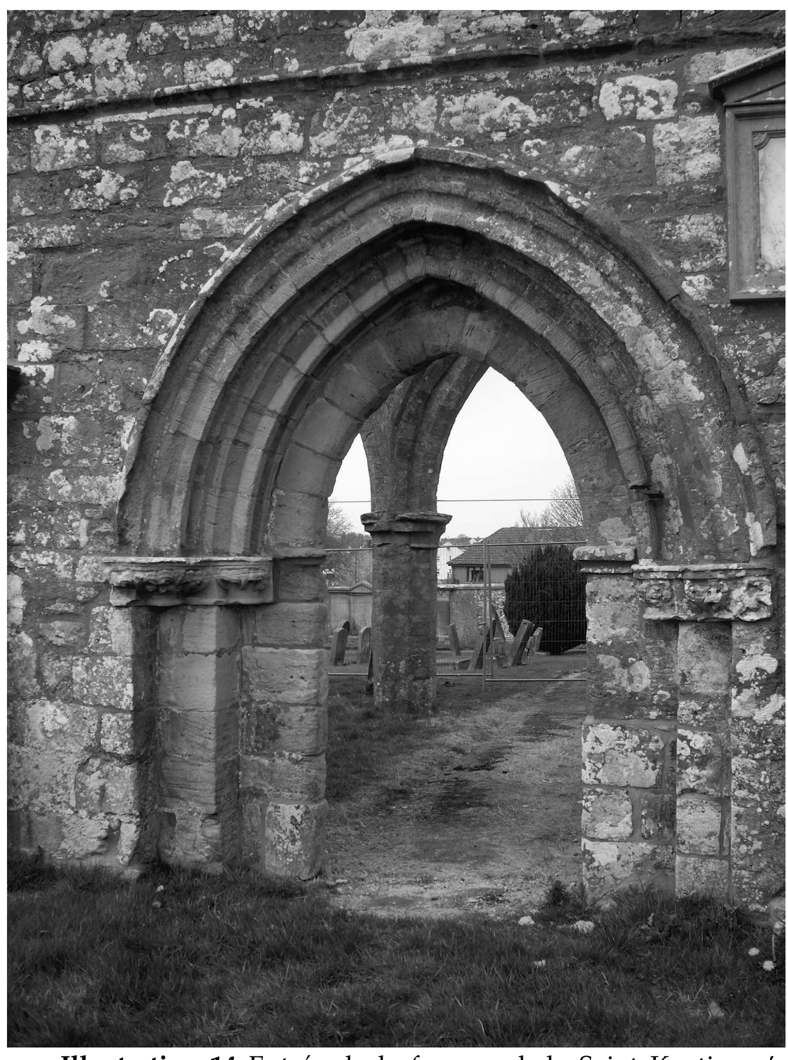


Illustration 14 Entrée de la face nord de Saint Kentigern's que William Wallace a pu connaître (de son époque). Photo de l'auteur prise en 2016.

important de fortifications faites de terre et de bois. On les appelle ‘motte’ en référence au monticule de terre sur lequel elles sont édifiées. Elles existent dans plusieurs régions, par exemple le Stirlingshire et la Galloway, et ne se limitent pas à l’Écosse. La tapisserie de Bayeux montre la motte de Rennes.

Le Lanarkshire contient de nombreuses mottes comme, par exemple, les mottes de Coulter, Roberton, Sommerfield, Abington et bien d’autres. Le volume 24 du *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland* contient un plan des mottes dans le Lanarkshire page 344 (‘Forts in the Upper Ward of Lanarkshire’). Une cinquantaine de mottes y sont référencées. Elles se trouvent presque toutes proches d’une rivière, et probablement également à proximité de points de traversées de ces rivières.

La motte près de Roberton est associée à Stephen de Roberton qui a prêté serment à Édouard Ier en 1296. Des poteries du XIVème siècle y ont été retrouvées lors des fouilles de 1979, ce qui montre qu’elle était encore utilisée lors des guerres d’indépendance. Des fouilles par Ed Archer autour de la motte proche de Convington ont permis de trouver d’autres poteries de la fin du XIIIème siècle et du début du XIVème siècle également.

Ed pense que ces fortifications constituent une chaîne de défense de communication utilisée par Édouard Ier. Leur localisation et leur concept de monticule de terre surélevé permettait de voir, et donc détecter, une attaque éventuelle des résistants écossais. Ed m’a expliqué que le livre de Flavius Vegetius ‘*De Re Militari*’ était devenu une référence au Moyen Age. Le roi d’Angleterre s’y serait

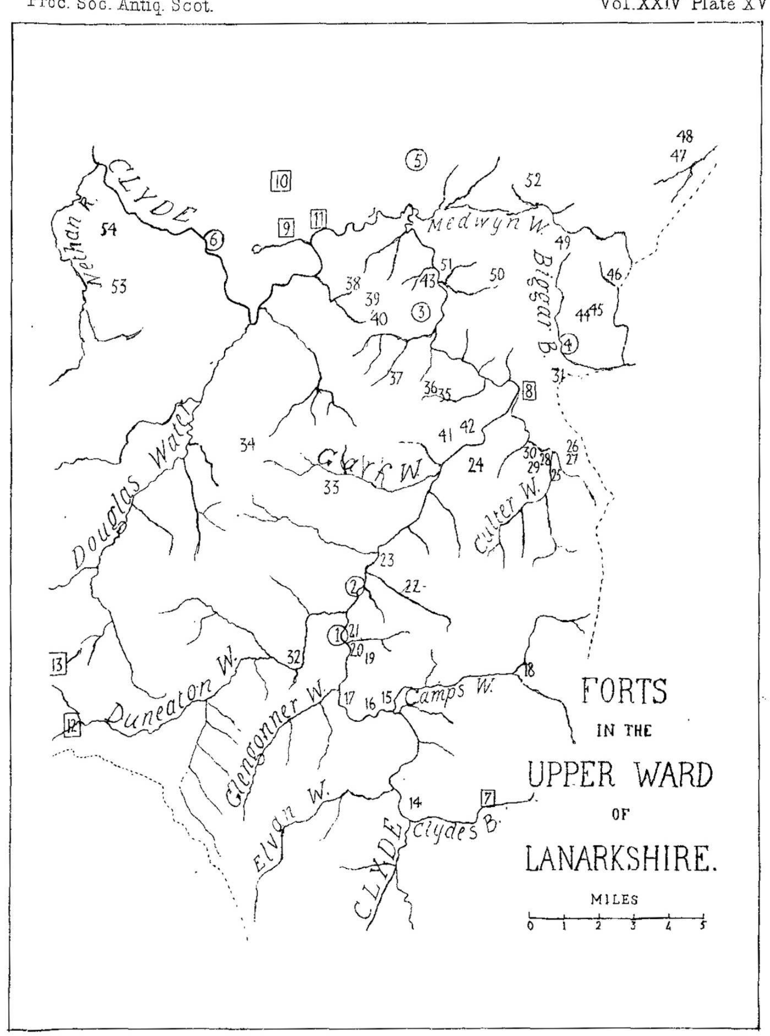


Illustration 15 Plate XV page 345 du volume 24 des Proceedings of the Society of Antiquaries. Chaque chiffre correspond à une motte.

intéressé. Ce texte explique notamment comment protéger les lignes de communication, argument qui vient soutenir l'utilisation des mottes par les troupes anglaises pour s'implanter en Écosse.

Suite de l'insurrection

Le 24 mai 1297, Édouard Ier informe le comte de Dunbar qu'il a pris la décision de partir en Flandres afin de s'occuper de la guerre contre le roi de France.

> « Le Roi à Patrick fils de Patrick comte de March. S'étant résolu à traverser la mer aussi tôt que possible le dimanche suivant les octaves de la Nativité de Saint Jean-Baptiste [24 juin] (…) il délègue certains sujets qu'il tient à cœur à Hugh de Cressingham trésorier de l'Écosse, et Osbert Spaldington, qui les transmettra à Patrick de vive voix, et il leur demande de lui obéir conformément à leur allégeance.
> Pareil pour pour les personnes suivantes du sud de la Forth : Robert de Brus, comte de Carrick, John frère de James Stewart d'Écosse, (…) Ingelram de Umfraville, William de Douglas (…) »[207]

Ce document montre, qu'autant que le sache le roi d'Angleterre, toutes ces personnes lui étaient toujours loyales.

Début 1297, le *justiciar* de Scone, William Ormesby,

207 *CDS vol.2*, doc.884

avertit John Langetone, chancelier de l'Angleterre, de dangers en rédigeant une demande de protection pour son fils et quelques autres personnes.[208]

Ormesby poursuivait les Écossais qui ne souhaitaient pas prêter allégeance à Édouard Ier.[209] Il aurait aussi participé à la confiscation et au transfert de la Pierre de la Destinée en 1296 à la fin de la campagne d'Écosse de 1296.[210]

Plus tard en mai, ou en juin 1297[211], après l'attaque de Lanark, William Wallace part pour Scone en compagnie de William Douglas afin de capturer Ormesby. Quelqu'un a prévenu le 'justiciar' du danger et il s'enfuit avec difficulté avant l'arrivée des Écossais.[212]

Les agents du roi d'Angleterre deviennent de plus en plus menacés au point que quelques-uns doivent abandonner leur poste. Dans certains cas, ils sont mêmes remplacés par des Écossais.[213]

Le 11 juin, Sir John Comyn et son cousin sont libérés pour aider les Anglais à calmer la population dans les Highlands car une révolte serait en cours.[214]

---

208 *CDS vol.2*, doc. 881

209 *Under the Hammer*, p.44

210 *Fergusson*, p.24

211 Mai dans *Barron* p.22, juin dans *Under the Hammer* p.39

212 *Fisher*, p.78-79 ; *Nicholson*, p.52-53 ; *Barron*, p.19, p.22 et p.24 ; *Barrows Robert Bruce*, p.109; *Under the Hammer*, p.39

213 *Edward I*, p.477

214 *Barrows Robert Bruce*, p.112. Ils avaient été capturés à la bataille de Dunbar.

Pendant que Douglas part à Scone, Robert Bruce s'en va retrouver la famille du compagnon de William Wallace pour les mettre en lieu sûr.

D'après un récit, lorsque le futur roi retourne en Annandale, il doit expliquer qu'il n'a pas eu d'autre choix que de prêter allégeance au roi d'Angleterre quand il s'était déplacé à Carlisle.

Henry de Percy est basé à Carlisle et agit sous l'autorité d'Édouard Ier. Carlisle se situe au nord-ouest de l'Angleterre, à la frontière de l'Écosse. Cette localisation géographique facilite les interventions en Galloway ou dans la région de Dumfries quand cela est nécessaire. Le 4 juin, le roi anglais ordonne à Henry de Percy et Robert de Clifford *'d'arrêter, d'emprisonner et de s'occuper de toutes les personnes s'opposant à la paix en Écosse'*[215], ce qui indique des agitations contre la couronne d'Angleterre.

Le 13 juin[216], Édouard Ier remercie Sir Donald MacCan, Gillemichael MacGeche et d'autres personnes pour avoir mis fin à des actions de ses opposants et avoir repris des châteaux. Fiona Watson explique que ces protagonistes sont de la région de Dumfries. Elle ajoute également que cette rébellion était probablement menée par les rebelles Robert Wishart, évêque de Glasgow, les Stewart et le comte de Carrick [Robert Bruce].[217] Il y a problablement un lien entre l'ordre envoyé le 4 juin à Henry de Percy et le remerciement du 13 juin.

---

215 *CDS vol.2*, doc. 887

216 *CDS vol.2*, doc. 894

217 *Under the Hammer*, p.44

En juin 1297, le comte John de Warenne écrit à Édouard Ier qu'un délai *'ne devrait lui porter aucun préjudice'* concernant les affaires en cours en Écosse.[218] Le retard serait dû à un différend concernant Henry de Percy, le comte de Carrick (futur roi Robert Bruce), le Stewart (James) et l'évêque de Glasgow (Robert Wishart), ce qui vient appuyer l'idée que ces trois personnes ont un lien avec les soulèvements au sud-ouest de l'Écosse.

D'après une lettre du 7 juillet 1297, ils ont *'brûlé et détruit des châteaux et des villages'*. Ces 'résistants' écossais retrouvent une force anglaise à Irvine et capitulent sans qu'aucun affrontement n'ait lieu. Richard de Lundie se trouve avec eux et se rend également. Ce dernier avait participé à la mise à mort du sheriff de Lanark et il était dans son intérêt de ne pas combattre. Le roi anglais se serait montré moins conciliant s'il avait sorti les armes.[219] Ces nobles acceptent donc de cesser les hostilités. William Douglas est également présent à Irvine ce jour-là.

Le 9 juillet, suite à la capitulation à Irvine, Robert Bruce (le futur roi) persuade Robert Wishart, James Stewart et Alexandre de Lindesye de le représenter comme garantie de sa loyauté au roi d'Angleterre, en attendant de remettre sa fille Marjorie en otage.[220]

Un autre document de juillet 1297[221] précise la raison de la révolte. Le 24 mai, Édouard Ier avait demandé à plusieurs nobles de le rejoindre en Angleterre avec leurs

---

218 *Docs Ill. Vol.2*, p.183-184

219 *BoB* Sept. 2011 ; *Docs Ill. Vol.2*, p.192-194 ; *Edward I*, p.477

220 *CDS vol.2*, doc. 910

221 *Docs Ill. Vol.2*, p.198

hommes pour partir combattre Philippe le Bel en Gascogne.[222] Les insurgés expliquent qu'ils ne souhaitaient pas participer car c'était trop dangereux pour eux. Ils laissaient leurs terres sans défense et risquaient leurs vies à l'étranger alors qu'un conflit persistait en Écosse. Néanmoins, le 22 août, Édouard Ier continue de demander à des Écossais de se joindre à lui contre la France.[223]

Comme dernière action de la capitulation d'Irvine, Robert Wishart, James Stewart, Robert Bruce et William Douglas doivent se déplacer à Berwick pour se présenter en personne auprès des agents officiels du roi d'Angleterre. William Douglas sera gardé emprisonné et enregistré comme présent dans la prison de Berwick le 24 juillet 1297.[224] Robert Wishart arrive à Berwick en août. L'évêque de Glasgow est enfermé à Roxburgh car le comte de Carrick n'est pas venu et n'a pas respecté son engagement.

Pendant que tout cela se passe, Édouard Ier prépare une autre campagne en Écosse pour restaurer la paix. Le 10 juillet, les chevaliers du comte de Warenne sont à Berwick. Le 23 juillet, une force 300 chevaux et 10000 fantassins est réunie.[225] Le même document dit explicitement qu'il faut attaquer William Wallace qui se trouve dans la forêt de Selkirk.

« si nécessaire, une attaque devra être menée contre

222 *Docs Ill. Vol.2*, p.193
223 *CDS Vol.2*, doc. 942
224 *Docs Ill. Vol.2*, p.206
225 *Docs Ill. Vol.2*, p.200-203

> William Wallace qui se trouve dans la forêt de Selkirk avec un large groupe d'hommes »

Andrew Murray s'évade du château de Chester. Son père, lui, sera toujours enfermé dans la tour de Londres en novembre 1297.[226] Il est de retour dans les Highlands en juillet 1297. L'évêque d'Aberdeen le croise le 17 juillet avec un bon nombre d'hommes à Launoy, autour de la rivière Spey, dans les Highlands.[227] Le 8 août, le connétable du château d'Urquhart rapporte qu'Andrew Murray et sa bande attaquent cette fortification au bord du Loch Ness.[228] Ils ne parviennent pas à prendre possession de la forteresse. Les assaillants se replient dans les bois et trouvent refuge dans les châteaux de Awath et Balkeny.

Les forces de William Wallace et Andrew Murray se rejoignent pour assiéger Dundee et tenter de reprendre possession du château en août 1297.[229] C'est alors que le trésorier Hugh de Cressingham et John de Warenne quittent Berwick le même mois pour se diriger vers le nord avec une armée afin de contrer la rébellion. Quand William Wallace et Andrew Murray l'apprennent, ils doivent quitter Dundee pour se diriger vers Stirling.

Le 22 août, Édouard Ier se trouve à Winchelsea. Il quitte la Grande-Bretagne pour les Flandres le lendemain à

---

226 *CDS vol.2*, doc. 960
227 *Docs Ill. Vol.2*, p.212
228 *CDS vol.2*, doc. 922 ; la fin de la citation du document montre qu'il a été rédigé à Inverness le 8 août.
229 *Bower*, p.85 ; *Under the Hammer*, p.47; *Barrows Robert Bruce*, p.111

bord du bateau le *Cog St Edward*.[230]

La gestion de l'Écosse est donc confiée au trésorier Hugh de Cressingham et John de Warenne.

230 *Edward I*, p.424-425

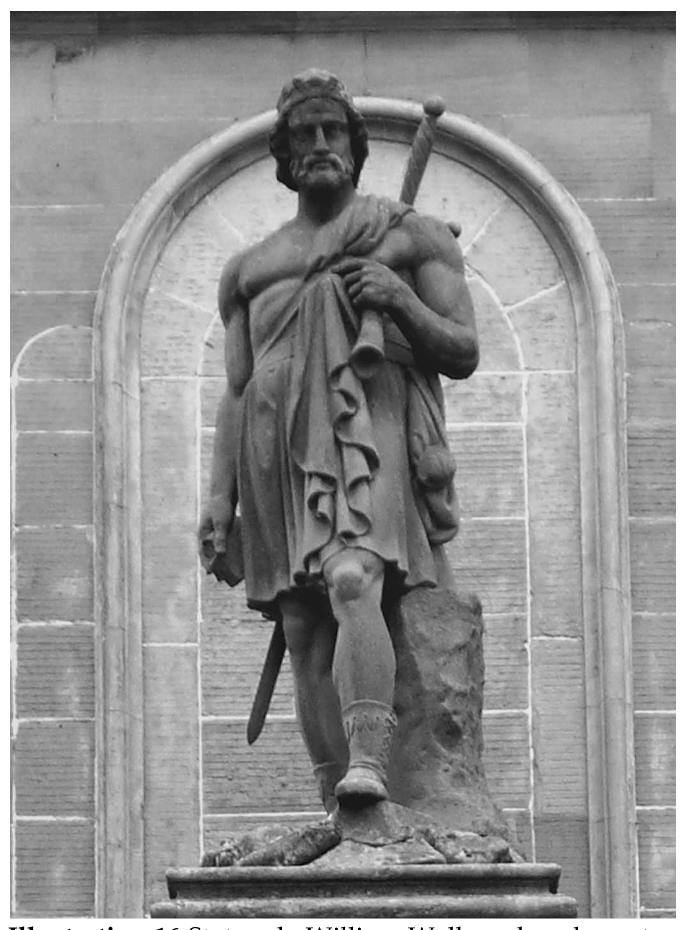


Illustration 16 Statue de William Wallace dans le centre-ville de Stirling.

De Stirling à Falkirk

Nous avons donc, d'une part l'armée anglaise qui se dirige vers le nord, et d'autre part Andrew Murray et Wallace qui viennent de Dundee (dans les Highlands) pour redescendre vers le sud de l'Écosse.

Au XIIIème siècle, les cartographes voient l'Écosse divisée en deux parties : les Lowlands et les Highlands. Ce qui différencie les connaissances géographiques de l'époque avec aujourd'hui est visible sur un plan de 1250-1259 connu comme étant la carte de Matthew Paris, nom de son auteur.

Les Highlands y sont représentés comme *Scotland beyond the sea* (au-delà de la mer, c'est-à-dire au-delà l'estuaire du Forth).

Mais surtout, un seul endroit permet de pénétrer dans les Highlands, 'ESTRVELIN PONS', le pont de Stirling. La ville de Stirling est donc un emplacement stratégique extrêmement important puisque c'est le lieu indispensable qu'il faut traverser afin de pouvoir se rendre un peu plus au nord.

La rivière Forth entre dans les terres par l'estuaire sur lequel se trouve la ville d'Édimbourg et passe par Stirling. Le paysage ne ressemble en rien à ce que l'on peut voir dans le film de Mel Gibson. Du côté sud, le château de Stirling se trouve sur un point surélevé. Du côté nord, il y a les collines connues sous le nom *Ochil Hills*, et *l'Abbey Craig* juste en face, rocher sur lequel repose le *National Wallace*

Monument aujourd'hui. Au milieu de cette vallée passe la rivière Forth. Il y a un pont qui permet de la franchir. Sur la rive au nord, une route appelée *Causeway Head* offre un chemin pour avancer vers les Ochil Hills.

La rivière ne fait pas une ligne droite mais forme des boucles. Une fois que l'on touche la rive nord, on est encerclé par les eaux de la Forth et il n'y a qu'une seule direction pour avancer, soit on fait demi-tour et il faut retraverser le pont, soit on est obligé d'emprunter le seul chemin possible.

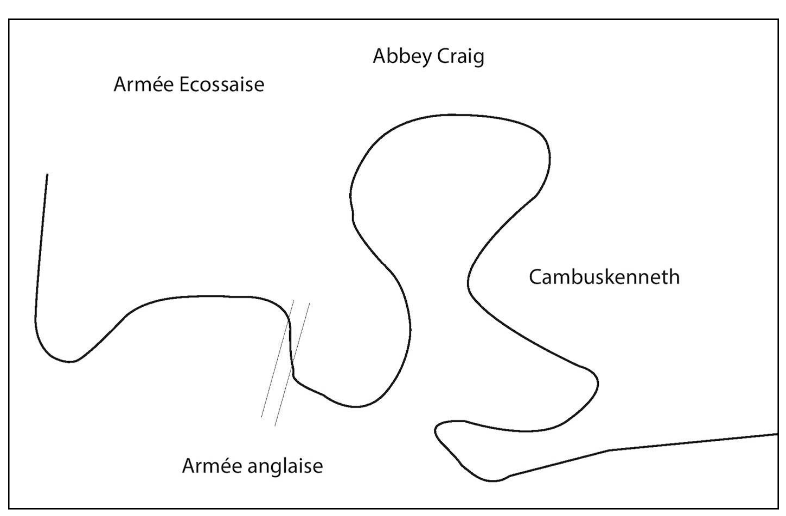


Illustration 17 Esquisse de la disposition des armées avant la bataille de Stirling. Faite par l'auteur. La ligne noire correspond à la rivière.

Le pont de Stirling, à l'époque, est supposé avoir été très étroit, seulement deux chevaux pouvaient se positionner côte à côte, et construit en bois.



Illustration 18 Vue du National Wallace Monument sur le pont de Stirling. On voit bien la boucle formée par la rivière Forth. Toute armée qui la traverse se retrouve encerclée par les eaux.

La légende veut que le sol de la rive nord du fleuve, immédiatement après avoir traversé le pont, soit mou et marécageux.[231] Barrows décrit le terrain de façon moins affirmative et précise qu'il n'était *'pas nécessairement marécageux'* tout en restant vague.[232] Le biographe James Fergusson se fie à la légende et dépeint un terrain marécageux lui aussi.[233] En somme, après avoir passé la rivière, le seul chemin praticable aurait été *Causeway Head*.

L'armée de Cressingham et de Warenne atteint Stirling la première semaine de Septembre.[234] Richard de Lundie, ancien compagnon de Wallace lors de l'attaque du sheriff de Lanark, avait capitulé à Irvine et se trouve maintenant avec les forces du roi anglais.[235]

La composition des armées n'est pas connue en détail. Il existe plusieurs versions. James Mackay propose 1000 chevaux et 50000 fantassins[236], tandis que Hugh de Cressingham parlait de chiffres plus modestes en juillet avec '*300 chevaux et 10000 fantassins*'.[237] Ces effectifs étaient probablement réunis en bas de la colline du château de Stirling, pas sur le versant de la rivière et du pont, mais à l'opposé, derrière la fortification. L'espace s'appelait *King's Park*. L'un des chevaliers anglais s'appelle Sir Marmaduke

---

231 *Mackay*, p.143, 'haugh area of marsh';

232 *Barrows Robert Bruce*, p.113, 'not necessarily swampy, but very probably soft ground'

233 *Fergusson*, p.54

234 *Fisher*, p.97 ; *Barrows Robert Bruce*, p.113

235 *BoB* Sept. 2011

236 *Mackay*, p.141

237 *Docs Ill. Vol.2*, p.202

Tweng.

Le nombre des troupes écossaises s'élève probablement à 180 chevaux et 6400 fantassins.[238] Leur localisation n'est pas connue avec certitude. L'emplacement le plus probable, accepté aujourd'hui, correspond au nord de *Cornton*, site de l'université de Stirling aujourd'hui.

Pour ce qui est du déroulement exact de la bataille, gardons à l'esprit qu'il peut y avoir une part de légende et de mythologie. Il est possible que la version des faits retranscrite dans les chroniques soit légèrement imagée ou romancée.

Le 10 septembre, Warenne respecte la tradition en envoyant un émissaire pour proposer aux forces de Wallace et de Murray de se rendre. Le chroniqueur *Guisborough* nomme James Stewart et le comte Malcolm de Lennox comme représentants de l'armée anglaise. Ces derniers reviennent sans avoir obtenu de compromis. Ils proposent donc de revenir le lendemain (11 septembre 1297) avec une cavalerie en renfort.

Le matin du 11 septembre, une partie des forces anglaises est envoyée de l'autre côté du pont avant d'être rappelée car John de Warenne dormait encore.[239]

Deux moines Dominicains partent à la rencontre de l'armée écossaise pour leur proposer une nouvelle fois une reddition. La réponse de Wallace à Warenne aurait été :

« Dites à vos hommes que nous ne sommes pas

---

238 *MacKay*, p.146 ; *Osprey 1297-1298*, p.46

239 *Barrows Robert Bruce*, p.114 ; *Fisher*, p.104

venus pour obtenir la paix, mais prêts à livrer bataille, pour venger et libérer notre pays. Laissez les venir quand ils le souhaitent, et nous saurons les recevoir. »[240]

Richard de Lundie avertit le comte de Surrey que traverser le pont s'avère trop dangereux et propose d'envoyer un second groupe traverser la rivière à Kildean, point plus au nord où se trouve un gué. Cette stratégie permettrait d'attaquer l'ennemi par l'arrière pendant qu'un autre groupe passe le pont en sécurité.[241]

« Mes seigneurs, si nous traversons le pont nous sommes des hommes morts. Nous ne pouvons passer que deux par deux et l'ennemi se trouve sur notre flanc et ils peuvent donner la charge quand ils le souhaitent sur un seul front. Mais il y a un gué pas si loin d'ici, où nous pouvons passer à soixante à la fois. Laissez-moi prendre cinq mille hommes et quelques fantassins, et nous contournerons l'ennemi par l'arrière pour les écraser. Pendant ce temps vous, mon seigneur, et les autres qui vous accompagnent, vous traverserez le pont en toute sécurité. »

Hugh de Cressingham fait valoir que perdre du temps coûterait encore plus d'argent à la couronne d'Angleterre et demande une action rapide et sans délai.

« Il ne serait d'aucune utilité, mon seigneur, de faire durer cette affaire plus longtemps, et gaspiller les

---

240 *Fergusson*, p.57; *Mackay*, p.146
241 *Mackay*, p.147 ; *Barrows Robert Bruce*, p.114; *Fergusson*, p.58.

> revenus du Roi pour rien. Avançons et accomplissons notre devoir comme il se doit. »

Warenne décide d'écouter le trésorier et donc de ne pas suivre le conseil de Richard de Lundie.

Sir Thomas Grey écrit :

> « William Wallace (…) a laissé autant d'Anglais qu'il le souhaitait traverser le pont, et, au bon moment, les a attaqués »[242]

La chronique de Lanercost contient également les lignes suivantes :

> « Ils ont laissé traverser autant d'Anglais qu'ils pensaient pouvoir vaincre »[243]

Ensuite, les lanciers de William Wallace dévalent la colline pour assaillir l'armée d'Édouard Ier et leur barrer la route du pont pour empêcher toute retraite.

Sir Marmaduke Tweng se rend compte du danger et guide les quelques cavaliers qui l'accompagnent pour leur permettre de traverser les Écossais et regagner l'autre rive par le pont. Il sera quasiment le seul chevalier à avoir réussi à fuir la bataille.

Ensuite, il existe plusieurs versions. La Scalacronica

---

242 *Scalacronica*, p.19
243 *Lanercost*, p.164

raconte que le pont a été détruit :

« [les Écossais] ont causé la destruction du pont »[244]

La chronique de Lanercost propose une version plus nuancée :

« [les Écossais] ont bloqué l'accès au pont »[245]

et ne parle pas de destruction.

Guisborough raconte également que les lanciers se sont assurés '*qu'aucun passage ou qu'aucune retraite n'était possible*' et ajoute, qu'après la retraite de Sir Marmaduke Tweng, Warenne aurait ordonné de détruire et de brûler le pont.

Sir Marmaduke Tweng est récompensé de son évasion avec la responsabilité de la garde du château de Stirling.

La légende veut qu'un seul homme du nom de John Wright, partisan de Wallace et Murray, se soit dissimulé sous le pont puis ait réussi à causer l'effondrement du pont en retirant les broches qui permettaient de le maintenir. Une pierre commémorative située à côté du vieux pont de Stirling indique que ses descendants auraient été surnommés 'Pin' jusqu'en 1900.

Nous avons donc plusieurs versions, l'obstruction du passage, la destruction par l'armée de Wallace, ou encore Warenne qui ordonne de l'endommager avant de le brûler.

---

244 *Scalacronica*, p.19
245 *Lanercost*, p.164

Ce que nous savons néanmoins c'est que le pont était impraticable en 1303. Édouard Ier doit se faire livrer un ponton pour traverser la rivière.[246] De plus, des réparations ont commencé en 1305 :

> « Le Roi commande John de Sandale de s'occuper des problèmes d'un certain passage à Stirling et de réparer le pont qui a été détruit (…) »[247]

Il est donc tout à fait possible que des dégâts aient été causés lors de la bataille du 11 septembre 1297.

Ces différentes versions s'accordent à dire que le pont a été rendu inutilisable.

Lors de mon entretien avec Fiona Watson, elle m'a expliqué que capturer des prisonniers pour ensuite demander des rançons était une activité lucrative à cette période. Sur cette idée, les Écossais n'avaient aucun intérêt à détruire le pont, mais plutôt à vouloir se rapprocher des autres soldats d'Édouard Ier.

Les Anglais sont donc bloqués sur la rive nord avec une armée qui s'abat sur eux. Fordun raconte

> « toute l'armée anglaise cherche à s'enfuir : certains meurent sous le coup d'une épée, d'autres sont attrapés, et d'autres se noient »[248] (en essayant de traverser la rivière)'

---

246 *Under the Hammer*, p.181-182

247 *CDS vol.2*, doc.1705

248 *Fordun*, p.322

Lanercost écrit tout simplement

> « ils ont massacré tous ceux qui ont traversé le pont »[249]

Hugh de Cressingham meurt dans les combats.

> « parmi ceux qui ont péri le Trésorier de l'Angleterre, Hugh de Cressingham, de qui William a pris un bandeau de sa peau allant de la tête aux talons pour se faire un baudrier pour son épée »[250]

Sir Thomas Gray raconte que plusieurs baudriers auraient été fabriqués.[251]

Le caractère romanesque de l'utilisation de la peau de Cressingham n'est bien entendu pas à prendre au sens littéral.

Nous savons aussi que le connétable du château de Stirling et ses hommes meurent dans les combats[252], ce qui peut aussi expliquer que la garde de cette fortification ait été remise à Sir Mamaduke Tweng et William de Ros.

Fergusson suggère que l'armée de Wallace connaissait le gué proche du monastère de Cambuskenneth et aurait pu tenter d'atteindre le reste des forces anglaises par ce

---

249 *Lanercost*, p.164
250 *Lanercost*, p.164
251 *Scalacronica*, p.19
252 *CDS vol.4*, doc.1835

passage. La chronique de Lanercost dit d'ailleurs que

> « Le comte Warenne s'est échappé avec difficulté, accompagné d'un petit nombre, tellement il était pourchassé par l'ennemi. »[253]

Une fois la bataille terminée, les Écossais s'emparent du château de Stirling. Les forces de Wallace ne disposaient pas de machine pour mener un siège face à une forteresse. Elles coupent tous les ravitaillements et affament les soldats qui s'y trouvent. Andrew Fisher parle également de manque de provisions.[254] Un document qui a survécu confirme cette stratégie.

Des Anglais avaient reçu l'ordre de Warenne d'occuper le château pour le protéger. Le commandant de l'armée anglaise ne doutait probablement pas qu'il tomberait entre les mains des forces William Wallace et Andrew Murray.

> « William de Ros a dû rendre le château par manque de vivres, suite à quoi William le Waleys lui épargna la vie car c'était le frère de Sir Robert de Ros ; mais comme il ne renonça pas à son allégeance, il a été envoyé au château de Dumbarton comme prisonnier, enchainé de fers et pris de faim »[255]

Ainsi se terminent les affrontements de Stirling en 1297. William Wallace peut profiter de ce triomphe. Ses soldats ont dû regagner de la confiance, tout comme beaucoup

---

253 *Lanercost*, p.164
254 *Fisher*, p.114
255 *CDS vol.4*, doc. 1835

d'autres Écossais, un an après le passage du roi anglais un an auparavant. Andrew Murray, le meneur de la révolte dans les Highlands, sort blessé de la bataille. Il en mourra quelques mois plus tard.

Avant de raconter la suite des évènements, je vais vous parler de la ville de Stirling et partager avec vous ce que les experts locaux m'ont appris.

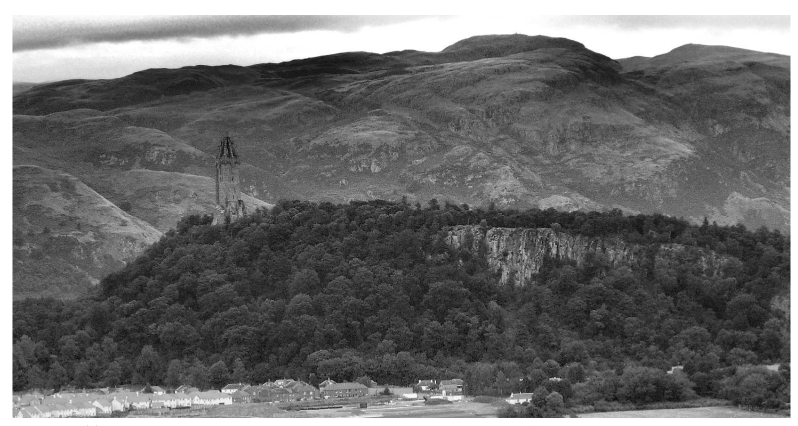


Illustration 19 Vue sur le National Wallace Monument et les Ochil Hills depuis le château de Stirling. Photo de l'auteur.

John Harrison est un spécialiste de l'histoire des paysages et des terrains. Voici donc quelques-uns de ses mots pour présenter la vue du château sur la rivière et le Wallace Monument :

> « Nous observons la vue de l'esplanade du château [de Stirling] vers le pont de Stirling. Tout en bas, on peut voir le pont. En arrière-plan, il y a le *National Wallace Monument*. A l'ouest (sur la gauche) du

monument, la zone s'appelle *Cornton*.
(…) Cette zone, souvent décrite comme marécageuse, ne l'était pas en réalité, autrement elle ne porterait pas le nom de *Cornton*[256] et il y a d'autres indications que le terrain était cultivable.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de constructions. À l'époque, cela aurait été un terrain ouvert. Cet emplacement est encerclé par la rivière. Derrière, le sol remonte et on peut y trouver l'université de Stirling. Cet emplacement aurait été le plus probable pour diriger une armée, par exemple pour Wallace.
Encore une fois, une grande partie du sol des deux côtés de la rivière aurait été cultivable à l'époque des guerres d'indépendance.
Tout au fond se trouvent les *Ochil Hills*.
Il y a assez d'éléments pour dire que la zone *Queenshaugh* pouvait être utilisée pour cultiver le sol également même si ce sol était plus 'lourd'[257].
(…) Plus à droite (à l'est) se trouve Cambuskenneth Abbey. Elle a été établie au XIIème siècle. Elle possédait des terres sur Stirling, des deux côtés de la rivière. Cette institution avait un rôle lucratif, notamment avec les terres qui étaient cultivées autour. C'est la raison pour laquelle ce type d'établissement subissait des raids au Moyen-Age, pour se faire piller.
Un autre monastère du nom de *Blackfriars* existait aussi dans la ville de Stirling. »[258]

Quelques marécages existaient dans la région, mais pas à cet endroit. Il est peu probable qu'un sol marécageux ait

256 'Corn' signifie avoine ou blé. Cornton -> ville du blé.
257 *Heavy ground* est l'expression originale employée par John Harrison.
258 Extraits d'un entretien enregistré en septembre 2009

eu une quelconque influence sur la bataille.

Les différents éléments permettant d'appuyer ces constatations sur le sol non marécageux sont complexes. Ainsi, je ne m'aventurerai pas à essayer de les présenter, afin d'éviter toute maladresse. Des références sont disponibles dans la bibliographie.

Nous savons peu de choses sur le pont de Stirling. D'après les récits, il était étroit et fait de bois. Plusieurs ponts ont existé au même emplacement. Par exemple, Osbret, le Roi de Northumbria en a construit un en l'an 860. Le premier sceau que l'on connaît pour la ville de Stirling date de 1296. Il dépeint le pont de Stirling, ce qui souligne son importance. Les documents présentés plus haut suggèrent que le pont est resté inutilisable pendant plusieurs années après la bataille. Il aurait fallu attendre 1305 pour entamer des réparations. En 1905, un certain James Ronald découvre les fondations de deux piliers alors qu'il cherchait des perles dans la rivière. C'est la marée basse qui a aidé à les identifier. Il a décrit ces deux piliers comme étant parallèles au vieux pont. En septembre 1996, des équipements de sonar deviennent disponibles. Le 'vieux pont', toujours en place aujourd'hui, date d'après la période des guerres d'indépendance. Ce n'est donc pas celui-ci qui était en place au moment de la bataille. L'expression 'ancien pont' est utilisée pour faire référence à une construction qui remonte un peu plus dans le temps, donc plus ancienne, et peut être utilisée en septembre 1297.

Grâce aux sonars, Ronald Page va pouvoir conduire des recherches supplémentaires avec des membres du club de

plongeurs et Campbell Chesterham. Les conclusions sont publiées dans un article qui porte le titre *The Ancient Bridge of Stirling : Investigations 1988-2000*. Tristement décédé le 24 septembre 2015, j'ai eu le privilège de rencontrer Ron Page sur le '*vieux pont*' (Old Bridge) actuel de Stirling le matin du 15 septembre 2009. Lors de ma rencontre avec lui, il m'a remis une version sur carton de sa reproduction du sceau de la ville de Stirling, avec l'autorisation de le reproduire dans toute publication que je pourrais faire à l'avenir. Une partie de notre entrevue a été enregistrée sur vidéo. Voici donc la retranscription de ce que Ronald Page et Campbell Chesterham m'ont présenté sur place, ce matin du 15 septembre 2009.



Illustration 20 Vieux pont de Stirling. Construit plus d'un siècle après la bataille. Photo de l'auteur prise en 2009.

Campbell commence par me montrer des tourbillons[259] venant d'une zone recouverte par l'ombre des arbres, zone peu éloignée du vieux pont que l'on peut traverser à pied

259 'Turbulence' est le mot employé en anglais.

aujourd'hui. Je prends une photo. Il m'expliquera plus tard que cette agitation à la surface de l'eau vient d'un des piliers de l'ancien pont. Le courant devait passer par-dessus ce pilier pour avancer.



Illustration 21 Vue sur la 'turbulence' depuis le vieux pont. Photo prise par l'auteur le 15 septembre 2009.



Illustration 22 Zoom sur les mouvements à la surface de l'eau. Photos prises par l'auteur le 15 septembre 2009.

« Campbell indique que les piliers du côté de la rive du château se trouvent au pied du pont actuel. Par contre, l'ancien pont formait un angle, c'est-à-dire qu'il n'était pas perpendiculaire à la rive pour réaliser la construction la plus courte. L'ancien pont n'était pas parallèle au vieux pont actuel non plus. C'est pour cela que les piliers qui se rapprochent de la rive nord s'éloignent de plus en plus du 'vieux pont' toujours en place aujourd'hui.

À l'origine, Causeway Head formait une ligne droite venant du château et s'enfonçant dans les rochers où se trouve le National Wallace Monument. Campbell ajoute qu'aujourd'hui le passage du pont pour avancer vers les Highlands se poursuit avec un tournant vers la gauche. Selon lui, cet angle est un élément supplémentaire qui permet de souligner que le 'vieux pont' actuel n'a pas été reconstruit au même emplacement que le précédent. Il a fallu aménager la route Causeway Head pour la prolonger vers la nouvelle construction tout ajoutant un tournant vers la gauche à la sortie du pont.

Les deux piliers identifiés en 1905 ont été retrouvés. Ils étaient de taille identique.
Le sceau montre huit piliers. Quand il s'est rendu compte que les deux piliers s'alignaient, Ron Page a divisé la trajectoire en huit. Trois piliers ont été découverts sous le banc de sable en plus des deux de 1905, celui sous l'ombre des arbres compris (de 1905). Des femmes du club de plongée ont utilisé des tiges de fer afin de sonder le terrain sous-marin.

Ron Page : Nous savons que l'ancien pont était très

différent de celui sur lequel on se tient[260]. Au départ, nous pensions que l'ancien pont traversait la rivière de façon perpendiculaire à la rive mais nous n'avons rien trouvé. Ensuite, nous avons trouvé un second pilier. Nous nous sommes rendu compte que ces deux piliers formaient une trajectoire. La distance qui les séparait était trop grande donc nous avons imaginé d'autres piliers entre ces deux-là. Des femmes du club de plongée avaient des tiges de fer longues de 3 mètres[261] pour tâter le fond de la rivière. C'est de cette façon que nous avons identifié les piliers supplémentaires sous le banc de sable.



Illustration 23 Dessin de Ron Page pour reproduire le sceau de la ville de Stirling de 1296. On voit huit piliers.

260 L'entretien s'est réalisé depuis le 'vieux pont', Old Bridge
261 10 feet

Campbell : La conclusion de notre recherche, et l'élément nouveau qui nous avons apporté, c'est que le pont traversait la rivière en formant un angle [et non de façon perpendiculaire à la rive]. Nous ne connaissons pas les origines du pont qui a été découvert. Néanmoins, il faut remarquer que plusieurs ponts ont été construits autour de cet emplacement.

Ron Page : Il n'y a pas d'autre banc de sable comme celui-ci dans la rivière. Nous croyons que les piliers ont ralenti le courant, ce qui a permis de déposer du sable à cet emplacement. En d'autres mots, les piliers auraient causé la création d'un banc de sable. »

Les piliers sont en pierre. Aucune fondation en bois n'a été découverte. Peut-être que les traces ont disparu avec le temps. En tout cas, les conclusions de Ron Page et Campbell Chesterham nous fournissent des éléments concrets pour essayer d'imaginer l'emplacement exact des ponts plus anciens que le *Old Bridge* toujours présent, inconnus jusqu'à leur travail.

Malheureusement, il est impossible d'affirmer que ce qui a été découvert correspond à l'emplacement exact du pont de la bataille qui s'est tenue le 11 septembre 1297. Par contre, ces piliers constituent les fondations les plus anciennes que nous connaissons aujourd'hui pour traverser la rivière Forth à ce point de passage.

Néanmoins, cet 'ancien pont' porte les caractéristiques de celui représenté sur le sceau de la ville de Stirling de 1296. Si celui de la bataille était bien en bois, nous pouvons imaginer que la construction de pierre a remplacé l'ancienne structure au même emplacement.

La construction du **National Wallace Monument** a débuté le 24 juin 1861. La cérémonie d'ouverture s'est tenue le 11 septembre 1869. La localisation de la tour a une portée symbolique car, jusque dans les années 1930, c'est de cet emplacement que l'on pensait que Wallace avait dirigé ses troupes. L'auteur James Fergusson, dans sa biographie de William Wallace, explique que cette hypothèse était tout simplement impossible en réalité. Le nouvel emplacement supposé des troupes écossaises à l'ouverture de la bataille correspond au site de l'université de Stirling aujourd'hui.

La présentation intérieure du musée a évolué entre 2000 et 2019. En 2000, le premier étage montrait une épée intitulée *The Wallace Sword* (épée de Wallace) et des panneaux d'information sur différents thèmes tels que *Les guerres d'indépendance d'Écosse*, *les premières années de Wallace*, *la bataille de Stirling*, *sa capture et son exécution*, ou encore *l'épée de Wallace*. Le deuxième étage s'appelle le *Hall des Héros*. On y trouve les bustes de plusieurs personnalités ayant marqué l'Histoire de l'Écosse au fil des siècles. Il y a également des vitraux dédiés à William Wallace. Le troisième étage montrait en 2000 un 'diorama' de 360 degrés pour présenter le paysage qui entoure le musée et l'Histoire qui s'y rattache. Ce diorama a ensuite été remplacé par des photos de sites ou de statues de William Wallace.

En me rendant à mon lieu de travail sur Stirling début 2019, je pouvais observer des échafaudages autour du National Wallace Monument, sans savoir ce qui s'y passait. Le 5 avril [2019], j'ai voulu visiter le musée une nouvelle

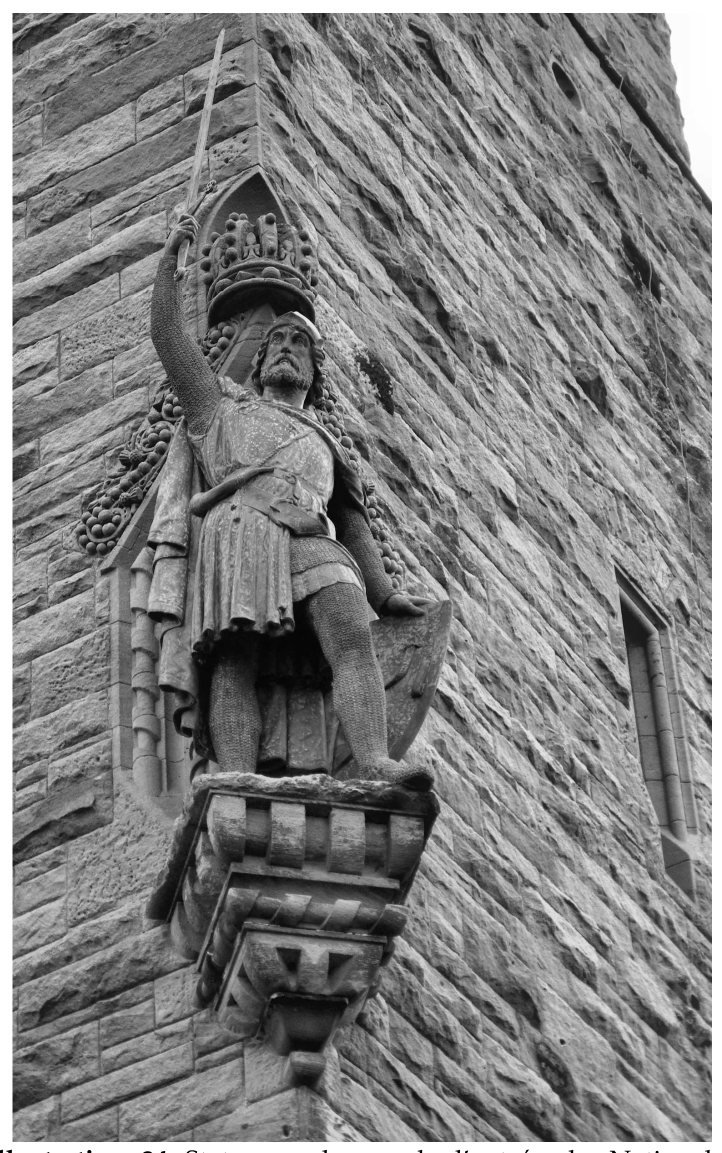


Illustration 24 Statue au-dessus de l'entrée du National Wallace Monument. Photo de l'auteur prise en 2007.

fois mais il n'avait pas rouvert ses portes. Ed, ami de Lanark, m'y emmène dix jours plus tard.

Le premier étage a connu de grandes transformations. L'arme présentée comme '*l'épée de Wallace*' reste visible. On trouve maintenant une frise chronologique, des informations plus factuelles telles que la reproduction du sceau de la lettre de Lübeck, des panneaux qui résument ce que l'on sait aujourd'hui sur le William Wallace historique et une courte projection vidéo sur une toile. Le troisième étage présente des informations bien plus détaillées sur la bataille que ce qui était visible auparavant. On y trouve notamment des reproductions d'armes du Moyen-Age qui auraient pu servir pendant la bataille.

Du haut du monument, on peut observer une magnifique vue sur Stirling, que ce soit pour regarder le clocher du monastère de Cambuskenneth, le château de Stirling, ou encore imaginer une armée d'Écossais courir vers l'armée anglaise prise au piège par la rivière Forth.

Un autre musée à Stirling contient lui aussi un espace dédié à William Wallace et la bataille de Stirling Bridge, le **Stirling Smith Art Gallery and Museum**. Personne ne sait à quoi ressemblait William Wallace. Il n'existe pas de portrait contemporain. C'est pour cela qu'aucune des différentes représentations ne se ressemble. Un de ses multiples portraits est exposé dans cette galerie. En soutien à mon projet, Elspeth King m'a fourni l'autorisation d'utiliser l'image de ce tableau (couverture de ce livre). Elle connaît bien l'histoire de William Wallace et s'y intéresse également beaucoup puisqu'elle est à l'initiative de la

réédition de la traduction de *Blind Harry* par William Hamilton de Gilbertfield, publiée en association avec le Stirling Smith et livre dont elle a rédigé l'introduction, auteur d'un article sur la culture autour de William Wallace dans *The Wallace Book*[262] et aussi à l'origine du livret maintenant épuisé *Introducing William Wallace : Braveheart*, sans oublier un autre livret *The Face of Wallace* (épuisé également). Elle m'a fait l'honneur de me recevoir en septembre 2009. Dès notre premier échange en 2008, elle a montré un intérêt pour une publication en français autour de William Wallace. Lors de notre entrevue, j'ai appris qu'il existait plusieurs exemplaires du tableau de Wallace exposé au Stirling Smith.



Illustration 25 Portrait de William Wallace au Stirling Smith. L'une des multiples tentatives de représentation de Wallace. Nous ne savons pas à quoi il ressemblait. Image du Stirling Smith Art Gallery and Museum.

262 Collection d'articles autour de William Wallace parue en 2007.

Elspeth King accorde beaucoup de crédibilité à la biographie de Blind Harry. Sa conviction reste que l'on ne peut pas commander un poème de qualité, que la poésie ne s'achète pas. Ce n'est pas son opinion que le texte de Blind Harry a été rédigé pour faire face à l'influence anglaise en Écosse. Elle a insisté sur le fait que Blind Harry avait du talent et que ses lignes étaient très bien écrites. Elspeth King m'a ensuite emmené dans l'espace du musée dédié à William Wallace afin de me montrer le plan de Matthew Paris. Je n'avais pas compris son importance avant qu'elle me l'explique.

Le **château de Stirling** que l'on peut visiter aujourd'hui ne date pas de l'époque de Wallace. Malheureusement, on ne sait pas en détail à quoi il ressemblait. La vue sur la vallée de Stirling nous laisse nous représenter l'image d'une armée anglaise qui traverse la rivière pour ensuite essuyer une défaite.

La seule structure de l'**abbaye de Cambuskenneth** toujours en place est son clocher de 22 mètres de haut. Le monastère a été fondé autour de l'an 1140 sous le règne de David Ier. Initialement lié à la congrégation d'Arrouaise, il rejoindra l'ordre des Augustiniens. On suppose que les moines ont pu jouer un rôle après les combats, par exemple pour soigner les blessés. Non loin de l'abbaye se trouvait un gué pour traverser la rivière. Un pont proche de Cambuskenneth permet aujourd'hui de passer d'une rive à l'autre.



Illustration 26 Abbaye de Cambuskenneth. Clocher sur la gauche. Photo de l'auteur.



Illustration 27 Vue sur Cambuskenneth depuis le National Wallace Monument. Photo de l'auteur.

Revenons aux faits historiques. Le comte de Warenne prend la fuite après la défaite de son armée pour aller se réfugier à Berwick. La chronique de Sir Thomas Gray dit

> « William Wallace (…) a suivi le comte de Warenne avec une grande force, en contournant Berwick, et arriva à Hutton Moor en ordre de bataille. Voyant que les Anglais se rassemblaient pour s'opposer à lui, il ne s'est pas approché de la ville de Berwick et s'est retiré en bivouaquant à Duns Park[263]. »[264]

Michael Prestwich raconte que les Anglais résidant en Écosse fuient. Seule la garnison du château de Berwick reste dans cette ville qui est à la frontière de l'Angleterre et de l'Écosse.[265]

John de Warenne souhaite quitter l'Écosse. Édouard Ier écrit à Robert de Clifford le 24 septembre et transmet l'ordre au comte de Surrey de ne quitter le territoire qu'après avoir résolu la situation, c'est-à-dire après avoir rétabli l'ordre et l'autorité anglaise en Écosse.[266]

Sir Thomas Gray ajoute ensuite :

> « Quand le comte de Warenne apprend l'approche de William Wallace, il s'enfuit de Berwick »[267]

---

263 Lieu au nord de Berwick.
264 Scalacronica, p.19
265 Edward I, p.478
266 *CDS vol.2*, doc. 946
267 *Scalacronica*, p.19-20

La Scalacronica indique ensuite :

> « William Wallace, apercevant le départ du comte de Warenne, envoie le chevalier Henry de Haliburton pour prendre Berwick »[268]

En septembre 1297, le château de Berwick est assiégé. La chronique de Lanercost raconte :

> « Les Écossais entrèrent dans Berwick et ont mis à mort tous les Anglais qu'ils trouvaient. Comme la ville ne possédait pas de remparts, elle pouvait être prise facilement par les Écossais ou les Anglais s'ils venaient en force. »[269]

Pendant le siège du château de Berwick, Peter de Kirkoswald réussit à s'échapper et demande des renforts dans la lettre suivante.

> « À mon seigneur le roi et son assemblée prie, Pierres de Kirkoswald, qui l'a servi dans les guerres du Pays de Galles et d'Écosse, et logeait au château de Berwick au moment du siège jusqu'à ce que les vivres soient épuisés. (…) [Pierres de Kirkoswald] a traversé à la nage la rivière Tweed, en transportant des lettres dans ses chaussures, jusqu'à Norham pour demander de l'aide au comte Warenne, et est ensuite retourné au château en repassant par cette même rivière. (…) »[270]

---

268 *Scalacronica*, p.20

269 *Lanercost*, p.164

270 *Docs Ill. Vol.2*, p.228-229, document de septembre 1297

Seule la ville de Berwick est reprise par les Écossais, dont William Wallace.[271] Le château de Berwick reste entre les mains de la couronne d'Angleterre puisque une armée anglaise vient lui prêter main forte en février 1298.[272]

> « Le château de la ville, cependant, ne se rend pas à cette occasion. »[273]

William Wallace et Andrew Murray souhaitent rétablir le commerce avec l'Europe et agissent en tant que représentants du royaume. La lettre maintenant connue sous le nom de *Lübeck Letter* (lettre de Lübeck) est rédigée le 11 octobre 1297.

> « Andrew de Murray et William Wallace, chefs de l'armée du royaume d'Écosse, et de la communauté de ce même royaume, aux hommes avisés et discrets et nos amis bien-aimés, les maires et habitants de Lübeck et Hambourg, salutations et amitiés toujours des plus sincères.
>
> Il nous a été rapporté par des marchands dignes de confiance du dit royaume d'Écosse, que par votre propre bonne volonté vous apportez votre conseil, votre assistance et service dans toutes les affaires et transactions qui nous concernent nous et les dits marchands, bien que nos mérites n'en soient pas dignes ; puisque le royaume d'Écosse, grâce à Dieu, a été libéré par la guerre de la puissance des Anglais. Salutations.

---

271 *Docs Ill. Vol.2*, p.260

272 *Under the Hammer*, p.50 ; *Fergusson*, p.76

273 *Lanercost*, p.164

> Remise à Haddington onzième jour du mois d'octobre de l'an de grâce 1297.
>
> Nous vous demandons par ailleurs d'avoir la bonté de donner suite aux affaires de nos marchands John Burnet et John Frere, comme vous souhaiteriez que l'on traite avec vos propres marchands. Salutations, comme précédemment. »

Le contenu de ce courrier a pour but d'annoncer aux marchands qu'ils peuvent poursuivre leurs activités de commerce en toute sécurité avec l'Écosse. Il est également possible de constater que William Wallace agit en tant que représentant politique de l'Écosse. Son implication va au-delà du commandement militaire.

Ce document a été découvert en 1829 par Johann Martin Lappenberg dans les archives de la ville allemande de Lübeck. La lettre a été publiée en août 1829 dans le *Foreign Quarterly Review*. Son existence n'était pas connue avant. Des correspondances entre 1849 et 1889 montrent que l'Écosse a tenté de prendre possession de ce document, probablement en raison de son lien avec William Wallace.

James Grant de la ville d'Édimbourg initie une première demande en mars 1849. Les archives de Lübeck conservent également une demande de Charles Rogers pour récupérer ce document en 1889. La ville de Lübeck ne consentira pas à remettre cette lettre, qui lui appartient toujours aujourd'hui.

Cette lettre a fait partie des deux documents originaux exposés au parlement d'Édimbourg en août 2012 lors de l'exposition *The Wallace Letters*. Cette exposition dont

l'entrée était gratuite s'est tenue du vendredi 15 août (2012) au samedi 8 septembre (2012).

Lors de cet évènement, un colloque a eu lieu le vendredi 24 août (2012), d'abord avec une présentation de l'historienne Amanda Beam-Frazier sur le sujet de la '*Tentative de restauration de John Balliol : soutien de Wallace au roi John, 1299-1302*', ensuite suivie d'un échange entre quatre experts, dont Fiona Watson et Michael Prestwich, sur '*Sir William Wallace, l'Écosse et le reste du monde*'.

Ces interventions n'ont débouché sur aucune publication officielle. Les spectateurs avaient l'interdiction d'enregistrer les échanges en audio ou en vidéo. La prise de notes y était autorisée. Je me souviens qu'une caméra suivait le débat entre les quatre experts. Peut-être existe-t-il un enregistrement vidéo dans les archives du parlement d'Édimbourg ? Lors de ce débat, Fiona Watson a expliqué qu'elle ne considérait pas le texte de Blind Harry comme une source crédible (fiable).

En 1912, R. Sinclair Rae, dentiste de Glasgow, s'est déplacé à Lübeck pour réaliser un moulage du sceau du document. Il peut être consulté à la Mitchell Library de Glasgow. La référence de cet objet est

Shelf S.R. 352 in cardboard box
Accession N. 313539
Date 1912

Le moulage porte la description suivante '*impressions métalliques montées sur bois et enveloppées dans une poche de cuir vert*'.

La face avant montre le '*Lion Rampant*', lion symbole de l'Écosse. L'arrière dévoile un arc, indiquant que Wallace était un archer, autour duquel il y a les inscriptions latines suivantes '*William, fils d'Alan Wallace*'. C'est grâce à la découverte de ce document que nous connaissons l'identité du père de William Wallace. Le nom d'Alan Wallace n'est pas précédé du titre '*Sir*', ce qui signifie qu'il n'était pas chevalier.



Illustration 28 Verso du sceau de la lettre de Luebeck. Pas en parfait état mais on peut apercevoir un arc au milieu. Photo fournie par les archives de la ville de Lübeck. (Archiv der Hansestadt Lübeck, 7.1-3.1 Anglicana 12a)

L'exposition *The Wallace Letters* expliquait que ce document a été déplacé dans une église pendant la seconde guerre mondiale. Les bombardements alliés de 1942 ont ensuite conduit à son transfert dans une mine de sel pour

davantage de sécurité. La trace du document a été perdue pendant la période d'occupation soviétique de l'Allemagne de l'Est. Ce n'est qu'en 1990 qu'il refait surface pour retourner dans les archives de la ville de Lübeck.

Pendant ce temps, Édouard Ier rencontre des difficultés en Flandres dans sa campagne contre Philippe le Bel. Cette situation et la nouvelle de la défaite de Stirling l'obligent à négocier une trêve avec le roi de France. Un cessez-le-feu est conclu et promulgué le 9 octobre 1297 à Vive-Saint-Bavon.[274]

William Wallace et ses hommes débutent une invasion au nord de l'Angleterre en octobre, possiblement le 18 octobre.[275] Apparemment, les *Galwegians*, habitants de la Galloway, participent à ces opérations.[276]

La chronique de Lanercost, au nord de l'Angleterre, contient les lignes suivantes :

> « Après ces évènements, les Écossais entrent dans le Northumberland en force, commettent des incendies criminels, pillent, et tuent, et avancent quasiment aussi loin dans les terres que Newcastle, d'où ils changent de route pour aller jusqu'à Carlisle. »[277]

Un document du 23 octobre 1297[278] confirme que les

---

274 *Edward I*, p.393

275 *Fergusson*, p.83

276 *Under the Hammer*, p.102

277 *Lanercost*, p.164

278 *CDS vol.2*, doc. 956

Écossais se trouvaient dans le nord de l'Angleterre. Le roi demande à William de Ormesby d'aider son fils, le futur Édouard II, à rassembler une armée pour repousser l'envahisseur.

Le 26 octobre, Édouard Ier tente de préparer une campagne pendant l'hiver contre cette insurrection en ordonnant un rassemblement à Newcastle, mais elle sera annulée. Beaucoup d'hommes ne se présentent pas et il faut des vivres en quantité suffisante.[279]

Les forces de Wallace occupent Hexham. Les soldats s'introduisent dans le monastère pour s'emparer des richesses. Wallace vient s'interposer et demande à ses hommes de s'éloigner. Il souhaite célébrer une messe, ce qui est accepté, et quitte l'abbaye le temps que tout se mette en place. En préparant la cérémonie, les objets servant à la messe disparaissent. Le prêtre comprend qu'il s'est fait voler. Quand Wallace revient, il apprend ce qui vient de se produire et ordonne l'arrestation et la décapitation des coupables. C'est cet incident qui serait à l'origine des lettres de protection délivrées par Wallace et Andrew Murray le 7 novembre 1297.[280] C'est d'ailleurs le dernier signe de vie que nous avons d'Andrew Murray.

Après Hexham, les Écossais suivent la rivière Tweed en direction de Newcastle, brûlent le village de Bywell, puis passent par Corbridge, où la maison de Halton est brûlée.[281].

---

279 *Under the Hammer*, p.54 et p.61

280 *Anglo-Scottish Relations*, p.77-78

281 *Northumberland Vol.10*, p.392 et p.78-79

Le château de Carlisle est assiégé du 11 novembre au 8 décembre.[282] William Wallace brûle la région jusqu'à 30 lieues autour de la forteresse.[283]

Ces déplacements depuis Berwick, pour ensuite se rendre dans le nord de l'Angleterre, y compris Carlisle, semblent montrer qu'il y avait peu d'opposition pour résister aux Écossais.

Le 10 décembre, Édouard Ier fait de nouveau appel aux Gallois pour le rejoindre dans une campagne en Écosse. John de Warenne devient capitaine de l'expédition.[284]

Soit au début de l'année 1298, soit aux alentours de Noël 1297, en tout cas certainement avant le mois de mars 1298, William Wallace obtient le poste de *Guardian*.[285] Il est fait chevalier pour cette occasion et reçoit donc le titre de 'Sir'. C'est ainsi qu'il devient Sir William Wallace. Cette nomination en tant que Gouverneur de l'Écosse lui confère officiellement la responsabilité d'agir au nom de John Balliol, toujours retenu à Londres, et de défendre les intérêts du roi. Cette prise de fonctions peut sans doute être vue comme un signe de reconnaissance pour ses actions militaires de 1297. La tradition veut qu'il y ait autant de Guardian(s) pour le nord et pour le sud mais Andrew Murray a succombé à ses blessures et il n'y a aucun autre prétendant sérieux. William Wallace se retrouve donc

282 *CDS vol.2*, doc. 1179
283 *CDS vol.3*, doc.628
284 *Docs Ill. Vol.2*, p.248-249
285 *Mackay*, p.169

comme seul Guardian pour toute l'Écosse.

Robert Bruce n'a toujours pas rempli ses engagements de la reddition à Irvine au mois de juillet. Un document du 14 novembre (1297) semble indiquer qu'il était attendu par les Anglais.[286] L'évêque de Glasgow est toujours gardé prisonnier à Roxburgh. Les Anglais mènent un premier raid en Annandale, terres de la famille Bruce. En seconde action de représailles, la ville d'Annan est détruite en février 1298.[287]

En plus des activités de l'armée anglaise, il est tout à fait possible que Wallace ait lui aussi mené des actions dans le sud l'Écosse en février 1298. Sir Thomas Gray associe Wallace à la prise de Berwick en 1297 (après Stirling), mais aussi à l'attaque du château de Roxburgh de février 1298.[288] L'évêque de Glasgow, Robert Wishart, y était toujours emprisonné, peut-être que le délivrer faisait partie des objectifs de cet assaut.

Les barons des comtés de Northumberland et de Carlisle se réunissent afin de venir prêter main forte. Sir Thomas Gray écrit les lignes suivantes :

> « ils se sont rassemblés rapidement et sont arrivés de nuit à Roxburgh, et ils se sont abattus tellement discrètement sur les Écossais, qu'avant qu'ils s'en rendent compte, les Anglais étaient sur eux et tuaient les ingénieurs qui maniaient les crochets des

---

286 *CDS Vol.2*, p.247

287 *Fergusson*, p.96; *Under the Hammer*, p.51

288 *Scalacronica*, p.20; *Barrows Robert Bruce*, p.447, note 37

machines pour attaquer le château.
(…)Henri de Haliburton et les autres [Écossais] qui se trouvaient à Berwick, en apprenant la nouvelle, partent sans attendre et laissent la ville vide. Ces seigneurs anglais tiennent la ville de Berwick jusqu'à l'arrivée du roi. »[289]

La chronique de Lanercost précise qu'au moment de l'arrivée des Anglais, cela ne faisait qu'une semaine que les Écossais se trouvaient autour du château de Roxburgh.[290] Dans *Under The Hammer*, Fiona Watson propose la date du 12 février 1298 pour la venue des renforts de la couronne d'Angleterre à Roxburgh.[291]

Ces informations laissent penser que les Écossais n'étaient pas préparés pour faire face à une force organisée et disciplinée, en prenant la fuite sans résister. Ils étaient probablement trop peu nombreux.

Après le départ des forces anglaises de Roxburgh, les Écossais reviennent mettre le feu à la ville de Roxburgh, ensuite à la ville d'Haddington et d'autres villes du sud de l'Écosse pour empêcher les Anglais de s'y installer. La chronique de Lanercost précise ensuite que les forces d'Édouard Ier se voient obligées de retourner en Angleterre par manque de provisions.[292] Il est possible que ces actions des troupes de Wallace pour détruire les terres correspondent aujourd'hui à ce que l'on appelle la politique

289 *Scalacronica*, p.20-21
290 *Lanercost*, p.165
291 *Under The Hammer*, p.53
292 *Lanercost*, p.165

de la terre brûlée.

Le 9 mars, John Comyn, le futur Guardian, quitte l'Écosse avec deux autres comtes pour rejoindre la cour du roi de France. Il fait donc défection au roi d'Angleterre puisqu'il était censé soutenir les actions d'Édouard Ier.

D'autres Écossais avaient déserté les troupes anglaises en Flandres mais s'étaient retrouvés peu chanceux puisque le roi de France ne les a pas acceptés, ce qui les a obligés à rentrer en Écosse.[293]

Bower fait ensuite référence à un complot contre Wallace au début de l'année 1298. Wallace n'avait pas des origines assez élevées dans la société, il ne venait pas d'une famille noble, et cela dérangeait les seigneurs qui eux possédaient des fiefs.[294] Le rang de Wallace a certainement posé un problème au moment du choix de sa nomination de *Guardian*. Il était le seul à s'être affirmé militairement et à avoir réussi dans ses initiatives, ce qui le rendait incontournable. Les évènements qui vont suivre ne disent malheureusement pas si la 'non noblesse' de Wallace a joué un rôle quelconque.

Le 14 mars[295], Édouard Ier est de retour des Flandres sur le sol anglais. Il remercie John de Warenne, et d'autres de ses sujets, pour leur service face aux Écossais en leur

---

293 *Barrows Robert Bruce*, p.447 note 41

294 *Bower*, p.93

295 *Under The Hammer*, p.61

demandant de poursuivre leurs actions.[296] La chronique de Lanercost dit que c'est en revenant en Angleterre que le monarque apprend les détails du soulèvement en Écosse.[297]

James MacKay explique qu'Alexandre Scrymgeour suit Wallace depuis mai 1297 et s'est distingué au siège de Dundee, avant la bataille de Stirling.[298] Le 29 mars 1298, à Torpichen, Wallace le récompense en le nommant connétable du château de Dundee :

> « Sir William Walays, chevalier, Guardian de l'Écosse, général de son armée, au nom du prince John, par la grâce de Dieu illustre Roi d'Écosse, et avec le consentement de la communauté de ce royaume, je souhaite à tous les hommes sincères à qui cette lettre arrivera le salut éternel de notre Seigneur. Au nom du roi, et avec le consentement des nobles du royaume, nous accordons à Alexandre Scrymgeour six parcelles de terre dans la région de Dundee (..) et la garde du château de Dundee. »[299]

Une reproduction de la lettre apparaît dans le volume 2 du livre *The Book of Wallace* de Charles Rogers. Le document a depuis été perdu.

Le texte montre d'une part, que Wallace agit en tant que Guardian, et d'autre part, que John Balliol reste considéré comme roi d'Écosse malgré sa reddition de 1296.

---

296 *CDS vol.2*, doc. 974

297 *Lanercost*, p.166

298 *Mackay*, p.170

299 *Dr Charles Rogers Vol2*, p.146-147 ; *The Balliol Dynasty*, p.315; *Mackay*, p.170-171; *Barrows Robert Bruce*, p.120-121

Cette charte sera confirmée le 5 décembre 1298 par Robert Bruce (le futur roi)[300] et en juillet 1301 par Sir John Soules.[301]

En avril 1298, Édouard Ier somme les nobles d'Angleterre de le retrouver à York le 24 mai. Les Écossais sont également invités mais leur absence fait qu'ils sont ensuite désignés comme ennemis.[302] Le 27 mai, de nouvelles sommations partent pour rassembler une armée à Roxburgh le 25 juin.[303] Le 28 mai, Édouard Ier écrit qu'il est déterminé à partir en Écosse pour *'réprimer la rébellion des ennemis et rebelles écossais qui ont envahi son royaume pendant qu'il se trouvait en Flandres'*.[304]

En plus de Roxburgh, une seconde force d'un peu plus de 13000 hommes est appelée à se rassembler le 25 juin à Carlisle, au nord-ouest de l'Angleterre.[305] Il faut rassembler les hommes, mais il faut aussi penser à les nourrir. Les soldats anglais qui ont repris Berwick ne reçoivent pas leur salaire. Les comtes se voient obligés de saisir de la nourriture et autres marchandises aux commerçants afin de rémunérer leurs troupes.[306] Les problèmes de trésorerie et le manque de vivres vont devenir un aspect majeur de la campagne d'Écosse de 1298. Fiona Watson écrit d'ailleurs que les hommes de Gloucester hésitent à se présenter par

---

300 https://www.poms.ac.uk/ (Macphail, Highland Papers, ii, 131 (Glassary Writs), no. 5)

301 *Under The Hammer*, p.142

302 *Under The Hammer*, p.61 et 65 ; *Edward I*, p.479; *Fergusson*, p.114

303 *Docs Ill. Vol.2*, p.282 ; *Fergusson*, p.115

304 *CDS Vol.5*, doc.182

305 *Under The Hammer*, p.61

306 *CDS Vol.2*, p.260-261

peur de ne pas être payés.[307]

Édouard Ier prend en charge l'armée qui pénètre en Écosse par Berwick. Son fils héritier, lui, prend la tête de la seconde armée qui se regroupe au nord-ouest de l'Angleterre.[308]

Visiblement, Robert Bruce n'a pas rempli ses engagements conclus à Irvine en juillet 1297. Ses terres en Essex, région de l'Angleterre, lui sont confisquées le 4 juin 1298.[309]

En juin et juillet 1298, le roi de France et le pape Boniface VIII écrivent à Édouard Ier pour qu'il libère John Balliol et cesse ses attaques contre l'Écosse. La délégation écossaise à Paris continue donc de faire preuve d'influence auprès de Philippe le Bel qui a signifié son soutien à John Balliol.[310]

Édouard Ier refuse de relâcher John Balliol. Une lettre du 26 juin du roi de France informe les Écossais qu'une trêve a été conclue entre le Roi d'Angleterre, lui-même et ses alliés, avec un échange de prisonniers.[311] Le pape Boniface VIII ne devait pas être au courant de cette trêve puisque, le 10 juillet, il envoie une bulle au roi d'Angleterre pour lui exhorter de faire la paix avec Philippe le Bel, et lui recommander de mettre fin à la guerre face à l'Écosse.[312] La

307 *Under The Hammer*, p.62

308 *Lanercost*, p.171-172

309 *Docs Ill. Vol.2*, p.285

310 *Barrows Robert Bruce*, p.125 ; *Edward I*, p.490

311 *CDS Vol.2*, doc. 993

312 *CDS Vol.2*, doc.996

suite des évènements montre que les manœuvres militaires au nord des îles britanniques continuent.

Les forces de Wallace résident autour de l'estuaire du Forth. Il est possible, mais pas certain, qu'un affrontement ait eu lieu le 12 juin avec le sheriff de la région du Fife, Duncan de Balfour, dans lequel ce dernier est tué et dont l'ami de Wallace, Sir John Graham, sort blessé.[313]

Toujours autour de la même période, la ville de Saint Andrews doit désigner un nouvel évêque. Wallace intercède en faveur de William de Lamberton qui reçoit l'approbation du pape en juin.[314]

Édouard Ier entre en Écosse avec son armée le 3 juillet. Michael Brown estime les effectifs à 3000 chevaliers, 15000 fantassins anglais et 10000 Gallois.[315] Fiona Watson écrit que l'armée anglaise atteint le nombre de 25781 hommes au total deux jours avant la bataille de Falkirk.[316]

Le 7 juillet, le roi se plaint des difficultés pour recevoir des ravitaillements en nourriture à Berwick. L'armée manque de vivres.[317]

Le 19 juillet, le sheriff de Lancaster exige des renseignements pour savoir si les Écossais prévoient une attaque au nord de l'Angleterre.[318] Les Anglais à la frontière sont sur le pied de guerre. Cette sollicitation indique la

313 *Fergusson*, p.115-116 ; *Mackay*, p.181

314 *Fordun*, p.323 ; *Fergusson*, p.110-111

315 *Under The Hammer*, p.65 ; *Michael Brown*, p.186

316 *Under The Hammer*, p.61

317 *Under The Hammer*, p.63-64 ; *Edward I*, p.480

318 *CDS Vol.5*, doc. 185

présence d'un contingent écossais prêt à perturber l'ennemi sur sa base arrière de Carlisle.

L'armée entrée en Écosse avec le roi, elle, est affamée.[319]

Une force écossaise assiège Carlisle du 20 juillet au 2 août.[320] Les craintes du sheriff de Lancaster semblaient donc justifiées.

Les lignes suivantes décrivent le récit de la bataille de Falkirk.

Les troupes du roi d'Angleterre sont à Kirkliston. Le 22 juillet[321], Édouard Ier décide de partir à Édimbourg pour demander de la nourriture. Deux comtes l'abordent pour lui rapporter les nouvelles d'un espion qui explique que les Écossais se rassemblent autour de Falkirk en ajoutant *'Ils ont appris que vous vous rendiez à Édimbourg et se préparent à tomber sur votre camp ce soir.'* Le monarque répond qu'il envoie son armée à leur rencontre. Les Anglais partent donc des environs de Linlithgow en direction de Stirling.[322]

Au moment de s'arrêter pour lever un camp, des lanciers écossais deviennent visibles en haut de la crête (en levant les yeux). La cavalerie anglaise monte les rejoindre et aperçoit l'armée de Wallace au loin qui se prépare en formation.

En première ligne, les Écossais positionnent quatre *schiltrons* (des lanciers en forme de cercle). Toute personne qui s'approche se retrouve face à de longues lances

319 *Under the Hammer*, p.66
320 *CDS Vol.2*, doc. 1179
321 *Lanercost*, p.166 ; *Fordun*, p.323 ; *CDS Vol.2*, doc.1007
322 *Scalacronica*, p.21

aiguisées. Des archers se placent entre chaque schiltron. La cavalerie se place juste derrière, en dernière ligne. Les hommes de l'île de Bute restent avec William Wallace. Des marais se trouvent en face des forces écossaises, ce qui empêche toute approche directe.

Les chevaliers anglais contournent les marécages de chaque côté.[323] Ils déciment les archers mais ne peuvent rien contre les lanciers. La cavalerie écossaise fuit sans essayer de résister.[324] Les flèches s'abattent ensuite sur les schiltrons qui ne peuvent rien faire.

Sir John de Graham, ami de Wallace, meurt pendant la bataille. William Wallace s'enfuit à cheval tandis que son armée a subi de lourdes pertes.[325]

Sir Brian de Jay, le Maître des Templiers, aurait poursuivi Wallace lors de sa fuite et aurait été tué pendant cette course.[326]

Une légende parle d'un échange entre un Robert Bruce et William Wallace après les combats. Le futur roi n'y était pas présent. En revanche, il est possible que son père, du même nom, ait assisté à la bataille.

La défaite a entrainé des discussions. La stratégie était-

---

323 *Edward I*, p.481
324 *Lanercost*, p.166
325 *Scalacronica*, p.21 ; *Fordun*, p.323 ; *Fergusson*, p.152
326 *Under The Hammer*, p.67 ; *Fergusson*, p.151



Illustration 29 Wallacestone Brae à Falkirk. L'emplacement de la bataille n'est pas connu mais la légende veut que cette pierre soit située là où Wallace aurait vu les Anglais arriver avant la bataille. (Pierre située à l'endroit où Wallace se trouvait pour observer.)

elle la bonne ? Fallait-il affronter l'armée d'Édouard Ier sur ce terrain ? Il se dit même que la défaite de Falkirk démontrerait que les manœuvres victorieuses de Stirling venaient d'Andrew Murray et que cette deuxième bataille illustrerait que Wallace n'était pas un aussi bon stratège militaire que quelques-uns le prétendent. On cherche une raison pour justifier ce résultat. Néanmoins, l'auteur James Fergusson prend la défense de William Wallace en expliquant que la position adoptée par les Écossais à Falkirk correspond à l'identique à la stratégie choisie par Wellington lors de la bataille de Waterloo.[327]

---

327 *Fergusson*, p.142-143

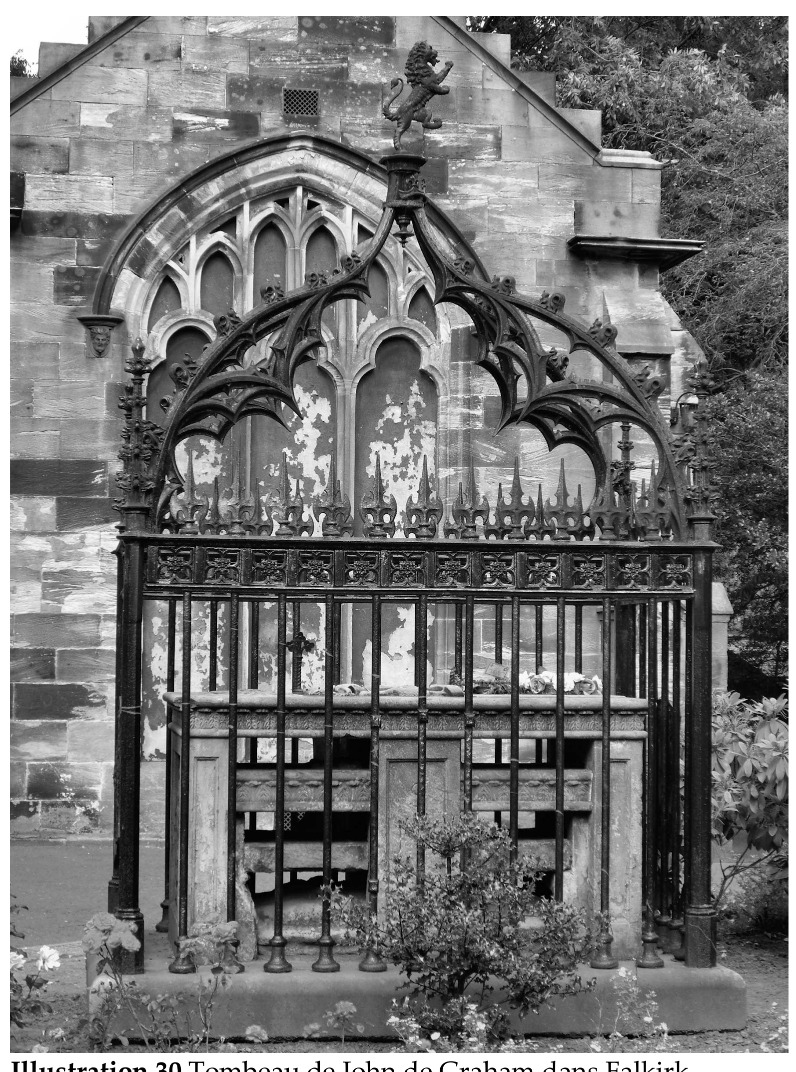


Illustration 30 Tombeau de John de Graham dans Falkirk. Photo de l’auteur prise en 2007

Manœuvres diplomatiques

La période entre juillet 1298 et 1303 est marquée par l'absence d'information sur les activités de William Wallace. Très peu de choses sont connues. Plutôt que d'ignorer les mois pendant lesquels nous n'avons pas d'informations précises, j'ai choisi de combler ces vides en continuant de raconter ce que l'on sait de l'évolution du contexte en Écosse.

Après la défaite de Falkirk, Wallace démissionne de son poste de *Guardian*.[328]
Édouard Ier avance jusqu'à la ville de Saint Andrews.

> « (…) la ville de Saint Andrews a été détruite. Le roi désigne de nouveaux officiels anglais en Écosse (…) »[329]

Le monarque anglais envoie Sir John de Saint John reconquérir la Galloway.[330] Je pense qu'il est possible que le roi d'Angleterre ait choisi cette partie de l'Écosse en représailles pour les invasions au nord de l'Angleterre, y compris les sièges de Carlisle de fin 1297 et fin juillet 1298.

Le 8 août 1298, le château de Stirling revient entre les mains de la couronne d'Angleterre. Édouard Ier avance

---

328 *Under The Hammer*, p.71 ; *Fordun*, p.324
329 *Scalacronica*, p.22
330 *Docs Ill. Vol.2*, p.296

ensuite vers Ayr où il découvre que le futur roi Robert Bruce a saccagé la ville.[331] Il regagne Carlisle en septembre.[332]

La lettre du connétable du château d'Édimbourg au roi anglais, datée du 9 août, montre que la défaite de Falkirk n'a pas anéanti les Écossais :

> « Seigneur, (…) le comte de Buchan, l'évêque de Saint Andrews, d'autres comtes et d'autres seigneurs du nord se sont réunis à Glasgow aujourd'hui (…) ils planifient des attaques à la frontière »[333]

Robert Clifford reçoit le château de Caerlaverock en récompense pour sa contribution à la campagne de 1298 aux côtés des Anglais. James the Stewart perd la possession de ses terres, probablement une punition pour sa participation à la résistance écossaise, qui sont remises au comte de Lincoln.[334] En 1299, Caerlaverock retombera entre les mains des Écossais.[335] Ils représentent toujours une menace pour les Anglais à la fin de l'année 1298 comme le note Fiona Watson. Le 25 novembre 1298, Édouard Ier ordonne d'ailleurs une expédition dans la forêt de Selkirk.[336]

---

331 *Under The Hammer*, p.68
332 *Edward I*, p.482
333 *Docs Ill. Vol.2*, p.302
334 *Edward I*, p.483
335 *Edward I*, p.483
336 *Under The Hammer*, p.75-76

Entre juillet et décembre, Robert Bruce (futur roi) et John Comyn deviennent les nouveaux Guardians et succèdent à William Wallace.[337] Le 5 décembre, le comte de Carrick confirme la charte faite à Scrymgeour en mars.[338] En juillet 1301, Sir John Soules validera également cette même charte.[339]

Le 27 décembre 1298, Édouard Ier débute les préparatifs pour une nouvelle campagne en Écosse en 1299.[340]

Un document de 1299, le mois reste incertain, dit

> « Il y a un château du nom de Caerlaverock qui a fait et continue de causer de gros dégâts à votre château [Lochmaben]. »[341]

Cette lettre destinée au roi d'Angleterre tourne son attention vers la base de Caerlaverock. Des dispositions commencent avant le mois d'août 1299 pour s'apprêter à assaillir cette forteresse, par exemple avec la construction de machines de siège.[342]

La construction de murs de pierre débute à Roxburgh.

---

337 *Barrows Robert Bruce*, p.137

338 https://www.poms.ac.uk/ (Macphail, Highland Papers, ii, 131 (Glassary Writs), no. 5)

339 *Under The Hammer*, p.142

340 *Under The Hammer*, p.78

341 *CDS Vol.2*, doc. 1101

342 *Under The Hammer*, p.103

Lochmaben bénéficie aussi de rénovations.[343]

Le 6 avril [1299][344], Philippe le Bel écrit aux Guardians Robert de Brus et John Comyn au nom du roi John Balliol afin de les remercier pour leurs actions d'opposition aux agressions du roi d'Angleterre.

Le 7 avril 1299, un échange de prisonniers se réalise. Marmaduke de Twenge, qui avait été capturé à la bataille de Stirling, est alors libéré en échange de Johanne de Moubray.[345]

Le 10 juin 1299, des ambassadeurs écossais partis en France sont sur le chemin du retour vers l'Écosse. Édouard Ier demande leur interception et arrestation. Le 8 juillet, le roi d'Angleterre renouvelle cet ordre et précise leurs identités : l'évêque de Saint Andrews, les abbés de Melrose et Jeddeworth, le chevalier John de Soules et quelques autres.[346]

Le 18 juillet 1299, les négociations entre le roi de France et Édouard Ier aboutissent au transfert de John Balliol en France, à Malmaison, diocèse de Cambrai, sous garde papale.[347]

Le 9 août, des Écossais, dont John Comyn (cousin du Guardian du même nom) et l'évêque de Saint Andrews William Lamberton, se réunissent afin de préparer des

---

343 *Under The Hammer*, p.81

344 *CDS Vol.2*, doc. 1301 ; *Barron*, p.132-134 ; *Fergusson*, p.167-168 ; *Barrows Robert Bruce*, p.126

345 *Docs Ill. Vol.2*, p.370

346 *CDS Vol.2*, doc.1071 ; *Docs Ill. Vol.2*, p.372-373

347 *The Balliol Dynasty*, p.176 ; *Under The Hammer*, p.83

actions à la frontière, probablement des actions militaires.[348]

Le même mois, il est possible que Robert Bruce (futur roi) ait attaqué Lochmaben puisque des préparatifs commencent le 14 août pour repousser son assaut.[349]

Le 20 août 1299, une réunion se tient à Peebles. Sir David Graham demande les terres de Sir William Wallace car il prépare un voyage à l'étranger sans avoir obtenu d'autorisation pour quitter le royaume. Son frère Malcolm Wallace objecte. Sir David Graham appartient au camp de John Comyn, et Malcolm Wallace soutient Robert Bruce, le comte de Carrick. Une dispute éclate. Ils sortent leurs couteaux et s'attrapent à la gorge. James Stewart finit par s'interposer pour mettre fin à la bagarre.[350] Cette réunion se conclut avec la confirmation de Robert Bruce et John Comyn comme Guardians.

Nous apprenons de la réunion de Peebles que Wallace a l'intention de voyager en dehors de l'Écosse.

Un écrit du 19 juillet 1305[351] raconte que William Wallace est venu subtiliser un cheval et des provisions autour du château de Stirling le 21 août 1299. Fiona Watson remarque que le fait remonte probablement à une date antérieure, au moins deux semaines plus tôt.[352] Cet incident montre que Wallace se trouve toujours en Écosse en juillet et/ou août 1299.

---

348 *Under The Hammer*, p.83
349 *Under The Hammer*, p.82
350 *CDS Vol.2*, doc. 1978
351 *CDS Vol.2*, doc. 1949
352 *Under The Hammer*, p.83

Finalement, aucune campagne anglaise n'a lieu en 1299 en raison de négociations qui ont débuté en 1298 (après la bataille de Falkirk). Elles débouchent sur le mariage entre le futur Édouard II et Margaret de France, sœur de Philippe le Bel, en septembre 1299.[353]

Durant la période du 28 septembre au 19 novembre, les attaques provenant de Caerlaverock continuent de causer des pertes dans la garnison de Lochmaben.

Pendant le mois de novembre 1299, Édouard Ier refuse une offre de trêve avec l'Écosse, probablement car il préparait une campagne pour l'année suivante.[354]

Michael Prestwich raconte qu'Édouard Ier tente de monter une campagne en novembre 1299. Seulement, les Écossais se rassemblent afin de s'opposer à lui. En raison d'un nombre insuffisant de soldats, le roi d'Angleterre ne peut pas les affronter et doit rebrousser chemin. Un peu plus tard, en janvier 1300, le château de Stirling est repris par les Écossais.[355]

Concernant William Wallace, nous savons qu'il se trouve en France fin 1299. Les journaux du Trésor de Philippe le Bel contiennent l'entrée 3908 :

« 9 décembre 1299. William Wallace, Roger

---

353 *Edward I*, p.483; *Under The Hammer*, p.90

354 *Under The Hammer*, p.87 et p.92; *CDS Vol.2*, doc. 1109

355 *Edward I*, p.483-484 ; *Under The Hammer*, p.91-93

Moubray, Richard Fraser, William Vieuxpont, Odard de Letcham et Hugh de Fondrin, chevaliers d'Écosse, obtiennent un prêt de 2000 livres tournois, remis par Betin sur le compte du roi, qui doit être remboursé à la fête de la nativité de Saint Jean [le 24 juin 1300] »[356]

Malheureusement, les entrées des journaux du trésor s'arrêtent en mars 1300 et ne reprennent qu'en avril 1301. Wallace a probablement remboursé ses dettes mais nous n'avons pas la confirmation écrite.

Le 5 janvier 1300, John de Saint John devient le gardien chef de la campagne anglaise qui se prépare. Les interventions militaires commencent en mars. Il demande à provisionner le château de Dumfries en vivres. En avril, les Écossais organisent une escarmouche à Hawick et tuent cinq chevaux.[357]

Le 10 mai 1300, les Écossais tiennent leur propre parlement à Rutherglen (est de Glasgow). Robert Bruce n'est plus Guardian à cette date. Nous ne savons pas depuis quand ni pourquoi il n'occupe plus cette fonction. John Comyn exerce toujours cette responsabilité.[358]

Édouard Ier est à Carlisle le 27 juin. Il exige que 16000 hommes se présentent à Carlisle mais seulement 9000 viennent au rendez-vous. Le roi anglais arrive autour de Caerlaverock le 9 juillet. Le siège de cette forteresse se tient

356 *Journaux du Trésor de Philippe Le Bel*, entrée 3908

357 *Under The Hammer*, p.98 et p.100-101; *CDS Vol.2*, doc. 1133

358 *Under The Hammer*, p.102 ; *Barrows Robert Bruce*, p.146

le 10 juillet.[359] Le poème *The siege of Caerlaverock* s'inspire de cette date. Plusieurs récits existent sur le déroulé de cette journée. Une version raconte que la garde écossaise a résisté et que seule l'utilisation de trébuchets pour détruire les murs de pierre a poussé le château à se rendre. Une autre histoire raconte que l'occupant offre sa reddition sans aucun combat, ce qui énerve le roi anglais.[360]

Pour l'anecdote, j'ai visité Caerlaverock en septembre 2009. Mon esprit me disait que je pouvais m'attendre à trouver une forteresse, comme c'est généralement le cas. Quand John L. Williams, envers qui je suis reconnaissant pour son hospitalité et son aide sur le site, m'a emmené sur place, nous sommes passé à côté de la forteresse triangulaire de 1300 pour s'enfoncer dans la forêt qui se trouve juste derrière. Il m'a présenté la forteresse plus ancienne du même nom. Bien que ce n'était pas celle qui m'intéressait au départ, j'ai trouvé intéressant d'apprendre qu'un port y avait existé et que les eaux venaient jusqu'à ce lieu. La géographie a donc subi beaucoup de transformations jusqu'à aujourd'hui, en plus des changements causés par l'homme. Le 'vieux château' se trouve à 800 mètres et remonterait aux années 950. La forteresse du XIIIème siècle a une forme triangulaire, ce qui permet de l'identifier en raison de son apparence à trois côtés peu commune.

Après cette capture, Édouard Ier accepte de se rendre à une négociation avec les nobles qui s'opposent à lui. Les revendications parlaient de restaurer John Balliol au

---

359 *Edward I*, p.485 et p.487 ; *Under the Hammer*, p.102, 105 et 107

360 *Edward I*, p.487-489

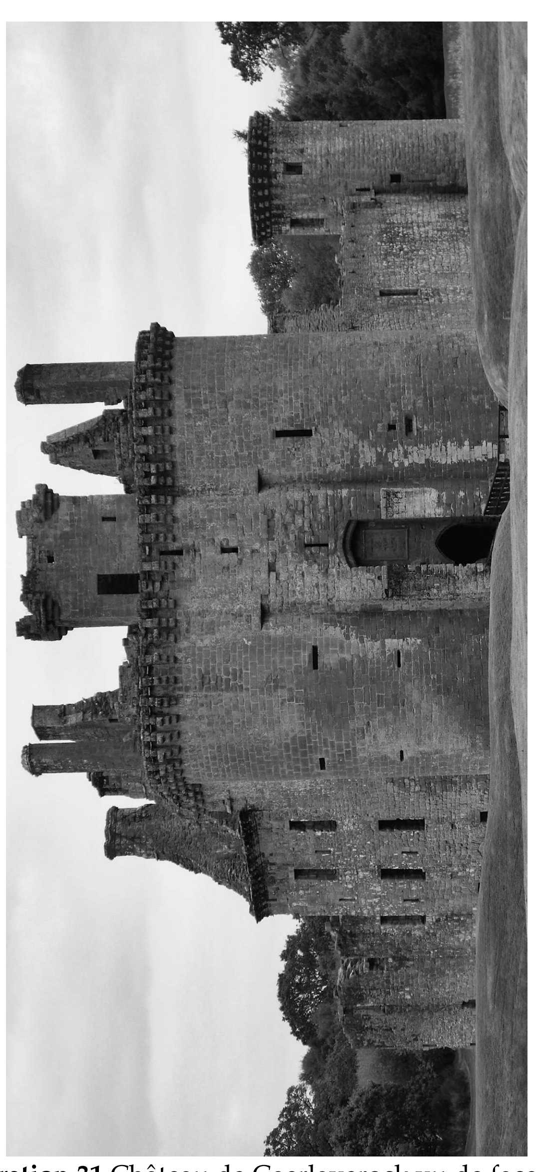


Illustration 31 Château de Caerlaverock vu de face. Photo de l'auteur prise en septembre 2009.

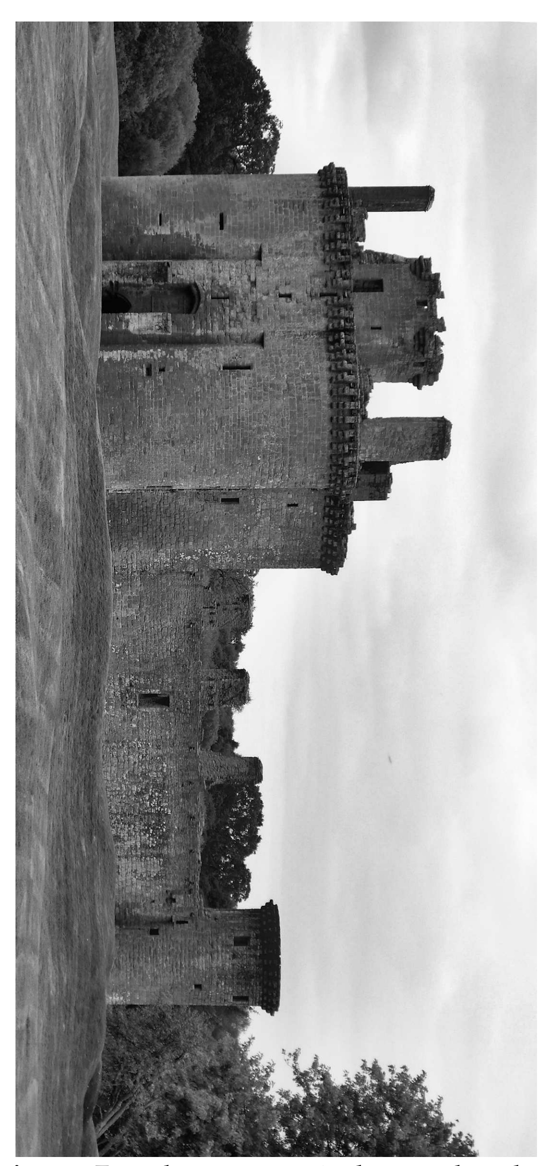


Illustration 32 Face dont une partie du mur date du XIIIème siècle. Photo de l'auteur prise en septembre 2009.



Illustration 33 Trébuchet exposé à Caerlaverock. Arme vraisemblablement utilisée pendant le siège. Photo de l'auteur prise en septembre 2009.



Illustration 34 Autre vue sur le mur du XIIIème siècle (sur la gauche). Photo de l'auteur prise en septembre 2009.

pouvoir et de reconnaître Alexandre Balliol comme son successeur. Apparemment, le roi anglais sort mécontent de cette entrevue.[361]

Le siège de Caerlaverock a été la seule action de cette campagne. En août, l'armée anglaise connaît des désertions. Quand les forces du roi d'Angleterre se retirent, la région de la Galloway reste principalement sous contrôle écossais.[362]

La médiation de Philippe le Bel continue. Elle permet la conclusion d'une trêve entre l'Angleterre et l'Écosse le 30 octobre. Cette trêve doit durer jusqu'au 21 mai 1301.[363]

Une recommandation du roi de France auprès de ses agents à Rome pour William Wallace survit. Elle a été découverte dans la Tour de Londres dans les années 1830. Nous ne savons pas comment ce message est arrivé là. Un autre détail intrigant reste que Wallace n'est pas nommé comme le porteur de ce parchemin, ce qui était l'usage à l'époque. Ce document est peut-être une copie de l'original car il ne porte pas de sceau. Si cette dernière hypothèse est la bonne, le contenu a pu être recopié par un espion puis transmis aux informateurs d'Édouard Ier. Voici le texte du document :

> « Philippe par la grâce de Dieu Roi des Français à ses agents bien-aimés et loyaux de la cour de Rome,

361 *Barrows Robert Bruce*, p.148 ; *Edward I*, p.489

362 *Edward I*, p.486 ; *Under the Hammer*, p.108-109

363 *Edward I*, p.490 ; *Under The Hammer*, p.112; *Barrows Robert Bruce*, p.149

> salutations. Nous vous commandons de soumettre la requête au pontife suprême de recevoir avec bienfaisance notre ami Guillaume le Waleis, d'Écosse, concernant les sujets qu'il souhaite traiter avec vous. Remise à Pierrefonds le lundi après la fête de tous les saints. »

Ce message ne contient pas l'année. Pour l'instant, les historiens supposent qu'il s'agit de l'an 1300 et apposent donc la date du 7 novembre 1300. L'entrée dans les Journaux du Trésor de décembre 1299 montre que William Wallace voyage accompagné. Nous savons aussi qu'en 1297 et 1298 Wallace se battait pour défendre les intérêts de John Balliol. La motivation du déplacement du héros écossais en France n'est pas connue. Il a peut-être voulu retrouver le roi exilé pour essayer de le convaincre de revenir en Écosse. Nous savons que Wallace a rencontré John Balliol car il portait un sauf-conduit écrit de la main du roi au moment de sa capture en 1305. Nous ignorons également si William Wallace s'est rendu à Rome.

Le 30 décembre 1300, William de Vieuxpont, connu pour être en compagnie de Wallace en décembre 1299, se fait arrêter à Blaye, autour de Bordeaux, pour conduite suspecte et espionnage des défenses de la ville.[364] Nous ne savons pas où se trouve Wallace à ce moment-là. Ils n'étaient pas forcément ensemble.

Entre décembre 1300 et mai 1301, John Comyn cesse d'occuper le rôle de Guardian. Sir John de Soules lui

---

364 *CDS Vol.5*, doc.236

succède, possiblement sous les recommandations de John Balliol.

Édouard Ier prépare une nouvelle campagne pour 1301. Après les désertions du mois d'août 1300, il rencontre des problèmes pour recruter des fantassins.[365] Tous les hommes convoqués ne se rendent pas aux points de rencontre le 24 juin.

Quelques émissaires écossais, dont le chancelier, reçoivent un sauf-conduit pour rencontrer des émissaires français en Angleterre à Canterburry courant avril. Ils apprennent que le roi d'Angleterre ne souhaite pas prolonger la trêve.[366] Cette décision apparaît comme logique puisqu'il prépare une nouvelle expédition.

Deux armées vont progresser en Écosse. À l'est, le roi avance le long de la côte en passant par Berwick puis en remontant par Édimbourg et Linlithgow. Le prince, son fils, prend la tête du groupe qui part de Carlisle pour aller à Ayr puis ensuite retourner vers le sud pour se rendre en Galloway et à Turnberry, château de Robert Bruce, toujours opposé au roi d'Angleterre.

Édouard Ier adopte une nouvelle approche et propose des conditions de paix aux classes moyennes, en excluant les nobles.[367] Je suppose que cette démarche vise à réduire

---

365 *Edward I*, p.493

366 *Barrows Robert Bruce*, p.157 ; *Under The Hammer*, p.114-115; *CDS Vol.2*, doc. 1193 et 1194

367 *Under The Hammer*, p.116-117

le nombre d'hommes potentiels pouvant rejoindre la résistance écossaise. Il arrive à Berwick au mois de juillet 1301. Le Prince, lui, se situe à Ayr le 15 juillet. Le roi atteint Glasgow le 21 ou 23 août.[368] Ces déplacements ne se font pas sans difficulté puisque, par exemple, les Écossais capturent un archer le 28 juillet.[369]

John Balliol est libéré pendant l'été 1301 et rejoint ses propriétés en Picardie. C'est le résultat de la médiation du roi de France qui a poursuivi les discussions en sa faveur.[370] Les Anglais craignent la restauration de John Balliol, et l'éventualité que le roi de France le renvoie en Écosse accompagné d'une force militaire.

Le 24 août 1301, Édouard Ier donne son accord à ses ambassadeurs pour négocier une paix avec le roi de France. Les discussions déboucheront sur le traité d'Asnières, ratifié en 1302.[371]

Le roi quitte Glasgow pour Bothwell le 5 septembre. Pendant ce temps, l'armée écossaise est active au sud de l'Écosse. Un espion anglais surveille Sir John de Soules et ses hommes qui se trouvent à la frontière. Le 21 septembre, un comte demande à Édouard Ier de venir l'aider à Innerkyp, une fois qu'il aura pris possession de Bothwell, pour protéger les provisions qui s'y trouvent. Le

---

368 *Under The Hammer*, p.119-120 ; *Edward I*, p.493. Fiona Watson propose la date du 21 août et Michael Prestwich parle du 23 août.

369 *CDS Vol.2*, doc. 1190

370 *Under The Hammer*, p.144-145 ; *Edward I*, p.495-496; *CDS Vol.5*, doc. 259

371 *Under The Hammer*, p.138

lendemain, le roi capture la forteresse de Bothwell.[372]

Alexandre Balliol reste actif du côté anglais. Ses espions surveillent les mouvements des troupes écossaises. Par exemple, William de Dorem écrit au roi vers le 21 septembre pour l'informer qu'ils quittent la Galloway pour se diriger vers le Nithsdale.[373]

Fin septembre et début octobre, Édouard Ier se rend à Dunipace, village proche de Stirling. Une lettre datée du 30 septembre l'informe que deux machines de siège partent de Berwick par bateau. Elles ont probablement pour but de servir à reprendre le château de Stirling. Ce document réitère qu'Alexandre Balliol observe les Écossais et transmettra des informations s'ils se déplacent.[374]

Après la prise du château de Turnberry, les Écossais viennent l'assaillir le 3 octobre avec 400 hommes puis réussissent à causer des dégâts.[375] Les positions anglaises se sentent menacées et demandent de l'aide.

Le 22 octobre, le roi d'Angleterre communique à son trésorier que beaucoup de ses troupes ont déserté, qu'il a besoin d'argent et qu'il risque de perdre ce qu'il a reconquis.[376] Il se rend à Linlithgow pour y passer l'hiver.

Un courrier du 17 novembre informe le monarque que Sir John de Saint John tente des incursions sur les Écossais en Galloway avec 120 hommes. Dumfries et Lochmaben, dans la même région, manquent de vivres et il faut

---

372 *CDS Vol.2*, doc. 1220,1221 et 1224 ; *Under The Hammer*, p.121 et 129
373 *Under The Hammer*, p.125 et 128; *CDS Vol.2*, doc. 1225
374 *CDS Vol.2*, doc. 1230
375 *CDS Vol.2*, doc. 1236
376 *CDS Vol.5*, doc.263

rémunérer les troupes.[377]

Le traité d'Asnières entre la France et l'Angleterre est ratifié en France le 25 décembre 1301.[378] À la demande de Philippe le Bel, cette trêve inclut l'Écosse et doit durer jusqu'au 1er novembre 1302. Édouard Ier ratifie ce traité le 26 janvier 1302 à Linlithgow. Le parlement écossais apprend la nouvelle de cette trêve le 23 février 1302 à Scone.[379]

Robert Bruce (futur roi) n'occupe plus la responsabilité de Guardian depuis début 1300. Entre fin 1301 et le 16 février 1302, il se rend à Sir John de Saint John à Lochmaben. Des termes ont été négociés avec le roi d'Angleterre pour qu'il conserve tout son héritage et ses droits sur ses terres, ceci malgré ses actes de résistance. Édouard Ier accepte même de l'aider à protéger ses droits et son héritage s'ils sont contestés devant un tribunal.[380] Il rejoint donc le camp de l'Angleterre, qu'il combattait, dans des conditions favorables. Son influence est probablement perçue comme un atout pour le roi anglais puisque Bruce possède les terres au sud-ouest de l'Écosse, dont les châteaux de Lochmaben et Turnberry, et la région de Carrick. Deux emplacements stratégiques dont la localisation aidera à faire face à tout soulèvement en Galloway par exemple.

---

377 *CDS Vol.2*, doc. 1301

378 *CDS Vol.2*, doc.1269

379 *Under The Hammer*, p.138, p.142 et p.150; *CDS Vol.2*, doc. 1284

380 *Under The Hammer*, p.146 ; *Edward I*, p.496; *Barrows Robert Bruce*, p.159; *Anglo-Scottish Relations*, p.118-119

Édouard Ier quitte Linlithgow le 1er février 1302 pour retourner en Angleterre. Le même mois, les Écossais commencent à assiéger la garnison basée à Ayr. Ces actions ont pour conséquence que, le 30 avril, les Anglais demandent à Philippe le Bel à ce que les trêves futures excluent l'Écosse car les conditions de paix ne sont pas respectées.[381]

Le 28 avril, Édouard Ier ordonne la restitution de ses terres en Angleterre à Robert Bruce puisqu'il n'appartient plus à la rébellion.[382]

Après la défaite de Courtrai du 11 juillet 1302, John de Soules part pour la France avec une délégation écossaise afin de s'assurer que l'Écosse continue de faire partie des futures trêves. Ainsi, il abandonne son rôle de Guardian et le transmet à John Comyn. Néanmoins, la défaite française anéantit tous les espoirs de voir John Balliol revenir avec une escorte militaire française puisque Philippe le Bel a été battu.[383]

Le 15 août, six Écossais obtiennent un sauf-conduit pour rencontrer deux envoyés du roi de France venus spécialement en Angleterre pour cette entrevue.[384] Les tensions toujours présentes entre les deux voisins des îles britanniques laissent imaginer qu'une trêve potentielle et

381 *Under The Hammer*, p.139 et p.146; *CDS Vol.5*, doc. 280 et doc. 307

382 *CDS Vol.2*, doc. 1303

383 *Barrows Robert Bruce*, p.163; *Nicholson*, p.64-65; *Under The Hammer*, p.151 et p.162

384 *Under The Hammer*, p.165 ; *CDS Vol.2*, doc. 1331

un point sur la situation ont été abordés.

Le 7 novembre 1302, Édouard Ier demande à John de Warenne, comte de Surrey, de rassembler une armée pour le 23 mai 1303 à Berwick-upon-Tweed afin de réprimer le reste de la rébellion en Écosse.[385]

Le 17 novembre, John Balliol signe toujours en tant que roi d'Écosse et autorise Philippe le Bel à résoudre ses affaires en Écosse en son nom.[386]

Le traité d'Amiens du 2 décembre 1302 scelle la paix entre la France et l'Angleterre et n'inclut pas le royaume d'Écosse.[387]

---

385 *Parl. Writ. Vol.1*, p.58

386 *Docs Ill. Vol.2*, p.449

387 *Under The Hammer*, p.168

Dernières années de Wallace

Nous arrivons donc en 1303. Édouard Ier met en place les préparatifs pour une nouvelle campagne en Écosse.

Fiona Watson explique que la garnison anglaise de Dumfries s'attend à des assauts. Une vingtaine d'archers supplémentaires est recrutée. Des barrières et des palissades y sont également installées.[388]

Le 7 janvier, le chancelier de l'Angleterre se trouve à Roxburgh. Il alerte le roi que *'leurs vies sont en péril chaque jour'*.[389] Le 20 janvier, John de Segrave informe le roi que les Écossais occupent certains villages et châteaux, et qu'ils peuvent s'introduire sur le sol anglais à tout moment.[390]

La pele, tour fortifiée, de Selkirk tombe entre les mains des Écossais pendant le mois de janvier. Le roi d'Angleterre semble très mécontent et ordonne le 3 février l'arrestation d'Alexandre Balliol qui était en charge de la protéger. Il sera pardonné le 25 mars 1305 pour ses '*bons services*'.[391]

Encore une fois, des Anglais refusent de rejoindre la campagne de 1303. C'est par exemple le cas d'hommes de Bristol. La ville de Carlisle rencontre aussi des problèmes d'argent. Au mois de juin, une incursion écossaise bloque les ravitaillements de cette base au nord de l'Angleterre.[392] Comme si ces difficultés ne suffisaient pas, le chevalier Sir

388 *Under the Hammer*, p.168

389 *CDS Vol.2*, doc. 1341

390 *CDS Vol.2*, doc. 1342

391 *CDS Vol.2*, doc. 1344 et doc. 1649 ; *Under The Hammer*, p.169

392 *Under The Hammer*, p.172-173 et p.175-176

John de Segrave, au service de la couronne d'Angleterre, est capturé fin janvier. Un groupe d'Anglais réussira tout de même à le libérer.[393]

Roxburgh est le point de ralliement de l'armée anglaise. Édouard Ier arrive le 16 mai.[394]

Le 25 mai 1303, William de Lamberton, toujours à Paris avec le reste de la délégation écossaise, écrit à John Comyn pour l'informer que le roi de France envoie deux émissaires dans le but de convaincre le roi d'Angleterre de se retirer de la guerre en Écosse.[395]

Le pont de Stirling reste inutilisable. Le roi anglais fait installer un ponton pour traverser la rivière Forth début juin.[396] Pendant que son armée progresse dans les Highlands, le 14 juin, il demande à tous les chevaliers et fantassins du Cumberland et du Westmordland (régions au nord l'Angleterre) de se rassembler pour aider à défendre ces terres face à l'incursion des Écossais. Un peu plus haut, je parlais des difficultés autour de Carlisle.[397] Une inquisition menée le 20 octobre révèle qu'une habitation située autour de Carlisle a été complètement détruite.[398] Cette information fournit une indication sur l'étendue des dégâts causés par l'intrusion écossaise.

---

393 *Under The Hammer*, p.170-171

394 *Under The Hammer*, p.173

395 *Nicholson*, p.65 ; *Barrows Robert Bruce*, p.167 ; *CDS Vol.2*, doc. 1363

396 *Under The Hammer*, p.174

397 *CDS Vol.2*, doc.1374 ; *Michael Brown*, p.195

398 *CDS Vol.2*, doc. 1402

Sir John de Moubray, libéré le 7 avril 1299 dans l'échange de prisonniers, et William Wallace sont rejoints par les hommes de la Galloway, les Galwegians. Ils agissent autour de Caerlaverock et Dumfries fin juin.[399] Les deux contingents écossais se regroupent ensuite en Annandale. Cette information nous indique que le héros qui nous intéresse est de retour sur le sol écossais en juin 1303.

Pendant ce temps, Édouard Ier avance vers Brechin Castle. Le château d'Urquhart revient dans les mains anglaises en Septembre. Robert Bruce (futur roi) combat aux côtés des Anglais.[400]

Le roi accorde à

> « son cher valet Edward de Keith, tous les biens et possessions qu'il peut trouver et qui appartiennent à Monsieur Guilliam le Galeys (Wallace), ennemi du roi. »[401]

Le 28 septembre 1303[402], Sir Aymer de Valence, chevalier anglais, transmet des nouvelles des Lowlands par écrit. Les Écossais se sont rassemblés. Les troupes irlandaises basées autour de Linlithgow, qui se battent aux côtés de la couronne d'Angleterre, n'ont pas été payées depuis neuf semaines et apprennent que l'argent vient d'arriver à Berwick. Au même moment, deux nobles écossais, Sir John de Mentethe (ou 'Menteith') et Alexander

399 *Under The Hammer*, p.176

400 *Under The Hammer*, p.178-180

401 *CDS Vol.2*, doc. 1424, aucune date précise n'est indiquée

402 *Docs Ill. Vol.2*, p.452-454 ; *Under The Hammer*, p.180-181

de Meyners, viennent à Linlithgow pour discuter des termes de paix envisageables. Ils font demi-tour en voyant les conditions dans lesquelles vivent les troupes irlandaises. Cette approche des deux nobles symbolise la volonté de quelques 'résistants' écossais de trouver un accord pour mettre fin au conflit, sachant que cette démarche reste une action individuelle puisque chaque seigneur doit soumettre sa propre demande. William Wallace aurait lui-même essayé de se renseigner sous quelles conditions il aurait pu se soumettre aux Anglais pendant l'an 1303.[403]

Le 24 octobre, Édouard Ier se situe à Cambuskenneth. Vous vous rappelez probablement que c'est là que se trouve un monastère autour de Stirling. Il entend reprendre possession du château regagné par les Écossais. Le ponton doit être renvoyé dans cette zone afin de pouvoir franchir la rivière pour passer sur la rive sud.[404]

Le roi d'Angleterre donne l'ordre de rémunérer Sir Robert de Brus, comte de Carrick, le 9 janvier 1304. Bruce devient également membre d'une armée de 134 hommes levée à la même date.[405]

Le 11 janvier, l'Anglais Sir Henry de Percy apprend à Perth que John Comyn souhaite savoir si un accord de paix peut être envisagé. Plusieurs revendications sont mises en avant, dont la demande de pardon pour ses actes d'opposition au roi d'Angleterre, mais également qu'aucun

---

403 *Under The Hammer*, p.211-212

404 *Under The Hammer*, p.181-182

405 *CDS Vol.2*, doc.1437 ; *Under The Hammer*, p.182-183

otage ne doit être remis en garantie. Des négociations se tiennent près de Dunkeld le 5 février. Sir John de Soules et James Stewart se joignent aux discussions courant février 1304 avec un certain 'Menteth', Menteith. Le roi demande au sheriff de Lanark de libérer des prisonniers le 5 mars car un accord a été trouvé avec John Comyn. L'explication proposée par Fiona Watson concernant ce revirement est (1) que les chances de retour de John Balliol avaient diminué et (2) que les nobles qui le soutenaient devaient se rendre à l'évidence en cherchant une autre issue au conflit. Les partisans de John Comyn deviennent des sheriffs en 1304 dans la nouvelle administration.[406]

Édouard Ier répond à Alexandre de Abernithyn, stationné autour de Perth, le 3 mars :

> « Et en réponse au sujet concernant lequel vous nous avez demandé de vous faire savoir si c'était notre plaisir de transmettre un message de paix à William le Waleys, sachez que, ce n'est en aucun cas notre intention, envers lui ou un des membres de sa compagnie, de faire passer un mot de paix, à moins qu'ils se soumettent d'eux-mêmes sans condition et à notre entière volonté, sans exception. »[407]

Le message a le mérite d'être clair. La couronne d'Angleterre ne souhaite pas se montrer conciliante envers William Wallace et sa bande. Il doit donc faire face à des

406 *CDS Vol.2*, docs 1449, 1451, 1459, 1469 et 1574 ; *CDS Vol.5*, doc. 346 ; *Under The Hammer*, p.183,185-186, 188

407 *Docs Ill. Vol.2*, p.470-471 ; *CDS Vol.2*, doc.1463

conditions plus dures.

Wallace essuie une défaite à Happrew, autour de Peebles, le 15 mars. On peut probablement interpréter cette issue comme un signe d'affaiblissement de la position du héros qui nous intéresse, même s'il ne se fait pas capturer.[408] Cette victoire de Sir John de Segrave et Robert Clifford permet plausiblement aux Anglais de gagner encore plus de confiance après les ralliements de Robert Bruce, John Comyn, et maintenant la poursuite du vainqueur de la bataille de Stirling.

La chronique de Robert de Brunne dit que, pendant ce même mois de mars, Wallace se trouve dans la forêt de Selkirk et aurait demandé à ses amis de trouver des termes de paix afin qu'il puisse se rendre.[409] Nous ne savons pas qui sont ses contacts. Une part de mystère perdure. J'ai été tenté de penser qu'Alexandre de Abernithyn représentait Wallace et se renseignait en son nom mais aucun élément ne permet d'affirmer que ces deux personnes se connaissaient, et donc de faire un lien entre ces deux hommes.

Le château de Dumbarton, où ont été envoyés les prisonniers de la bataille de Stirling en 1297, repasse sous contrôle anglais. Le roi confie la garde de cette fortification à John de Menteith le 20 mars (le même John de Menteith qui est venu à Linlithgow).[410]

---

408 *CDS Vol.4*, p.475 ; *Under The Hammer*, p.183; *The Wallace Book*, p.38; *Fergusson*, p.189-190

409 *Fergusson*, p.185

410 *CDS Vol.2*, doc.1474 ; *Docs Ill. Vol.2*, p.474

Le 3 avril, Édouard Ier reçoit un message du roi de France par deux émissaires, probablement deux chevaliers. D'après la réponse du 10 avril, la communication est restée verbale. Nous n'avons pas de trace écrite du contenu de ces échanges. Néanmoins, cette intervention montre que Philippe le Bel gardait un œil sur l'évolution de la situation en Écosse.[411]

Une lettre du roi datée du 16 avril nous apprend qu'il attend la livraison d'une machine de siège fournie par Robert Bruce.[412] D'après la description, il peut s'agir d'un trébuchet puisqu'elle est accompagnée de pierres, projectiles utilisés avec cette arme contre les fortifications au Moyen-Age. Le 21 avril, le roi demande au connétable d'Inverkip de saisir le fer et les pierres qu'il peut collecter à Glasgow pour le siège du château de Stirling.[413]

Le 11 juin, Robert Bruce rend hommage à Édouard Ier à Cambuskenneth. Le 17 juin, le roi demande à ce que le comte de Carrick obtienne un délai pour rembourser ses dettes.[414] Robert Bruce joue double-jeu pendant l'été 1304. Il a des contacts au sein de l'opposition écossaise.[415]

Le roi anglais refuse la reddition de la garnison de Stirling le 20 juillet. Il préfère mener l'assaut. Les machines lancent des projectiles. Il paraît que son épouse, la reine, est venue spécialement pour observer le siège. Un archer tire

---

411 *CDS Vol.2*, doc. 1492 et 1501

412 *Edward I*, p.501 ; *CDS Vol.2*, doc.1510; *Docs Ill. Vol.2*, p.482-483

413 *CDS Vol.2*, doc.1519

414 *Barrows Robert Bruce*, p.171 ; *CDS Vol.2*, doc.1548

415 *Under The Hammer* ; p.207 ; *Barrows Robert Bruce*, p.170-171

une flèche qui touche le roi sans le blesser. Apprécions le caractère romanesque de ce récit, peut-être ne s'agit-il que d'une légende inventée après les faits. C'est finalement une nouvelle machine, appelée le 'Warwolf' (loup de guerre), qui a raison de la garnison du château de Stirling. Les hommes se rendent sans condition et le roi finit par accepter de leur épargner la vie. Le château est pris le 24 juillet [1304].[416]

Le 25 juillet, Édouard Ier exige des Écossais qu'ils fassent tout leur possible pour capturer William Wallace avant le 13 janvier 1305.[417] Son nom symbolise l'opposition et surtout la résistance écossaise.

La dernière fois que l'on entend parler de Wallace avant sa capture est en septembre 1304 quand il est reconnu et pourchassé autour de Dundee.[418]

En février 1305, au parlement de Westminster (Londres), l'évêque de Glasgow et Robert Bruce reçoivent l'ordre de conseiller le roi d'Angleterre sur la meilleure manière de terminer sa conquête de l'Écosse.

Le 3 août 1305, William Wallace est capturé à Robroyston, nord de Glasgow aujourd'hui, dans la maison de Ralph Rae selon la légende. Sir John Menteith le trahit en signalant sa localisation. Un certain Adam Brunyng assiste à cette action et sera récompensé par le roi. C'est à l'église

---

416 *Barrows Robert Bruce*, p.168 ; *Edward I*, p.502; *Under The Hammer*, p.191.

417 *Under The Hammer*, p.191 ; *CDS Vol.2*, doc.1563

418 *CDS Vol.4*, p.477 ; *Under The Hammer*, p.212

de Rutherglen, le matin même avant l'intervention, que le pacte est conclu pour rétribuer chaque participant. Le clocher existe toujours. Il fait partie de l'Old Rutherglen Church à l'angle de Main street et Queen street (à ne pas confondre avec Queen street dans le centre-ville de Glasgow). William Wallace est emmené au château de Dumbarton, géré par le même Sir John Menteith. Au moment de sa capture, il porte avec lui des sauf-conduits du Roi de France, du Roi de Norvège et de John Balliol. Il n'a pu les obtenir qu'en rencontrant ces personnes, vraisemblablement pendant la période où il voyageait en dehors de l'Écosse après la bataille de Falkirk.

Wallace arrive à Londres le 22 août. Il est logé dans la maison de William de Leyre, citoyen londonien. Le lendemain (23 août), il est conduit dans le hall de Westminster pour son jugement. Une plaque reste visible dans le bâtiment pour situer l'emplacement de son jugement.

La procédure commence par rappeler le contexte de la conquête de l'Écosse en 1296 avec la soumission de tous les nobles à travers le document 'Ragman Roll'. Son premier chef d'accusation est le meurtre du shérif de Lanark, William de Heselrigg. Ensuite, le deuxième motif est le soulèvement face aux agents anglais et l'encouragement à rejoindre le roi de France pour affronter Édouard Ier. En troisième point, c'est son incursion au nord de l'Angleterre qui est mentionnée avec la destruction de bâtiments et les dégradations d'édifices religieux par ses hommes. Pour finir, après l'invasion du roi et la défaite de Falkirk, William Wallace a continué à s'opposer à la couronne

d'Angleterre.[419] Voici donc ce qui lui a été reproché.

Il est ensuite emmené à Smithfield pour être écartelé, pendu, que ses membres soient découpés et son ventre ouvert afin de découper et brûler ses intestins, et décapité. Cette mort peut sembler particulièrement violente aujourd'hui mais c'est une punition qui était pratiquée au Moyen-Age.

Fiona Watson écrit que *« la clémence offerte à tous les Écossais en général contraste durement avec le destin de William Wallace »*.[420]

La chronique de Lanercost dit

> « sa tête a été exposée sur le pont de Londres, son bras droit à Newcastle, son bras gauche à Berwick, son pied droit à Perth et son pied gauche à Aberdeen. »[421]

Toutes les chroniques s'accordent à dire que le corps de William Wallace a été découpé et éparpillé dans différentes villes. C'était d'ailleurs la sentence du 23 août rendue à Westminster avant l'exécution. Un document du 1er décembre 1305 indique que le corps de William Wallace a été ramené en Écosse.[422] Il doit probablement s'agir du torse, la partie qui n'a pas été exposée.

Après cette exécution, Michael de Miggel est entendu à

---

419 *MacKay*, p.215-216 ; *Stapleton*, p.134; *CDS Vol.5*, p.203 doc.472; *The Wallace Book*, p.61-63

420 *Under The Hammer*, p.213

421 *Lanercost*, p.176

422 *CDS Vol.4*, doc.1812

Perth pour partager ses conditions de détention sous William Wallace.

> « il a été fait prisonnier contre son gré par William le Waleys ; il s'est échappé de deux lieues mais a été suivi et rattrapé par des compagnons de William, lui qui semblait résolu à l'exécuter pour son évasion ; il s'évade à nouveau de 3 lieues ou plus, alors il est ramené de force avec la plus grande violence et a échappé de justesse à la mise à mort des mains de William Wallace grâce à ses compagnons qui ont supplié Wallace de le garder en vie ; mais il est averti que s'il s'enfuit une fois de plus alors il sera tué. »[423]

Au parlement de Carlisle de 1307, l'Écosse apparaît dans la liste des territoires du royaume de l'Angleterre.

Sir Simon Fraser, qui combattait avec William Wallace en mars 1304, est également capturé. Il est, lui aussi, *'emmené à Londres, d'abord écartelé, ensuite pendu, puis décapité, sa tête est placée sur London Bridge à côté de celle de William Wallace'*.[424]

Le 10 février 1306, Robert Bruce (futur roi) donne rendez-vous à son opposant John Comyn dans l'église Greyfriars de Dumfries et lui donne la mort.

Le comte d'Athol soutient la nomination de Robert Bruce en tant que nouveau roi d'Écosse. Il est lui aussi

---

423 *CDS Vol.2*, doc.1689
424 *Lanercost*, p.178

capturé, emmené à Londres et sa tête placée sur le pont de Londres à côté de celles William Wallace et Simon Fraser.[425]

En 1307, la semaine du 26 mars, Sir John Wallace arrive devant Édouard Ier en tant que prisonnier. Le roi d'Angleterre l'envoie à Londres pour qu'il subisse le même sort que son frère William.[426]

C'est ici que s'achèvent les évènements que je souhaitais mettre en avant.

Robert Bruce n'a pas dit son dernier mot. La victoire de Bannockburn en 1314 permettra aux Écossais de retrouver leur indépendance.

---

425 *Lanercost*, p.179

426 *Lanercost*, p.182

L’épée de Wallace

Le National Wallace Monument de Stirling abrite une épée présentée comme *‘The Wallace sword’*. Cet objet suscite un débat. Les amoureux de Braveheart et de la légende de Wallace aimeraient trouver cette arme comme la concrétisation des images d’Hollywood, ou de l’image du héros comme un surhomme qui porte une épée d’une taille surdimensionnée.

Mais d’où vient-elle ? William Wallace est conduit au château de Dumbarton après sa capture début août 1305. C’est de cette captivité que naît l’idée que son arme n’a pas été déplacée et repose toujours dans cette forteresse.

Deux cents ans plus tard, le 8 décembre 1505, le trésorier de l’Écosse enregistre une entrée dans ses journaux pour l’installation d’un nouveau pommeau et d’une nouvelle fusée (deux parties d’une poignée) à l’épée de *Wallas*. La première trace d’un objet de ce type à Dumbarton date de 1644 dans la Tour Wallace, érigée en 1617. Il faut attendre 1803 pour que Dorothy Wordsworth décide de la surnommer *‘The Wallace sword’*.[427] C’est ainsi qu’un lien se crée entre cette arme et William Wallace.

Quel est le problème avec la date de cette épée ? Les spécialistes médiévaux affirment qu’une lame aussi longue ne peut pas dater du début du XIVème siècle ou de la fin

427 *The Wallace Book*, p.172

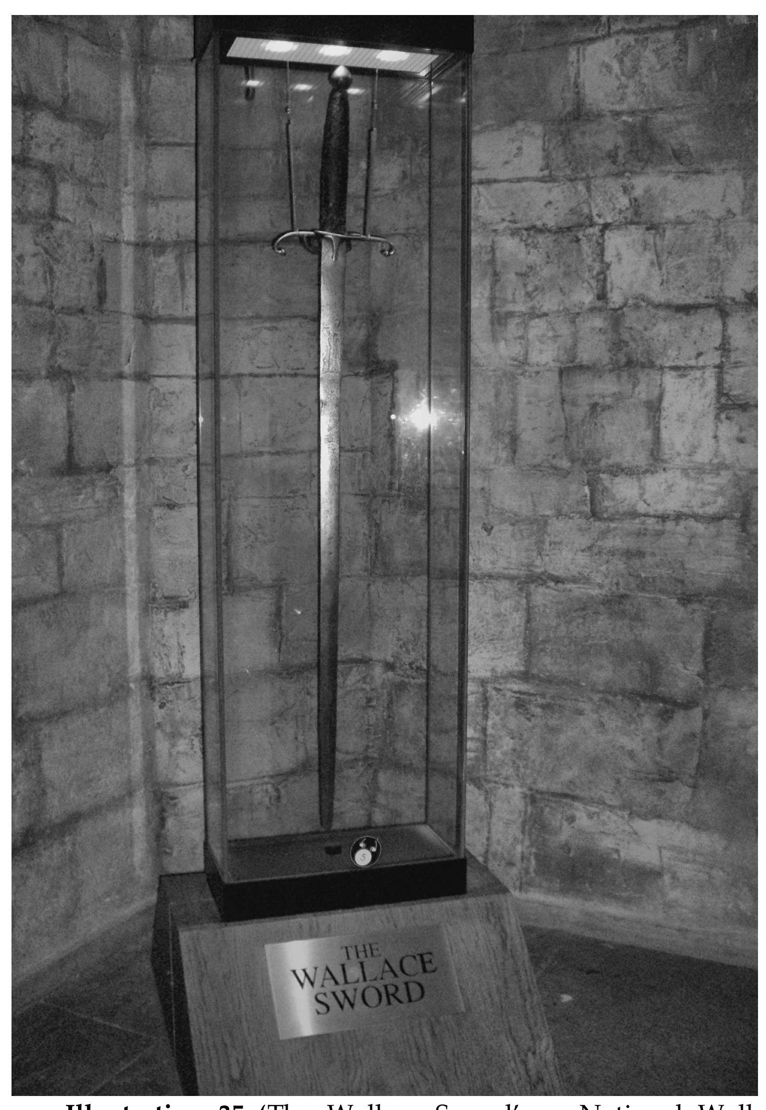


Illustration 35 'The Wallace Sword' au National Wallace Monument. Photo de l'auteur prise en septembre 2007.

du XIIIIème siècle.[428] La raison donnée est que les méthodes de la guerre à cette période n'étaient pas compatibles avec le maniement d'une épée aussi longue. Les caractéristiques seraient donc incohérentes avec l'époque des premières guerres d'indépendance d'Écosse. C'est d'ailleurs ce que m'a communiqué Ed Archer en me présentant l'église de Saint Kentigern's à Lanark. Dans son article, David H. Caldwell ajoute qu'il est possible que l'épée remise au Wallace Monument ne soit pas celle enregistrée pour réparations en 1505.[429]

Les recherches sur les armes médiévales ne dressent pas un portrait type des épées de cette époque. Il faut comparer différents exemples pour arriver à des conclusions générales. Les tombes du XIIIème siècle peuvent porter une sculpture représentant le défunt avec son arme. De telles reproductions nous permettent de savoir de quelles proportions étaient les armes de cette période.

La lame de la *Wallace Sword* du National Wallace Monument mesure 131,5 cm de long, et l'épée toute entière 168 cm. Sa taille conséquente fait qu'on parle *d'épée à deux mains*. Les études indiquent que ces armes des familles des Lowlands remontent à la fin du XVIème siècle et au début du XVIIème siècle.[430] Pete Armstrong pense également que la 'Wallace Sword' date du XVIème siècle.[431]

---

428 *The Wallace Book*, p.169
429 *The Wallace Book*, p.172
430 *The Wallace Book*, p.173-174
431 *Osprey 1297-98*, illustration p.27

Quelques recherches sur les caractéristiques plus anciennes me renvoient d'abord vers l'article de Tony Willis « The Fourteenth Century Scottish Sword » dans le *Journal of the Arms & Armour Society*. On y apprend que ce n'est qu'à partir de la fin du XIVème siècle que les épées commencent à évoluer vers des Claymore, armes imposantes portées à deux mains dans les Highlands. Au milieu du XIVème siècle, l'arme utilisée en Écosse reste l'épée à une main.[432] De plus, l'épée du XIVème siècle comporte une lame de 65,5 cm et une longueur totale de 81 cm.[433] Ces dimensions correspondent à la moitié de la *Wallace Sword* exposée au National Wallace Monument. Il existe une épée *d'une main et demi* avec une lame de 92,1 cm exposée au musée de la Burrell Collection à Glasgow, dont la date est estimée à 1250-1300. C'est un exemple exceptionnel qui reste tout de même éloigné de la dimension de 131,5 cm. Pour comparer, une épée à Leeds[434] de 1325 fait 83,2 cm de long (lame et poignée). Un autre exemple de 1325-1350 porte une lame de 83,8 cm.[435] Les Claymores n'apparaissent qu'au XVIème siècle.

Le type d'épée que William Wallace aurait porté serait plutôt avec un pommeau comportant trois lobes de chaque

432 *Tony Willis*, p.13

433 *Tony Willis*, p.4

434 Leeds se trouve en Angleterre et non en Écosse. Les deux exemples de 1325-1350 (notes 434 et 435) montrent les dimensions de ce type d'arme au milieu XIVème siècle afin de venir soutenir l'argument que les épées à deux mains n'apparaissent qu'après la fin du XIVème siècle.

435 *Sword in Hand*, p.16, p.125-126 et p.130

côté, comme sur la gravure sur une pierre de l'église Saint Kentigern's de Lanark.[436] Le pommeau que l'on peut voir sur la 'Wallace Sword' correspond davantage aux formes du début du XVIème siècle.[437]

Tous ces éléments permettent d'arriver à la conclusion qu'il reste peu vraisemblable que l'arme exposée au National Wallace Monument ait vraiment servi à William Wallace. Il était d'abord un archer, comme le montre le sceau de sa lettre envoyée à Lübeck en 1297. Le vainqueur de Stirling a très bien pu se servir d'une épée, mais celle-ci aurait été moins imposante.

---

436 *Osprey 1297-98*, illustration p.27 ; *Tony Willis*, p.12
437 *Scottish Arms and Armour*, p.31

Quelques derniers mots

Bien que *Braveheart* soit finalement si éloigné de la réalité, nous pouvons tout de même remercier Randall Wallace et Mel Gibson d'avoir fait découvrir cette figure de l'Histoire de l'Écosse à tant de monde sur grand écran.

Il reste quand même un autre mystère. Blind Harry raconte l'histoire de William Wallace qui se fait arrêter, est gardé sous l'autorité du roi de France, obligé de se battre contre un lion et puis finalement relâché. Le ménestrel en déduit que le roi de France voulait utilisait Wallace comme monnaie d'échange avec Édouard Ier. Nous savons que Philippe le Bel a soutenu William Wallace en lui fournissant un sauf-conduit et une recommandation auprès de ses agents à la cour de Rome. L'homme, aujourd'hui reconnu comme un héros national en Écosse, n'a certainement pas été utilisé pour une négociation.

Par contre, la chronique de Rishanger et le « Cottonian Manuscript » racontent que Wallace se serait fait arrêter pendant son séjour en France. Le Cottonian Manuscript précise que cet incident se serait passé à Amiens. Wallace se fait arrêter car c'est un ennemi du roi d'Angleterre. Philippe le Bel demande à ce qu'il soit libéré. Wallace quitte la France juste après cette mésaventure. L'année n'est pas connue. John Balliol possédait une résidence autour d'Amiens. Il s'y est retiré en 1301. Cet évènement aurait-il pu se passer en 1301 ou un peu plus tard quand Wallace est allé rendre visite à John Balliol ? Wallace a bien rencontré John Balliol. Nous le savons car il avait un sauf-conduit

rédigé de sa main au moment de sa capture. La date et le lieu de leur rencontre restent inconnus.

Une décision qui m'intrigue c'est ce choix de partir à l'étranger en mission diplomatique. Pourquoi avoir voulu quitter le sol écossais ? L'homme qui a vraiment existé n'était pas le surhomme, ou super héros, de *Braveheart* ou Blind Harry. Mon sentiment est que Wallace a probablement perçu que les chances d'une victoire militaire face à Édouard Ier devenaient de plus en plus difficiles. Il y avait deux camps parmi les nobles, celui de Robert Bruce, dont la famille a toujours voulu porter la couronne, et celui des Comyns. En plus de cela, Wallace n'était pas noble, ce qui a certainement compliqué la situation pour se faire accepter après la défaite de Falkirk en 1298. Je peux me tromper. Il restait des points forts de résistance en Écosse, mais il fallait mettre tout le monde d'accord pour s'organiser. La situation était compliquée avec les familles qui avaient des proches emprisonnés en Angleterre, ou encore ceux qui s'inquiétaient pour leurs terres en Angleterre. Tout le monde ne souhaitait peut-être pas prendre les armes.

Après sa mort, William Wallace a continué de faire parler de lui, d'abord dans les chroniques, et ensuite dans le long poème de Blind Harry. Son nom résonne comme un symbole de résistance face au pouvoir anglais. En 1707, l'Écosse signe son union pour entrer dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume-Uni. Ensuite, au XIXe siècle, le pays ressent le besoin de se différencier et de mettre en

avant sa propre culture. C'est pendant cette période que des monuments à l'effigie de William Wallace apparaissent en Écosse, dont le National Wallace Monument à Stirling.

Pendant ma vie en Écosse, je me souviens avoir vu des t-shirts avec le texte « *Qu'est-ce que William Wallace aurait fait ?* » ou « *Nous savons ce que Wallace aurait fait* » pendant le référendum d'indépendance de 2014. Ces questions sont en faveur de l'indépendance bien entendu. Au début de l'année 2019, sur Glasgow, j'ai aussi croisé un ralliement pour l'indépendance de l'Écosse qui citait William Wallace. Il n'a donc pas fini de faire parler de lui, encore plus en cette période au milieu du Brexit avec les Écossais qui demandent un nouveau vote pour leur indépendance.

J'espère que ces pages vous ont intéressé. Pour quelques-uns, elles racontent certainement la vie d'un homme qui a su entrer dans l'Histoire de l'Écosse. D'autres y trouvent peut-être aussi une part d'aventure à travers les rencontres que je partage avec vous. Peut-être que vous avez tous raison ?

L'Écosse est un beau pays et les gens y sont très accueillants. Alors, n'hésitez pas à partir découvrir les terres sur lesquelles William Wallace a vécu.

Annexe I : La Vieille Alliance

Voici quelques dates :

1295

22 et 23 octobre : signatures de l'accord entre l'Écosse, la France et la Norvège.

1296

23 février 1296 : ratification du traité au parlement écossais.

1298

Début de l'année : des émissaires écossais partent en France.

Juin/Juillet : discussions entre la France et l'Angleterre. Philippe le Bel et le pape Boniface VIII demandent la libération et la restauration de John Balliol sur le trône d'Écosse. Édouard Ier refuse.

Juillet : Nous savons qu'une délégation écossaise est présente à la cour de Paris.

1299

6 avril : Philippe le Bel écrit aux Guardians John Comyn et Robert Bruce afin de les remercier au nom de John Balliol pour leurs actions face à l'Angleterre.

Septembre : le prince Édouard d'Angleterre épouse Margaret de France.

Novembre : Édouard Ier refuse les propositions de trêve avec la France et l'Écosse. Il préparait une campagne en Écosse.

1300 **Automne 1300 :** Deux envoyés français négocient une trêve entre l'Angleterre et l'Écosse.
30 octobre 1300 : Édouard Ier accepte la trêve avec l'Écosse proposée par la médiation française.

1301
26 mars : des Écossais reçoivent des sauf-conduits afin de pouvoir se rendre à Canterbury (Angleterre) pour des négociations entre la France, l'Écosse et l'Angleterre.[438]
16 avril : discussion à Canterbury
24 août : Édouard Ier autorise ses ambassadeurs à négocier une trêve.
25 décembre : ratification du traité d'Asnières par Philippe le Bel pour une trêve entre l'Écosse et l'Angleterre de janvier 1302 au 1er novembre 1302.

1302
26 janvier : ratification du traité par Édouard Ier à Linlithgow.
23 février : ratification du Traité d'Asnières au parlement écossais. Trêve obtenue grâce à l'intervention de Philippe le Bel.
11 juillet : défaite de Courtrai
2 décembre : Traité d'Amiens entre la France et l'Angleterre.

1303
25 mai : Philippe Le Bel envoie deux émissaires pour tenter de convaincre Édouard Ier d'arrêter les guerres en Écosse.

438 Under The Hammer, p.114

Annexe 2 : Dates autour de William Wallace

Voici quelques dates :

<u>**1297**</u>

3 mai : attaque sur le shérif de Lanark.

23 juillet : Cressingham rapporte que Wallace se trouve dans la forêt de Selkirk.

Août : Wallace assiège Dundee

11 septembre : bataille de 'Stirling Bridge'

11 octobre : Wallace rouvre le commerce avec l'Europe et rédige la lettre de Lübeck.

7 novembre : lettre de protection pour l'abbaye de Hexham

<u>**1298**</u>

Fin 1297/début 1298 : Wallace devient Guardian et est fait chevalier.

29 mars 1298 : Wallace confie la garde du château de Dundee à Scrymgeour

22 juillet : défaite de Falkirk

<u>**1299**</u>

Juillet/Août : Wallace se trouve autour du château de Stirling

20 août : Dispute à Peebles car Wallace prévoit de voyager en dehors de l'Écosse.

9 décembre : entrée dans les journaux du Trésor de Philippe le Bel. Wallace et d'autres chevaliers reçoivent un prêt de 2000 livres tournoi.

1300 (?)
7 novembre : lettre de recommandation de Philippe le Bel

1303
18 juin : Wallace, de retour en Écosse, participe à une attaque en Galloway.
30 octobre : Édouard Ier accepte la trêve avec l'Écosse proposée par la médiation française.

1304
3 mars : Édouard Ier communique à Alexandre de Abernithyn que Wallace doit se rendre sans condition s'il souhaite négocier.
15 mars : Wallace est pourchassé à Happrew, près de Peebles.
Septembre : La garnisson de Dundee reconnait Wallace et le pourchasse.

1305
3 août : capture de William Wallace
22 août : arrivée à Londres de Wallace.
23 août : procès de Wallace à Westminster et exécution à Smithfield.

Annexe 3 : Carte de l'Écosse

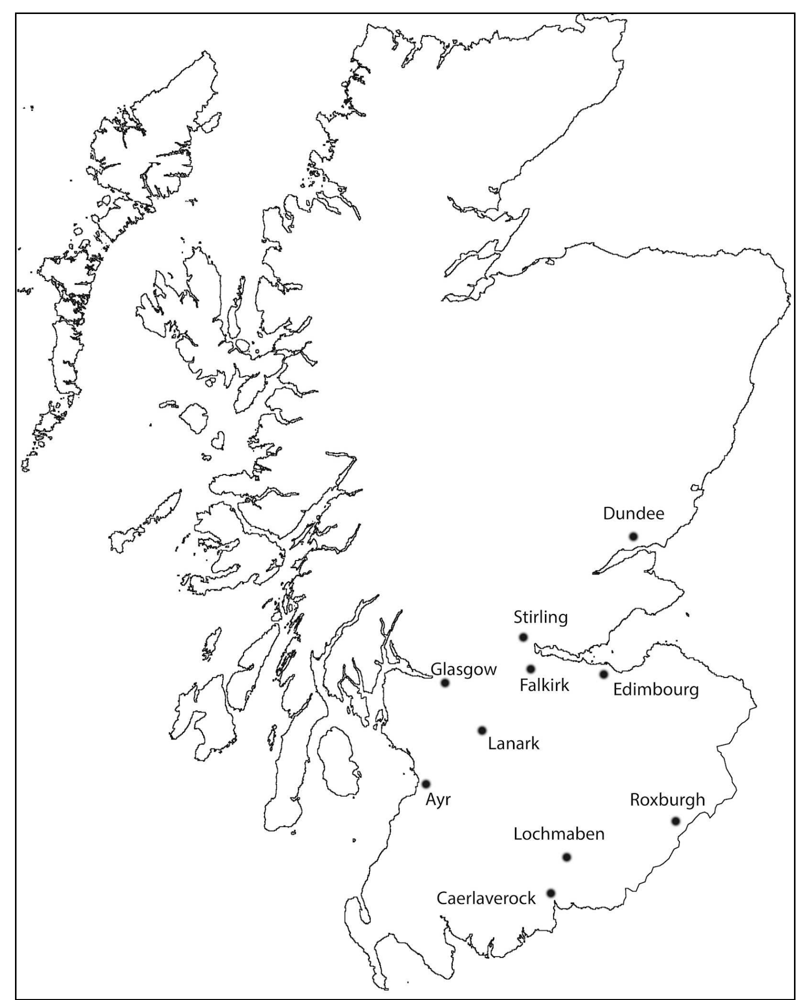


Illustration 36 Carte de l'Écosse

Bibliographie

1. Sources primaires

Anglo-Scottish Relations 1174-1328, E.L.G. Stones, 1965

BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 2: A.D. 1272-1307*, Édimbourg, 1887, 714 p.

BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 3: A.D. 1307-1357*, Édimbourg, 1887, 608 p.

BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 4: A.D. 1357-1509*, Édimbourg, 1888, 678 p.

BAIN, Joseph, *Calendar of Documents Relating to Scotland, Volume 5: A.D. 1108-1516*, Scottish Record Office.

BOWER, Walter, *Scotichronicon Vol.6*, University of Aberdeen, 1991

The Chronicle of Lanercost : 1272-1346, Glasgow, James Maclehose and sons, 1913, 357 p.

Foedera, Conventiones, Litterae et Cuiuscunque Generis Acta publica, Vol.I part 2, Londres, Ed. T. Rymer, 1816

FORDUN, John, *John of Fordun's Chronicle of the Scottish nation*, The Historians of Scotland Vol. IV, Édimbourg, Edmonston and Douglas, 1872, 460 p.

GRAY, Sir Thomas, *Scalacronica: the reigns of Edward I, Edward II and Edward III*, Glasgow, James Maclehose and sons, 1907, 195 p.

Hary's Wallace, Scottish Text Society, Volumes I et II, 1968, réimprimé en 2004

Les Journaux du Trésor de Philippe IV Le Bel, Paris, 1940

LANGTOFT, Pierre, *The Chronicle of Pierre de Langtoft, in French verse, from the earliest period to the death of Edward I,*

Vol. I, Editied by Thomas Wright, Londres, 1866, 497 p.

MAJOR, John, *John Major's Greater Britain*, Publications of the Scottish History Society Volume X, Édimbourg, University Press, 1892, 476 p.

(THE) MARQUESS OF BUTE, *Registrum Monasterii de Cambuskenneth A.D. 1147-1535*, Édimbourg, 1872, 438 p.

PALGRAVE, Sir Francis, *Documents and records illustrating the History of Scotland and the Transactions between the crowns of Scotland and England preserved in the treasury of her Majesty's Exchequer Vol.1*, 1837, 434 p.

PALGRAVE, Sir Francis, *The Antient Kalendars and Inventories of the treasury of his majesty's exchequer Vol.1*, Stapleton, 1836, 350 p.

PALGRAVE, Sir Francis, *The Parliamentary Writs and Military Summons Vol.1*, 1827, 982 p.

ROBIESON, *William Dunkeld, The Growth of Parliament and the war with Scotland (1216-1307)*, Elibron Classics, 1914

STEVENSON, Joseph, *Documents Illustrative of Sir William Wallace : His Life and Times*, 1841

STEVENSON, Joseph, *Documents Illustrative of the History of Scotland: From the Death of Alexander the Third to the Accession of Robert Bruce, AD 1286-1306, Volume I*, Édimbourg, 1870, 432 p.

STEVENSON, Joseph, *Documents Illustrative of the History of Scotland: From the Death of Alexander the Third to the Accession of Robert Bruce, AD 1286-1306, Volume II*, Édimbourg, 1870, 532 p.

The Siege of Caerlaverock, by Nicholas Harris Nicolas, Londres, J.B. Nichols and sons, 1828, 380 p.

WYNTOUN, Andrew, *The orygynale cronykil of Scotland,*

by Androw of Wyntoun, Volume II, Édimbourg, Edmonston and Douglas, 1872, 507p.

2. Guerres d'indépendance d'Écosse

ARMSTRONG, Pete, *Stirling Bridge & Falkirk 1297-98 : William Wallace's rebellion*, Osprey publishing, 2003

BAIN, *The Edwards in Scotland : 1296-1377*, Édimbourg, 1901, 105 p.

BARRON, Evan Macleod, *The Scottish War of Independence*, édition publiée par Barnes & Noble en 1997, 499 p.

BARROW, G.W.S., *Robert Bruce and the Community of the Realm of Scotland*, Edinburgh University Press, 4ème édition de 2005, 531 p.

BARROW, G.W.S., *Kingship and Unity: Scotland 1000-1306*, Edinburgh University Press, 1981, 186 p.

BEAM, Amanda, *The Balliol Dynasty: 1210-1364*, John Donald, édition de 2008, 391 p.

Napoleon's notes on English History : made on the eve of the French Revolution, Henry Foljambe Hall, London, J.M. Dent, 1905, 352 p.

BROWN, Michael, *The Wars of Scotland : 1214-1371*, Edinburgh University Press, 2004, 380 p.

KING, *Elspeth, Introducing William Wallace : Braveheart*, publié en 2002, 36 p.

NICHOLSON, Ronald, *Scotland: The Later Middle Ages, The Edinburgh History of Scotland Volume Two*, 1974, 695 p.

PENMAN, Michael, The Scottish Civil War: The Bruces & The Balliols & The War for Control of Scotland, Tempus,

2002, 160 p.

PRESTWICH, Michael, *Edward I*, Yale University Press, édition de 1997, 618 p.

PRESTWICH, Michael, article « Colonial Scotland : The English in Scotland under Edward I » dans *Scotland and England 1286-1815*, John Donald

REUVEN DAVIES, John, *The Texts of the Ragman Roll*, article en ligne (http://www.breakingofbritain.ac.uk/blogs/feature-of-the-month/december-2011-the-texts-of-the-ragman-roll/index.html), Université de Glasgow

WATSON, Fiona, article « Settling the Stalemate : Edward 's peace in Scotland, 1303-1305 » dans *Thirteen Century England VI: Proceedings of the Durham Conference 1995*, the Boydell Press

WATSON, Fiona, *Under The Hammer: Edward I and Scotland 1286-1307*, Ed. John Donald, édition de 2005

YOUNG, Alan, *Robert the Bruce's Rivals: The Comyns, 1212-1314*, Tuckwell Press, 1998, 244 p.

3. William Wallace

Blind Harry's Wallace, Traduction de William Hamilton de Gilbertfield, Luath Press, 1998

BORLAND, J.C., *William Wallace : His birthplace and family connections*, The Society of William Wallace, 2007

BROUN, Prof. Dauvit, *September 2011: New Information on Wallace and the Guardians*, article en ligne (http://www.breakingofbritain.ac.uk/blogs/feature-of-the-month/september-2011-the-guardians-in-1286-and-

wallaces-uprising-in-1297/index.html), University of Glasgow

BROWN, Chris, *William Wallace : The true story of Braveheart*, Tempus, 2005, 288 p.

CARRICK, *Life of Sir William Wallace,* Fifth édition, 136 p.

COOPER, Anthony & Paul, *William Wallace : Robin Hood Revealed*, BVM Publishing, Revised édition 2006, 330 p.

COWAN, Edward J., *The Wallace Book*, John Donald, 2007, 240 p.

CRICHTON, John Patrick & BUTE, Stuart, *The burning of the Barns of Ayr*, 1878, 68 p.

FERGUSSON, James, *William Wallace: Guardian of Scotland*, Londres, Alexander Maclehose & Co, 1938, 232 p.

FISHER, Andrew, *William Wallace*, Birlinn, édition de 2003, 305 p.

GRAY, *William Wallace : The King's enemy*, Barnes & Noble, 1991, 173 p.

LOUDOUN, Craufurd C., *In pursuit of Sir William Wallace*, 1999, 112 p.

MACKAY, James, *William Wallace: Braveheart*, Mainstream publishing, édition de 1996

MARQUESS OF BUTE, John, *The early days of Sir William Wallace*, Paisley, Alex. Gardner, 1876, 59 p.

MORTON, Graeme, *William Wallace : man and myth*, 2001, 214 p.

MURISON, *Sir William Wallace*, Geddes & Grosset, 2008, 186 p.

PATERSON, James, *Wallace : The hero of Scotland*, Édimbourg, 1900,

REESE, Peter, *Wallace : a biography*, Cannongate, 1996

REUBEN DAVIES, John, *MAY 2011 : The execution of William Wallace*, article en ligne (http://www.breakingofbritain.ac.uk/blogs/feature-of-the-month/may-2011-the-execution-of-william-wallace/index.html), Université de Glasgow

Livret *William Wallace : National Hero of Scotland, special commemorative publication to mark the 650th anniversary of his martyrdom*, publié par le Scottish Secretariat de Glasgow, (1960?), 16 p.

ROGERS, Charles, *The book of Wallace*, Volumes I et II, Édimbourg, 1889

ROSS, David, *On the trail of William Wallace*, Luath Press, édition de 1999

SCOTT, Tom, *Tales of Sir William Wallace*, Steve Savage Publishers, 2005, 160 p.

STEEL, Alan, *In the name of the lion : Wallace, Renfrewshire and the Wars of Independence*, Renfrewshire Local History Forum, www.rlhf.info, 118 p.

WALLNER, Susanne, *The myth of William Wallace*, Stuttgart, 2003, 118 p.

Wallace : Elderslie's son, Renfrewshire Council,

WATSON, Fiona, *A Report into the Association of Sir William Wallace with Ayrshire*, For East Ayrshire Council, March 1999, 31 p.

William Wallace : Braveheart, Pitkin Guides, 1997, 20 p.

YOUNG, Alan & STEAD, Michael J., *In the footsteps of William Wallace*, Sutton publishing, 2002, 192 p.

4. Berwick-upon-Tweed

Berwick Barracks and Fortifications, guide English Heritage, version de 1999

HERBERT, Jim, *The Mediaeval Defences of Berwick-upon-Tweed*, Border Archaeological society, 2005, 100 p.

5. Lanark

ARCHER, Ed, article « William Wallace – The William Wallace connection » pour *Wallace 700 (1305)*, commémoration des 700 ans de la mort de William Wallace à Lanark

CARNMORE page on Saint Kentigern's https://canmore.org.uk/site/46576/lanark-hyndford-road-st-kentigerns-church

CANMORE page on Lanark Castle https://canmore.org.uk/site/46574/lanark-castle

CHRISTISON, David, article « Forts, camps and mottes of the upper ward of Lanarkshire » dans *Proceedings of the society of Antiquaries of Scotland Volume 24*

Dépliant *'In the Footsteps of William Wallace'*, publié en mai 2016 (disponible en ligne https://lanarktrust.co.uk/wp-content/uploads/2018/10/William-Wallace-Trail.pdf)

Dépliant *'Lanark : William Wallace Heritage Trail'* du South Lanarkshire council

Dépliant *'William Wallace in Lanark'*, rédigé par Ed ARCHER, publié en 2015 (disponible en ligne: https://lanark.co.uk/sites/default/files/historical_lanark/wallace_booklet.pdf)

DAVIDSON, W., *History of Lanark and guide to the scenery: with list of roads to the principal towns*, Lanark, Shepherd & Roberton, 1828, 212 p.

HAMILTON, William, *Descriptions of the sheriffdoms of Lanark and Renfrew*, Glasgow, 1831, 304 p.

Lanark Lanimers, 1997

The upper ward of Lanarkshire, Volume First, Glasgow, Thomas Murray and son, 1864, 511 p.

6. Stirling

Extracts from the Royal burgh of Stirling A.D. 1519-1666 with appendix A.D. 1295-1666; Glasgow, 1887, 352 p.

FAWCETT, Richard, *Stirling Castle*, livre Historic Scotland, 1995, 128 p.

HARRISON, John G., article « Coxet Hill and the New Park of Stirling » dans *The Forth Naturalist and Historian Volume 29*, 2009

HARRISON, John, article « Early historic settlement on the western carselands of the Forth valley: a reappraisal » dans *Proceedings of the Society of antiquaries of Scotland Volume 137*, 2007

HARRISON, John G., *The Creation and Survival of some Scots Royal Landscapes*, Octobre 2016 (disponible en ligne https://www.johnscothist.com/uploads/5/0/2/4/5024620/1_paper_v_2_oct_2016.doc)

POWER, William, *Wallace Monument : The official guide, guide souvenir*, version de la fin du XIXème siècle, format poche avec une carte du paysage à déplier, 16 p.

RONALD, James, *Landmarks of Old Stirling*, Stirling,

Enes Mackay, 1899, 400 p.

STAIR-KERR, Eric, *Stirling castle: its place in Scottish History*, Glasgow, James Macehose and sons, 1913, 219 p.

The National Wallace Monument : The story of the National Wallace Monument, guide du monument, version des années 2000, format A4, 48 p.

7. Armes médiévales

CANNAN, Fergus, *Scottish Arms and Armour*, Shire Publications, 2009, 1120 p.

DRUMMOND, James, *Ancient Scottish Weapons*, Édimbourg et Londres, George Waterston and sons, 1881

OAKESHOTT, Ewart, *Sword in Hand*, 2000, 146 p.

OAKESHOTT, Ewart, *The Archaeology of weapons*, Dover publications, 1996

ROTHERO, Christopher, *The Scottish and Welsh Wars 1250-1400*, Osprey publishing, 1984

WILLIS, Tony, article « The Fourteenth-Century Scottish Sword » dans *The Journal of the Arms and Armour Society, Vol. XV, No. 1*, March 1995

8. Nord de l'Angleterre

CRASTER, *A History of Northumberland Volume 10: the parish of Corbridge*, 1914

The priory of Hexham: its chroniclers, endowments, and annals Vol.I, Published for the Surtees Society, Édimbourg, Blackwood and sons, 1864

9. Autres thèmes divers

ANDERSON, Lin, *Braveheart : From Hollywood to Holyrood*, Luath Press, 2005, 160 p.

BARROW, G.W.S., *The Kingdom of the Scots*, édition de 2003, Edinburgh University Press; 366 p.

Bothwell Castle, guide Historic Scotland, version de 2009

Caerlaverock Castle, guide Historic Scotland, version de 1995, revue et publiée en 2006

DUNCAN, *The Kingship of the Scots : succession and independence*, Edinburgh University Press, 2002

Kildrummy Castle, guide Historic Scotland, version de 1986, 32 p.

Kildrummy Castle and Glenbuchat Castle, guide Historic Scotland, version de 2008

ORKNEY, J.C., *The site of the Wallace Oak and a stone circle and a bronze age settlement*, December 2001

10. Textes en français

BALTI, Béatrice, William Wallace : Le cri de la liberté, Yoran Embanner, 2009, 272 p.

DUCHEIN, Michel, *Histoire de l'Écosse*, Fayard, 1998, 596 p.

FRANCISQUE-MICHEL, *Les Écossais en France: Les Français en Écosse Premier Volume*, Paris, Librairie A. Franck, 1892, 548 p.

SELLIN, Bernard, *Écosse : l'identité nationale en question*, Centre de Recherches sur les Identités Nationales et l'Interculturalité (CRINI), 2009

SCOTT, (Sir) Walter, *Histoire d'Écosse*, Traduction de M. Albert Montémont, Paris, Ménard, 1837, 332 p.

11. Sources non publiées

ARCHER, Ed, *William Wallace and his times*, transcription d'un CD audio qui n'est jamais sorti

Conférences du 24 août 2012 au parlement d'Édimbourg dans le cadre de l'exposition *The Wallace Letters*

GROVE, Doreen, *Interim Statement of cultural significance for Stirling Castle*, Historic Scotland, SAM Index No 90291, November 2004

STRACHAN, Sabinan, *Interim statement of cultural significance for Cambuskenneth Abbey*, Historic Scotland, SAM Index No 90055, 18 février 2005

Ce livre a été imprimé en France

Dépôt légal : mars 2020 / avril 2020

(Date antérieure car cette version ne contient que de simples corrections.
Nouveau dépôt non requis après vérification auprès de la BnF.)